



ARCACHE  
A U C T I O N

EST. 1936

# Occident

*Prestigieuse  
collection particulière -II-*

*Dimanche 11 décembre 2022*

---

Galerie "ENSEMBLES"  
Saifi – Centre ville, Beyrouth - Liban





ARCACHE  
A U C T I O N

EST.1936

## OCCIDENT

Prestigieuse collection particulière

## EN LIGNE PUIS EN LIVE

Début des enchères en ligne: jeudi 8 décembre à 11h (GMT +2)

Vente Live: dimanche 11 décembre à 17h (GMT +2)

## EXPOSITION PUBLIQUE

Jeudi 8 décembre de 11h à 19h

Vendredi 9 décembre de 11h à 19h

Samedi 10 décembre de 11h à 19h

## ADRESSE

*Galerie "ENSEMBLES". Lot 581A. Rue Georges Haddad. Saifi  
Beyrouth. Liban*

## INSCRIPTION EN LIGNE

[bid.arcacheauction.com](http://bid.arcacheauction.com)

## RENSEIGNEMENTS

Valerie Arcache Aouad: +961 3 872266

Raifa Mashkas: +961 3 780390

## NOTES

La vente se déroulera en dollars américains Fresh (cash ou transferts internationaux).

La vente est soumise aux conditions générales imprimées en début de catalogue.

Les photographies du catalogue n'ont pas de valeur contractuelle.

Toute personne qui désire enchérir en LIVE le jour de la vente est priée de s'inscrire En Ligne 24h avant le début de celle-ci afin de faciliter le processus d'enregistrement et de distribution des numéros d'enchérisseurs.





Occident...

Initialement prévu pour le 26 octobre 2019, ce deuxième volet d'une exceptionnelle collection particulière a dû être mis en attente en raison des circonstances qu'a traversé le Liban. Aujourd'hui, et malgré un climat libanais toujours difficile, nous avons le plaisir de vous présenter à nouveau une partie de la collection.

Une formule plus restreinte qui nous fera quitter les richesses de l'Orient découvertes en février 2019, pour accéder à celles de l'Europe. Nous parcourons ensemble des siècles de foisonnement artistique où se sont côtoyés les plus grands ébénistes, bronziers, peintres et orfèvres.

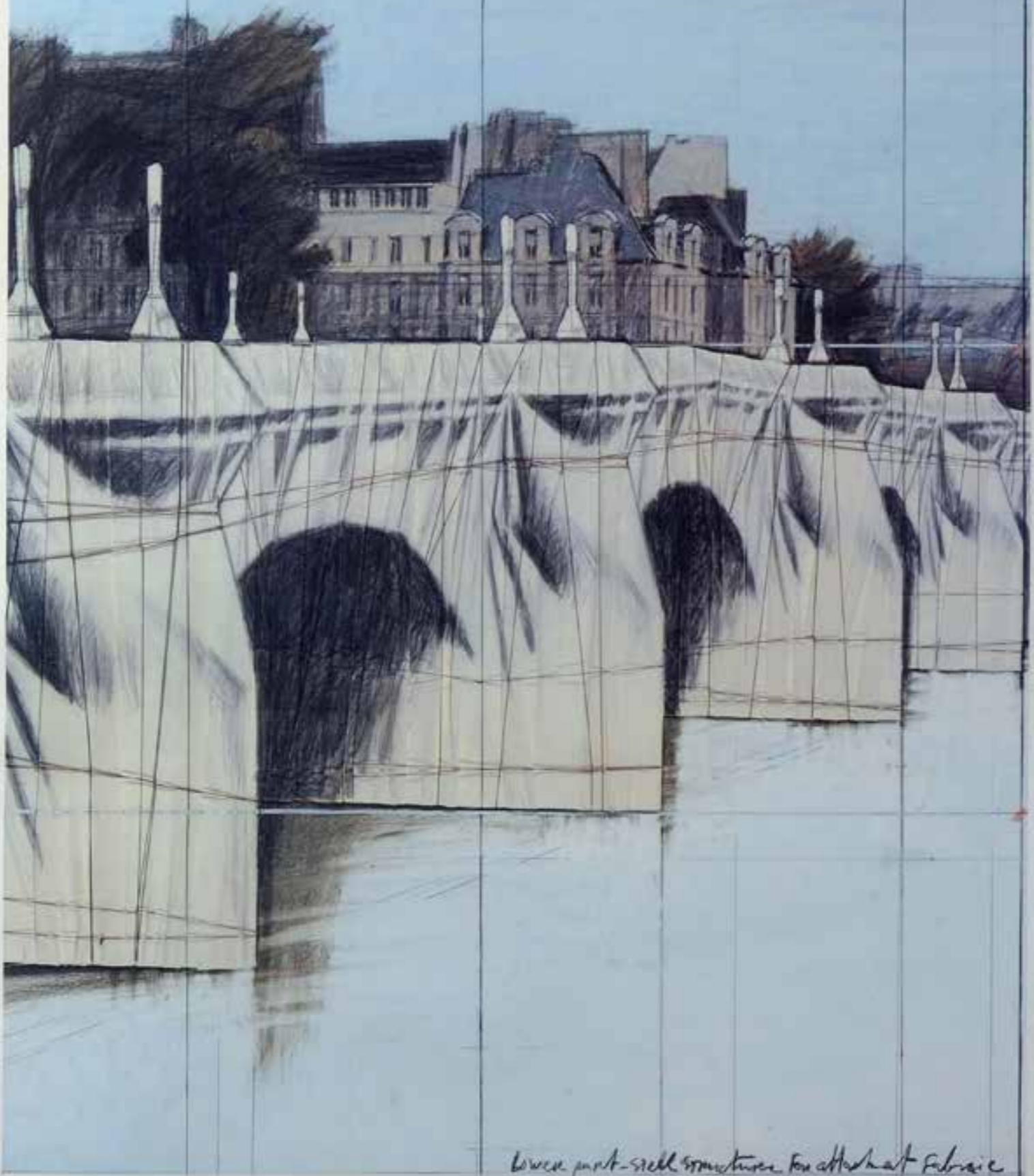
Dans le cadre de la galerie Ensembles, au coeur du centre-ville de Beyrouth, la splendeur des bois et des marqueteries fera écho à la finesse des bronzes et à l'éclat de l'argenterie précieuse. Les toiles contemporaines répondront à l'étincelle des cristaux et à la finesse de la porcelaine.

Occident révèle que la quête du Beau dépasse les frontières géographiques et temporelles. Les oeuvres que nous découvrirons au fil des pages sont la preuve de la pérennité de l'élégance classique, harmonieusement intégrée aux tendances minimalistes de notre époque. Exposées aujourd'hui dans le cadre de cette vente aux enchères, elles symbolisent le mariage esthétique réussi de l'Ancien et du Contemporain.

Une collection porte toujours la marque de celui qui l'a réunie. Retrouvez ainsi le goût de l'esthète éclectique et raffiné qui en est à l'origine, et qui au cours des années a constitué cet ensemble d'oeuvres d'art harmonieux et de qualité. Laissez-vous donc surprendre par sa beauté et sa diversité.

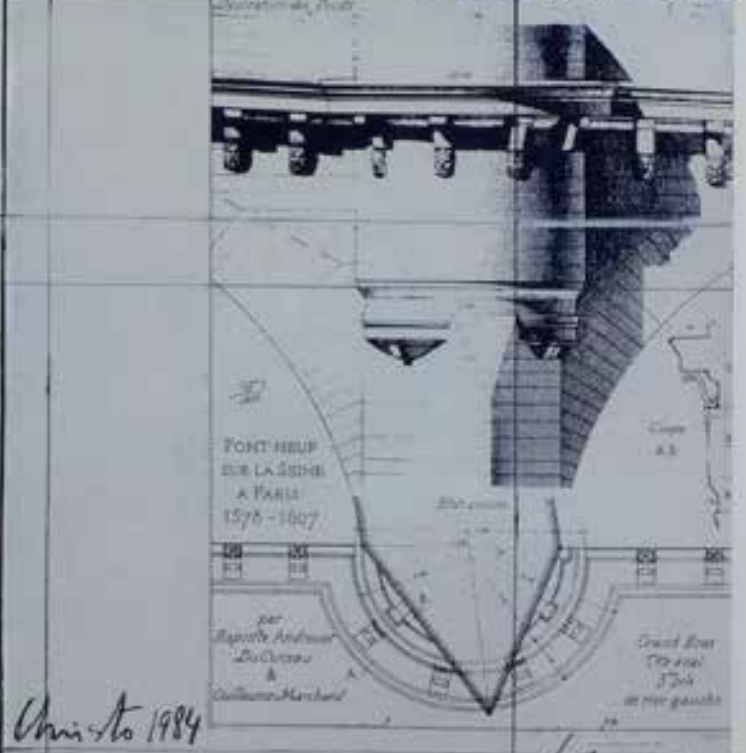


Tower dia. 4.15 m, 18.13 netm (34.85m arch), 19.43m (35.45m), 17.57 netm (34.94m) 16.67m (34.56)  
 28.85 netm width center height 13.2m



Lower part-steel structure for attachment fabric

THE POINT NEUF, WRAPPED (Project for Paris)  
 Basin du Louvre, Ile de la Cité, Amadeo Conti



Christo 1984

Christo



### LOT 01

DEUX PETITES BOULES SPHÉRIQUES EN MARBRE ROUGE DU LANGUEDOC. CALCAIRE CRISTALLIN À STRUCTURE AMYGDALLAIRE avec quelques traces de fossiles (encrines) et de quelques fragments de coquilles en calcites.

Sur pieds en bois mouluré

\$ 400/500

### LOT 02

DEUX GROSSES BOULES SPHÉRIQUES EN MARBRE ROUGE DU LANGUEDOC. CALCAIRE CRISTALLIN À STRUCTURE AMYGDALLAIRE avec quelques traces de fossiles (encrines) et de quelques fragments de coquilles en calcites.

Sur pieds en bois mouluré

\$ 600/800

### LOT 03

DEUX BOULES SPHÉRIQUES EN MARBRE, L'UNE MARRON ET BEIGE EN BRÈCHE D'ARZO

Brèche très hétérogène et multicolore dont certains éléments contiennent des fragments d'organismes, l'autre plus petite rouge grenat en Cipolin sanguins d'Oran Roche à structure amygdaloïde où les structures initiales sont floues mais où on voit de nombreuses fissures de calcite souvent décalées par les microfailles.

Structures de coquilles possibles mais très écrasées et difficilement reconnaissables.

Sur pieds en bois mouluré

\$ 400/600





**LOT 04**

ENSEMBLE DE TROIS BOULES SPHÉRIQUES EN CRISTAL de taille diverse. Sur pieds en bois mouluré

\$ 400/600

**LOT 05**

DEUX GROSSES BOULES SPHÉRIQUES EN MARBRE BEIGE BLEUTÉ OU BLEU TURQUIN, Calcaire cristallin gris bleu, très recristallisé, à structure de brèche, montant une certaine orientation des éléments en relation avec la schistosité; les éléments sont soulignés par des veines gris foncé régulières et parallèles. Elles reposent sur un pied en bois mouluré

\$ 600/800

**LOT 06**

TROIS GROSSES BOULES SPHÉRIQUES EN MARBRE COULEUR CÉLADON en Cipolin antique de Grèce, Marbre cristallin à petites couches claires alternant avec des couches vertes (chlorites) microplissées, à structure amygdalaire, et veinules blanches de calcite secondaire. Sur pieds en bois mouluré

\$ 900/1,200



04

06

04

05

04

05

06

06



## LOT 07

2 EAU-FORTES ORIGINALES  
DE JOAN MIRO SUR UN  
POÈME D'ANDRÉ PIEYRE  
DE MANDIARGUES intitulé  
"Passage de l'Égyptienne".  
Signature du peintre.  
Tirage numéroté 7/115

\$ 2,200/3,000

PASSAGE DE L'ÉGYPTIENNE  
poème de André Pieyre de  
Mandiargues a été écrit à  
partir de treize eaux-fortes  
originales de Joan Miró. Le  
frontispice, les eaux-fortes  
de Minutes conjointes,  
les suites, ainsi que la  
justification du livre ont été  
signés par l'artiste en janvier  
1979 en son atelier de Palma  
de Majorque.

Il a été tiré 146 exemplaires  
sur vélin de Rives, comportant  
tous un frontispice signé,  
celui-ci porte le numéro 7



07



Joan Miró, né à Barcelone le 20 avril 1893 et mort à Palma de Majorque le 25 décembre 1983, est un peintre, sculpteur, graveur et céramiste espagnol. Se définissant avant tout comme « Catalan international » il est l'un des principaux représentants du mouvement surréaliste.

Son œuvre reflète son attrait pour le subconscient, pour l'« esprit enfantin » et pour son pays. À ses débuts, il montre de fortes influences fauvistes, cubistes et expressionnistes, avant d'évoluer dans de la peinture plane avec un certain côté naïf. Le tableau intitulé La Ferme, peint en 1921, est l'une des toiles les plus connues de cette époque.

Suivant son départ pour Paris, son œuvre devient plus onirique, ce qui correspond aux grandes



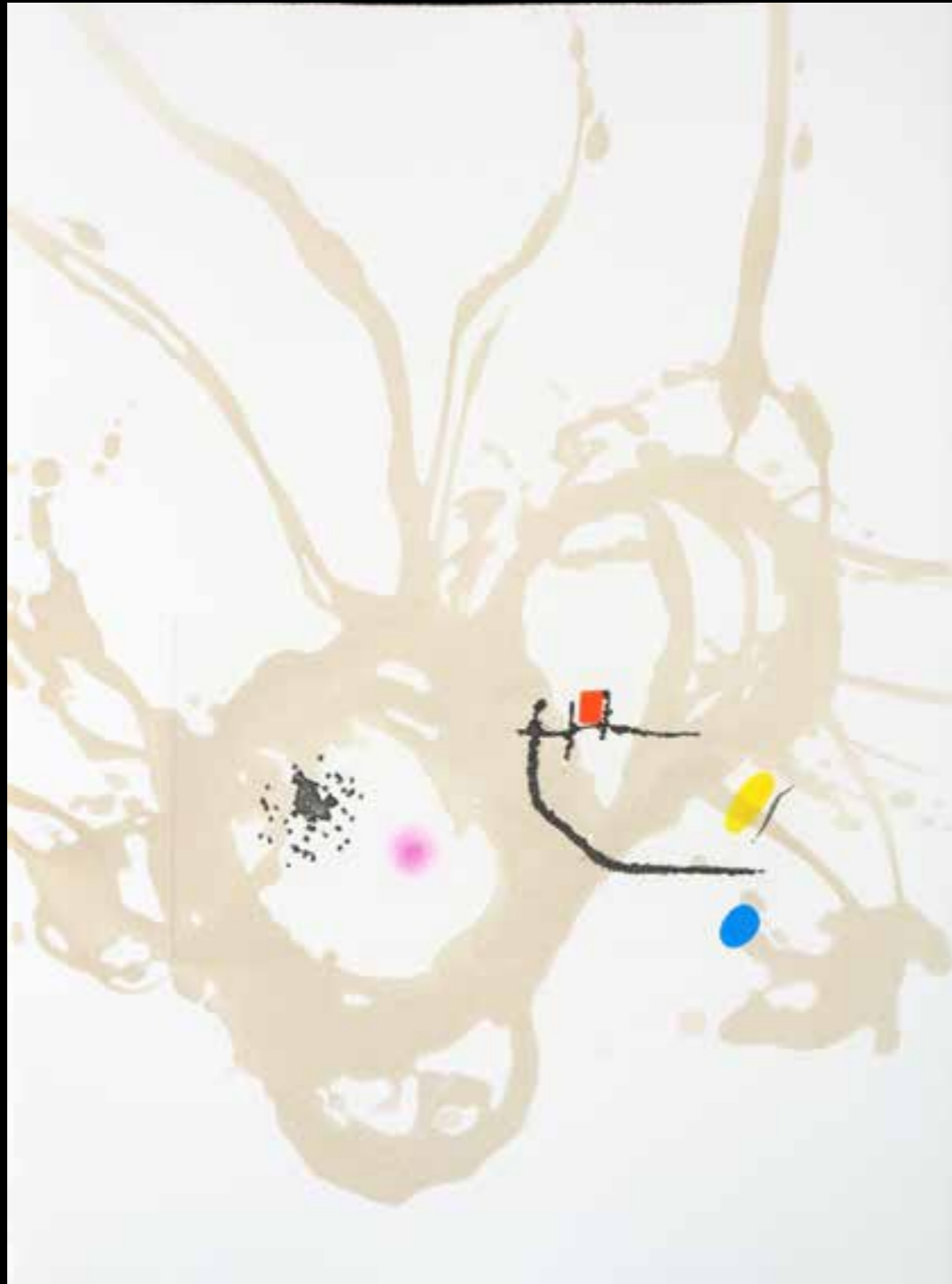
lignes du mouvement surréaliste auquel il adhère. Dans de nombreux entretiens et écrits des années 1930, Miró manifeste son désir d'abandonner les méthodes conventionnelles de la peinture, pour — selon ses propres mots — « les tuer, les assassiner ou les violer », favorisant ainsi une forme d'expression contemporaine. Il ne veut se plier à aucune exigence, ni à celles de l'esthétique et de ses méthodes, ni à celles du surréalisme.

En son honneur, la Fondation Joan-Miró a été créée à Barcelone, en 1975. C'est un centre culturel et artistique, dévolu à la présentation des nouvelles tendances de l'art contemporain. Elle est initialement alimentée par un important fonds offert par le maître. D'autres lieux possèdent d'importantes collections d'œuvres de Miró, comme la Fondation Pilar et Joan Miró de Palma de Majorque, le Musée national d'art moderne de Paris, le musée d'art moderne de Lille et le Museum of Modern Art de New York.



## LOT 08

EAU-FORTE ORIGINALE  
DE JOAN MIRO SUR UN  
POÈME D'ANDRÉ PIEYRE  
DE MANDIARGUES intitulé  
"Passage de l'Égyptienne."  
Ainsi que le frontispice de  
l'ouvrage. Signature du  
poète et du peintre  
Tirage numéro 7  
\$ 2,200/3,000



08



André Pieyre de Mandiargues est souvent considéré comme un écrivain surréaliste, et, même s'il le rejoint sur certains aspects, il ne pourrait y être totalement rattaché. De fait, il est aussi membre inavoué du romantisme noir et constitue l'un des derniers représentants du symbolisme.

Il fut de nationalité française, et naquit le 14 mars 1909 à Paris, où il mourut le 13 décembre 1991.

Son œuvre comprend des poèmes, des contes et des romans (notamment *Le Musée noir*, en 1946, *Soleil des loups*, en 1951 et *Feu de braise*, en 1959), des essais sur l'art et la littérature, des pièces de théâtre (*Isabella Morra*, 1973), des recueils de poèmes (*L'Âge de*

PASSAGE DE L'ÉGYPTIENNE et MINUTES CONJOINTES  
poème de André Pieyre de Mandiargues a été écrit à partir de  
treize eaux-fortes originales de Joan Miró. Le frontispice, les  
eaux-fortes de *Minutes conjointes*, les suites, ainsi que la  
justification du livre ont été signés par l'artiste en janvier 1979  
en son atelier de Palma de Majorque.

Il a été tiré 146 exemplaires sur vélin de Rives, comportant  
tous un frontispice signé et les quatre eaux-fortes de *Minutes  
conjointes* sur Japon nacré, signées.

Il a été tiré :

10 exemplaires numérotés de 1 à 10 comprenant une suite des  
treize eaux-fortes en premier état sur Japon Hodomura  
numérotées de 1/10 à 10/10 et une suite sur Japon nacré  
numérotées de 1/25 à 10/25.

15 exemplaires numérotés de 11 à 25 avec une suite des treize  
eaux-fortes sur Japon nacré numérotées de 11/25 à 25/25.

90 exemplaires numérotés de 26 à 115.

10 exemplaires numérotés de I à X réservés à l'artiste.

21 exemplaires H. C. justifiés de A à U.

Il a été tiré en outre quelques exemplaires nominatifs réservés  
aux amis et aux artisans du livre.

Tous les exemplaires sont signés par l'auteur et l'artiste.

EXEMPLAIRE

7

André Pieyre de Mandiargues

craie, 1961) ainsi que des traductions.

En 1979, André Pieyre de Mandiargues reçoit le Grand Prix de poésie de l'Académie française.

Son recueil de poèmes "le Passage de l'Égyptienne", a été inspiré par une série d'eaux-fortes de Joan Miró, R.L.D., 1987.

Ce recueil a été écrit à partir de treize eaux-fortes originales de Joan Miró. Le frontispice, les eaux-fortes de *Minutes conjointes*, les suites, ainsi que la justification du livre ont été signés par l'artiste en janvier 1979 en son atelier de Palma de Majorque.

Il a été tiré 146 exemplaires sur vélin de Rives, comportant tous un frontispice signé, celui-ci porte le numéro 7.





## LOT 09

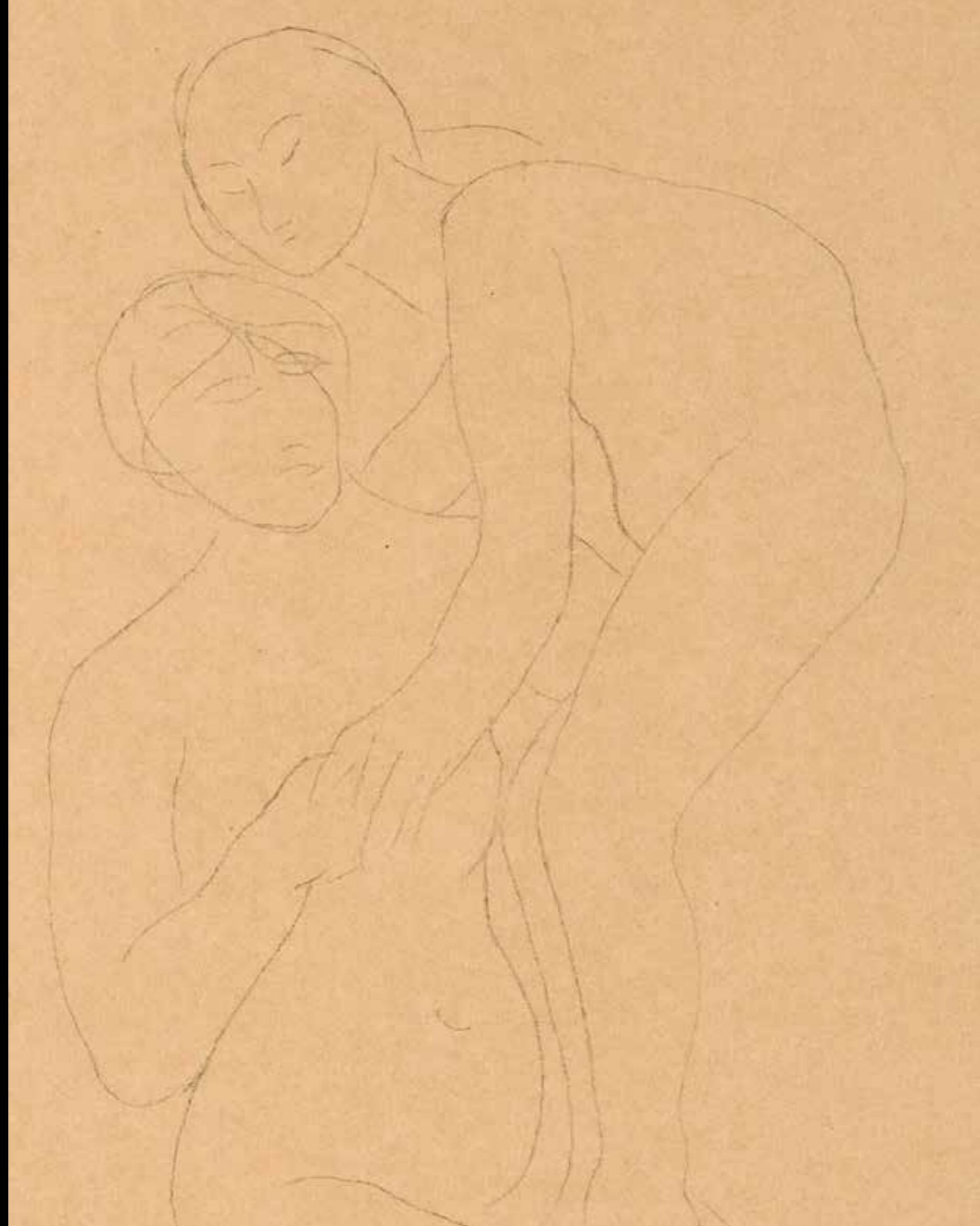
AUGUSTE RODIN (1840-1917)

Couple féminin

Crayon sur papier. Signé en bas à droite

H: 40cm, L: 25cm

2,500/3,500



Auguste Rodin n'était pas seulement un immense sculpteur. Il était aussi un dessinateur génial qui a créé quelques 10.000 dessins parmi lesquels plus de 7000 sont conservés au Musée Rodin, formant le récit de la quête passionnée d'une forme juste, exacte, vibrante. «Mes moyens naturels sont la terre et le crayon». « J'ai dessiné toute ma vie, j'ai commencé toute ma vie en dessinant; je n'ai jamais cessé de dessiner». Ces phrases d'allure si anodine sont pourtant des clés pour comprendre l'œuvre de cet immense sculpteur pour qui le dessin a tant compté. Le dessin est même devenu, à la fin de sa carrière, une œuvre à part entière qu'il exposait à côté de ses sculptures. Des expositions de ses seuls dessins, essentiellement des nus féminins, ont même été organisées de son vivant. «J'ai une grande faiblesse pour ces petites feuilles de papiers». C'est ainsi que Rodin manifestait son attachement à son œuvre dessinée. Dès ses débuts, Rodin réalise – de façon indépendante de ses sculptures – des dessins qu'il exécute d'après le modèle vivant et qu'il présente dans toutes les expositions qui lui sont consacrées, d'abord à Bruxelles, Amsterdam, Rotterdam, La Haye en 1899, puis Paris en 1900, Prague en 1902 ou encore Düsseldorf en 1904. Il est très rare que son dessin serve d'étude, de projet pour une sculpture ou un monument. L'œuvre du dessinateur se développe parallèlement à celle du sculpteur. Si, pour des raisons de conservation, les œuvres sur papier ne peuvent être montrées que très ponctuellement, elles ne sont pas pour autant une part mineure de l'art de Rodin. Si Rodin reste aux yeux du public un sculpteur, ses dessins sont, dira-t-il à la fin de sa vie, «la clé de mon œuvre».





### LOT 10

GENCAY KASAPCI (TURQUIE. 1933-2017)

Composition lyrique Huile sur toile

H: 78cm, L: 118cm

\$ 1,200/1,800



Gencay Kasapçı (Ankara. 9 mars 1933 - 29 novembre 2017), peintre turque spécialisée dans la peinture de fresques, l'art du verre et la mosaïque.

Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts en 1954. Puis elle étudiera l'archéologie en 1957. Mariée à Abdullah Kasapçı, elle s'établit à Mersine, la ville natale de son mari, où elle mourra en 2017.

Titulaire d'une bourse en 1959, elle part pour l'Italie et apprend l'art de la fresque et de la mosaïque auprès de son professeur Collaccki. Elle résidera à Rome entre 1960 et 1967, et inaugurera son propre atelier. En 1963, Kasapçı peint un mur en mosaïque d'une surface de 11 m2 pour la Ziraat Bank à Ankara. D'autres de ses oeuvres se retrouvent à la Middle East Technical University à Ankara, au Divan Hotel d'Ankara et à l'Hotel Etap Marmara à Istanbul. Entre 1976 et 1983, elle est consultante en Art et directrice de la Galerie Vakko Art à Ankara, alors qu'entre 1994 et 2000 elle est consultante de la REplica Art Gallery à Istanbul. Ses oeuvres se retrouvent dans des collections privées en Turquie et à l'étranger. Certaines de ses oeuvres ont été reproduites pour des cartes postales de l'UNicef.

### LOT 11

GENCAY KASAPCI (TURQUIE. 1933-2017)

Composition Huile sur toile.

Signé, daté et situé "Gencay 59 Firenze"  
au dos

H: 50cm, L: 60cm

\$ 900/1,300





## LOT 12

**RARE ET BEAU CABINET DE MONSIEUR EN BOIS LAQUÉ ET DORÉ** délicatement orné de rinceaux, entrelacs et semis de fleurettes et palmettes. L'abattant révèle un intérieur à façade classique comprenant de multiples tiroirs et quatre colonnettes formant portique. Chaque tiroir est orné d'un médaillon ovale en divers marbres rare et veinés (Pietra dure, Brocatello d'Espagne, Oeil de Paon rouge, Lumachelle d'égypte). L'abattant est orné sur sa face interne de multiples rosaces dorées et laquées grenat. Le couvercle à plateforme en ressaut biseauté et garni d'un miroir intérieur ouvre sur de multiples compartiments de rangements en bois laqué corail. Italie, XVIIIème

L: 40cm, l: 28cm, H: 38cm

Provenance: Galerie Jean et Pascal Sarfati, Boulevard Saint Germain 75007 Paris (ancienne collection de la famille Colonna à Rome)

\$ 12,000/20,000

Les Colonna Une ancienne famille romaine dont l'histoire commence il y a neuf siècles. Le premier descendant effectivement connu est Pietro qui a vécu entre 1078 et 1108 dans la proche campagne au sud de Rome, dans un village appelé Colonna, qui donne son nom à la famille.

Depuis lors et jusqu'à nos jours, se succèdent dans la famille 31 générations, dont la branche principale s'installe à Rome au début des années 1200, aux pieds de la colline du Quirinal.

Sur la zone de l'actuelle Place de SS. Apostoli, les premiers bâtiments appartenant à la famille Colonna sont édifiés et forment rapidement une véritable forteresse. A l'aube du XVIIe siècle, l'imposant bâtiment devient l'un des grands palais de Rome, destiné à être continuellement agrandi et remanié jusqu'à la moitié des années 1700. Depuis lors, le Palais Colonna représente un magnifique témoignage de l'histoire d'une famille aux destinées épiques dans les premiers siècles et capable d'un grand raffinement depuis le début de la période baroque.

De nombreux artistes célèbres honorent le Palais de leurs dons artistiques et laissent de multiples témoignages de leur talent. La meilleure expression en est certainement la Galerie Colonna qui continue de fasciner et d'émerveiller les visiteurs d'aujourd'hui.

De retour aux destinées familiales, les XIIIe et XIVe siècles voient les premiers cardinaux, sénateurs et militaires appartenant à la famille Colonna lutter pour affirmer leur influence dans la société romaine. Ces deux siècles voient naître également des figures mystiques telles que la Béate Marguerite (1255-1280) – contemporaine et disciple de Saint François, béatifiée par le Pape Pie IX en 1848.





Le Pape Martin V ramène à Rome le Siège Apostolique et, en tant que diplomate raffiné, commence un travail de pacification et une véritable reconstruction de la ville. La Renaissance romaine trouve en lui un mécène illuminé de premier plan et son attention se dirige, entre autres, aux quatre basiliques majeures de Rome, auxquelles il consacre la plus grande attention ; il réorganise aussi plusieurs dicastères pontificaux.

Il choisit le Palais Colonna comme résidence principale qui deviendra ainsi le Siège Apostolique pendant les onze années suivantes...

Parmi les nombreux représentants illustres de la famille du XXe siècle, les enfants de Fabrizio et Olimpia Doria Pamphili méritent une mention spéciale: Marcantonio, marié avec Isabelle Sursock, et Ascanio, Ambassadeur d'Italie à Washington pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il eut la tâche ingrate de livrer au président Roosevelt la déclaration de guerre de l'Italie. Ascanio démissionne le jour même car il ne souhaite plus représenter le Royaume d'Italie et son gouvernement jugé irresponsable.

Donna Isabelle, d'origine libanaise, épouse Marcantonio en 1909. Tout au long de sa vie et jusqu'au début des années quatre-vingt elle occupe une place de choix dans la «société romaine». Femme de grande intelligence et de pouvoir, qui défend et préserve jalousement les Collections d'art de la famille même dans les périodes les plus sombres qu'ont représentées les deux guerres mondiales.

Extrêmement fidèle, ainsi que son mari, à son engagement auprès du Saint-Siège, elle obtient la citoyenneté vaticane. Elle n'abandonne jamais «son» Palais qu'elle aime profondément et contribue à divers rapprochements diplomatiques, recevant de hauts dignitaires du monde entier. Echappé de justesse à son arrestation par les fascistes-nazis, elle met toujours les intérêts et l'image de la famille dont elle est une fière ambassadrice au premier rang de ses priorités.

Le Palais Colonna, qu'elle a conservé et rénové doit beaucoup à cette grande dame qui a réussi à transmettre à ses enfants et petits-enfants l'engagement à préserver ce patrimoine culturel exceptionnel. Son empreinte est gravée dans les deux magnifiques appartements de la Galerie Colonna et de la Princesse Isabelle qui lui sont dédiés. Ils sont ouverts au public le samedi matin ou, sur réservation, tous les jours de l'année.







### LOT 13

BARTLETT

*Torse de femme*

Bronze à patine brune. Signature à la base et cachet du fondeur

H: 34cm

\$ 2,800/4,000

Œuvre originale de Paul Wayland Bartlett (1865-1925), artiste américain né dans le Connecticut commence de bonne heure ses études sous la direction de son père, sculpteur et critique d'art, avant de poursuivre sa formation à Boston puis à Paris où il expose un buste au Salon de 1880.



Étudiant aux Beaux-arts, il a Pierre Cavelier comme professeur et rencontre Rodin dont l'impact fut si grand dans la statuaire contemporaine. Il exécute par la suite un grand nombre de bustes et de monuments et expose régulièrement au Salon.

Sa carrière s'établit essentiellement à Paris où il s'intègre à la vie artistique et officielle.

En 1887, alors qu'il est encore élève des Beaux-Arts de Paris, il expose au Salon un Bohémien montreur d'ours qui y est récompensé. Bartlett est alors mis en hors-concours à l'Exposition universelle de Paris de 1889 et y est membre du jury des récompenses. Il produit à



la même époque sa Danse du Soleil d'après un thème indien. En 1894, son Lion mourant est remarqué et lui vaut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il installe alors dans son atelier du passage des Favorites une fonderie d'où il expédie en 1895 au Salon de nombreux bronzes d'animaux. Au même moment, il reçoit la commande d'un Monument à La Fayette, une statue équestre à laquelle il va travailler de 1898 à 1908. Offert à la France par les enfants des écoles des États-Unis, il est érigé sur le cours la Reine à Paris.

Bartlett est encore connu pour ses statues de Michel-Ange et de Christophe Colomb (Washington, Bibliothèque du Congrès), celle du général Warren et celle équestre du général Mac Clellan (Philadelphie, mémorial Smith).

De nouveau en hors-concours à l'Exposition universelle de 1900, il collabore à New York avec John Quincy Adams Ward pour la création du fronton du New York Stock Exchange. Il conçoit aussi six figures pour la façade de la New York Public Library : La Philosophie, La Religion, L'Histoire, La Poésie, Le Roman et Le Drame.

Pendant la Première Guerre mondiale, il exécute un Monument à Franklin (1917, Waterbury). On lui doit aussi La Victoire et le quadriga de l'arc (New York), le Portrait du peintre Walter Griffin dont il était l'ami, le Monument à Robert Morris, une statue d'Alexandre Agassiz, une Tête de Washington (inachevée) et une Statue de Blackstone (inachevée) à laquelle il travaillait lorsqu'il trouva la mort, des suites d'une chute.

Il lègue à l'Institut ses deux ateliers et une rente pour les jeunes sculpteurs français. Le musée de l'Orangerie à Paris exposa ses œuvres avant qu'elles ne soient rendues aux États-Unis.

**Dans ce torse de femme, la veine du sculpteur se fait plus intimiste. Selon un parti pris audacieux, le corps féminin est fragmentaire, à l'image de nombre de sculptures antiques découvertes. Pourtant ce ne sont point les injures du temps qui ont en partie démembré ce corps, mais la volonté même de l'artiste qui concentre ainsi l'attention du spectateur sur ce torse à la fois réaliste et fragmentaire.**







### LOT 14

FRANCISQUE JOSEPH DURET (1804-1865)

Mercure inventant la lyre

Sculpture de bronze à patine noire. Signée sur la terrasse

H: 64cm

\$ 1,500/1,800

Fils de François-Joseph Duret (1732–1816), lui-même sculpteur, et qui lui enseigne son art, Francisque Duret est aussi l'élève du sculpteur François-Joseph Bosio.

Avant de devenir sculpteur, Francisque Duret envisage d'embrasser la carrière d'acteur de théâtre. Il étudie brièvement au Conservatoire et son ami Charles Blanc (1813-1882), dans un article qu'il lui consacre en 1866, explique les qualités d'observation du comportement humain qu'acquiert Duret lors de ces études de théâtre: "Ses continuelles études sur la pantomime l'avaient conduit à préciser le langage du geste et la signification de chaque attitude".

Il remporte, conjointement avec Auguste Dumont, le prix de Rome en sculpture de 1823 pour son bas-relief Douleur d'Évandre sur le corps de son fils Pallas. Il part alors pour la villa Médicis à Rome l'année suivante et y séjourne jusqu'en 1828.

En 1831, Duret envoie ses premières œuvres au Salon de peinture et de sculpture, depuis l'Italie, comme son Mercure inventant la lyre, achetée alors par le roi et aujourd'hui conservée au Musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand (France).

Il se distingue en 1833 en présentant au Salon son Pêcheur dansant la tarentelle, réalisé l'année précédente. Fondu en bronze à la cire, qui témoigne d'une prouesse technique pour l'époque. Mais c'est en réalisant des commandes officielles que Duret assure sa carrière: "La concrétisation de ce cursus honorum, qui fait de la carrière de Duret un archétype dans le monde de l'art officiel du XIXe siècle, repose sur une stratégie de carrière lisible notamment dans sa production de portraits, révélatrice de ses réseaux."

Professeur à l'École des beaux-arts de Paris de 1852 à 1863, il est notamment le maître des sculpteurs Jean-Baptiste Carpeaux, Jules Dalou, Henri Chapu, Alphonse Lami, Édouard Lanteri, Bénédicte Rougelet et Jules Édouard Valtat.







### LOT 15

#### TRES RARE ET ANCIEN TAPIS CAUCASIEN CHIRVAN

s'ornant d'un dessin étonnant et inhabituel d'une série de rosaces octogonales d'un rouge vif se détachant sur un fond bleu marine profond. Bordure à décor géométrique de rosaces  
L: 385cm, l: 115cm

\$ 5,500/7000

Ce tapis datant de la fin du XIXème siècle a pour bordure un motif d'une version simplifiée du motif coufique dans laquelle les rosettes sont devenues des motifs quadrifoliés et la double « accolade » et « nœud » entre chaque rosette ont été réduit à des paires d'accolades en forme de « C » pointant vers l'intérieur. Il est intéressant de remarquer que ceux-ci ont une ressemblance étroite avec les motifs que l'on retrouve sur un certain nombre de tapis turcs précoces (15ème-16ème siècles). Quelquefois, le motif des bandes interne et externe – un méandre avec des croix - se rencontre sur les tapis de prière marasali de la région de Chirvan

#### Les Chirvan

La région de Chirvan se situe au sud du Caucase, à son extrême pointe, là où la chaîne vient mourir au bord de la mer Caspienne. Elle appartient à l'Azerbaïdjan, l'une des républiques soviétiques, dont la capitale est Bakou. Cette ville n'est pas riche seulement d'or noir, mais encore de tous les vestiges historiques laissés par les peuples qui l'ont occupée depuis l'Antiquité, les palais des chahs de Chirvan entre autres.

Longtemps, on a donné le nom de Chirvan aux tapis de Kouba, de Bakou et du Daguestan. Cela provenait du fait que la contrée de Chirvan est située au cœur même des régions où se nouent les tapis caucasiens.

La structure des Chirvan comporte généralement une trame simple qui, contrairement aux Kouba et aux Daguestan, laisse apparaître au dos du tapis les deux parties du nœud. Une des caractéristiques des Chirvan est leur chaîne en laine brune ou en laine mélangée brun-beige, ou parfois en coton écru. Les bords latéraux, appelés « shirazi », sont blancs, le plus souvent. Les Chirvan comprennent les genres suivants : Akstafa, Marasali, Bidjov, Bakou, Chila, Sourakhany.







### LOT 16

GRAND TAPIS ZIEGLER FARAHAN ARIJANA  
VERS 1915, à médaillon central hexagonal  
blanc dans un grand losange marine à quatre  
encoignures blanches. Le tout à décor de fleurs  
stylisées, motifs géométriques et rosaces. Large  
bordure rouge à décor géométrique polychrome  
L: 380cm, l: 155cm

§ 4,500/5,500

Le tapis de Farahan, ou de Feraghan, est l'appellation commerciale des tapis persans tissés dans la plaine de Farāhān située au Nord-Ouest de Shahrestān d'Arāk et au Sud du Shahrestān de Tafresh en Iran central. Ils étaient noués dans la ville de Mushkābād, détruite au XIXe siècle sur ordre de Fath Ali Shah. Cependant, la production se poursuit dans la plupart des villages de cette région comme à Ebrāhimābād, Āhangarān et Karkān-e Olyā.

Les décors du tapis de Feraghan sont très influencés par le motif hérati. Les médaillons sont toujours décorés de ce motif. Ils se détachent bien du fond (blanc ou bleu foncé sur un champ bleu foncé ou rouge amarante).

La bordure est très importante ; elle se compose d'une série de bandes étroites au décor serré. Les bandes extérieures ont des motifs géométriques, et les bandes intérieures des fleurs stylisées, ou des boteh. Quelques exemplaires, très rares, ont un champ et des bordures exclusivement décorées du motif zil-i sultan. Les couleurs des bordures sont fréquemment claires et vives : jaune, vert clair, bleu et blanc.

Ces tapis sont très sobres et étaient appréciés dans les maisons anglaises de l'époque victorienne.







**LOT 17**

ARMAN (FRANCE. 1928-2005)

SANS TITRE

LITHOGRAPHIE 37/150. SIGNÉE EN BAS À DROITE

H: 76cm, L: 54cm

\$ 1,200/1,500





**LOT 18**

PLATEAU RECTANGULAIRE CHINOIS EN TÔLE NOIRE FORMANT TABLE BASSE. Il est à décor doré de pagodes et d'une scène animée de personnages sur un pont, dans un grand médaillon rectangulaire à bordure mouvementée. Il repose sur un piétement ultérieur en bois laqué noir sculpté façon bambou. Chine pour l'Angleterre, XIXème  
L: 75cm, l: 62cm, H: 40cm

\$ 800/1,500





**LOT 19**

ESCALIER DE MAÎTRISE EN BOIS sculpté aboutissant à deux paliers en vis-à-vis, avec sa rampe à colonnettes. Sur base carrée chanfreinée  
H: 42CM

\$ 1,000/1,300





**LOT 20**

ESCALIER DE MAÎTRISE EN BOIS sculpté en double spirale à l'anglaise décrivant chacune un demi tour aboutissant à un palier, avec sa rampe à colonnettes  
H: 57CM

\$ 1,000/1,300







**LOT 21**

**CANAPÉ EDWARDIAN EN BOIS CLAIR.** Le dossier à ogive repose sur de multiples traverses verticales marquetées de chutes de fleurs et de vases à fleurs en médaillon. Marqueterie de filets en bois noirci Piètement droit en gaine à sabots de bronze. Tapissage de tissu noir. Angleterre, XIXème L: 130cm

\$ 3,000/4,000





## LOT 22

PAIRE DE FAUTEUILS EDWARDIAN EN BOIS CLAIR. Dossier à traverse verticale ornée d'une marqueterie en médaillon à décor d'urne fleurie. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulement. Piétement en gaine à sabots de bronze. Tapissage de tissu noir. Angleterre, XIXème

\$ 3,000/4,000





**LOT 23**

TABLE DE CENTRE EN FER FORGÉ à dessus de plateau de vitre rond. Le quadruple piétement en chevaux cambrés est relié par une entretoise et finit en sabots  
*Diam: 110cm, H: 73cm*

2,000/3,000





#### LOT 24

PAIRE D'APPLIQUES EN BRONZE DORÉ ATTRIBUÉE AUX ATELIERS D'ARMAND-ALBERT RATEAU REPRÉSENTANT UN CYGNE AUX AILES DÉPLOYÉES retenant deux clochettes oscillantes et éclairantes. Elles sont montées sur un dossier en métal noir patiné. France, circa 1930.

\$ 2,000/3,000

Armand-Albert Rateau, né le 24 février 1882 dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ville où il est mort le 20 février 1938 en son domicile dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, est un dessinateur, meublier, décorateur et architecte français.

Formé à l'École Boulle, Armand Rateau est d'abord attiré par la sculpture sur bois, ce qui l'amène, très jeune, à dessiner des projets de meubles. Il commence sa carrière chez le célèbre décorateur Georges Hoentschel.

Fort d'une expérience internationale, à seulement vingt-trois ans il devient directeur artistique d'Alavoine et Compagnie, l'une des plus importantes entreprises de décoration de l'époque.

En 1919, il s'établit à son compte dans son hôtel particulier. L'Antiquité et l'Orient l'inspirent dans les différents intérieurs très originaux qu'il imagine, le plus célèbre étant celui de Jeanne Lanvin, rue Barbet-de-Jouy à Paris. Sa collaboration avec Jeanne Lanvin lui permettra de définir sa formule esthétique, subtile hybridation de styles, tout à la fois antiques et modernes. En 1929, ses ateliers de Neuilly-Levallois-Perret emploient deux cent douze artisans.

Rateau fut par ses meubles et ses décors l'un des créateurs les plus importants et les plus singuliers de l'Art déco en assurant la transition du style art nouveau dont il s'est fortement inspiré avant la période de l'art nouveau dont il a été le chantre.





### LOT 25

EXCEPTIONNELLE TABLE À PLATEAU ROGNON D'ÉPOQUE TRANSITION EN BOIS DE ROSE ET BOIS FRUITIERS. Le plateau à galerie de bronze ajouré ainsi que ses trois tiroirs en ceinture sont entièrement marquetés, d'un treillis uniforme de fleurettes dans des médaillons losanges. Le piétement galbé est rehaussé de volutes et feuillage en bronze doré ciselé. France, XIX<sup>ème</sup>  
L: 100cm, Pr: 45cm, H: 77cm

\$ 4,500/6,000







26

### LOT 26

GRAND ET LONG MIROIR EN BOIS DORÉ SCULPTÉ. Le fronton ajouré à rinceaux affrontés centrés d'un médaillon est accosté de rinceaux et entrelacs feuillagés. Ecoinçons feuillagés à volutes. Probablement Autriche  
H: 220cm, L: 105cm

\$ 2,000/4,000

### LOT 27

GRANDE VIS DE MOULIN. Le fût en torsade épaisse repose sur un bloc cubique creusé à quatre alvéoles rondes communicantes. Il est cerclé de deux ceintures de métal noir. Europe, XIXème  
H: 140cm, Diam: 28cm

\$ 1,000/1,300



27





**LOT 28**

ELÉGANT CARTONNIER LOUIS PHILIPPE EN BOIS D'ACAJOU. Ilouvre  
à huit tiroirs gainés de cuir havane. France, XIXème  
L: 58cm, l: 35cm, H: 162cm

\$ 2,800/3,500







**LOT 29**

ELÉGANT SECRÉTAIRE D'ÉPOQUE LOUIS PHILIPPE EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ APPAREILLÉ EN LIVRE OUVERT. Il ouvre à un abattant révélant un intérieur à niches, tiroirs et secrets. Trois tiroirs au corps inférieur et un tiroir en ceinture haute. Dessus de marbre gris.  
France, XIV<sup>ème</sup> vers 1840  
L: 98cm, l: 44cm, H: 147cm

\$ 6,000/8,000





### LOT 30

**ELÉGANT BUREAU DE DAME NAPOLÉON III EN BOIS DE ROSE.** Le plateau chantourné à dessus de cuir rouge frappé au petit fer doré de motifs de frise ouvre à trois tiroirs en ceinture et repose sur un piétement cambré. Riche ornementation de bronze doré sur les montants, en ceinture, et sur les façades des tiroirs, telle que chutes fleuries encadrant les tiroirs et chutes en feuillage sur les arêtes. Sabots feuillagés en bronze ciselé. Estampille PAUL SORMANI, Paris. 10 rue Charlot. France, XIXème  
L: 105cm, l: 60cm, H: 76cm

Paul Sormani (1817-1877) , ébéniste de renom, ouvrira sa première boutique à Paris en 1847. Il établira son atelier au 114, rue du Temple, puis au 10, rue Charlot.

Sormani réalisera un mobilier qu'il décrira comme «meubles de luxe». L'entreprise prendra un essor considérable après 1850 grâce à la haute bourgeoisie parisienne et à la Cour qui apprécient son travail. L'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, contribuera au succès de l'atelier en décorant ses palais avec les créations de Paul Sormani. En plus des nombreuses copies de meubles du XVIIIème siècle français, et de la production de meubles directement inspirés des styles en vogue sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, Sormani fabriquera notamment de nombreux objets de tableterie comme des boîtes à bijoux, des encriers en bronze, des boîtes à usage d'écritoire ou des cave à liqueurs. Il excellera dans la marqueterie de bois fruitiers, et les bronzes qui orneront ses meubles témoigneront d'une grande qualité de ciselures qui souligneront les lignes classiques et élégantes de son mobilier. La Maison Sormani participera aux grandes expositions internationales avec des « petits meubles fantaisie » et des reproductions d'excellente qualité de quelques pièces du Garde Meuble National. En 1849, elle gagnera une médaille de bronze, à l'Exposition de la Seconde République à Paris. Elle obtiendra une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1855 à Paris, ainsi qu'une médaille de première classe et une médaille de bronze à Exposition Universelle de 1862, à Londres. Lors de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris, le travail de Sormani sera qualifié en ces termes : « Toute sa production révèle une qualité d'exécution de tout premier ordre ». La maison y obtiendra une médaille d'argent, puis une médaille d'or en 1878, un diplôme d'honneur à l'exposition coloniale de 1883 à Amsterdam, et enfin le Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris de 1889. Par sa participation aux différentes expositions, la maison Sormani s'imposera dans le milieu en démontrant son inventivité et son savoir-faire dans l'ébénisterie traditionnelle.

\$ 5,000/7,000







Pierre-Philippe Thomire, né à Paris le 6 décembre 1751 et mort dans la même ville le 9 juin 1843, est un sculpteur, bronzier, fondeur, ciseleur et doreur français.

L'un des plus remarquables bronziers de sa génération, il est reconnu pour sa production de bronze d'ameublement sous l'Ancien Régime. Il élève ce métier sous l'Empire à son plus haut niveau de qualité, tout en créant dans les premières années du XIXe siècle, une entreprise industrielle dont le rayonnement est européen. Il se retire en 1823.

Dès 1765, il étudie la sculpture à l'Académie de Saint-Luc sous la direction d'Augustin Pajou et de Jean-Antoine Houdon. Ce dernier, qui aurait souhaité en faire un sculpteur, lui confiera très tôt des commandes importantes. C'est probablement à l'instigation de ses deux maîtres que l'Académie décerne en juillet 1772, la première médaille à Thomire sculpteur.

Les œuvres qu'il réalise avant la Révolution auraient suffi à assurer sa réputation de façon durable. En 1775, il travaille avec Jean-Louis Prieur (1732-1795), à qui l'administration royale a commandé les ornements en bronze du carrosse du sacre de

Louis XVI. Dès 1776 il fonde sa propre fabrique. Cette année-là Houdon lui procure ses premières commandes importantes, notamment la fonte et la ciselure d'un écorché en bronze, destiné à l'étude de l'anatomie à l'École des beaux-arts de Paris. Houdon lui commandera aussi une épreuve en bronze de son Voltaire assis, destiné aux collections de la tsarine Catherine II, et Thomire réalisera une copie en bronze de La Négresse du Salon de 1781, aujourd'hui conservée au musée Nissim-de-Camondo.

Le 17 juillet 1783 il succède à Jean-Claude Thomas Duplessis (1730-1783), comme bronzier de la Manufacture de Sèvres. Il inaugure sa riche collaboration avec cette manufacture en étant choisi par le comte d'Agiviller, sur les conseils de Boizot, pour achever les décors de bronze doré de deux grands vases de forme médicis, l'histoire de Diane et Actéon et l'histoire de Vénus, réalisés à Sèvres, d'après un dessin de Boizot. Entrepris le 22 avril 1783, Diane et Actéon fut achevé en un temps record pour être montré à l'exposition annuelle que le roi organisait dans ses appartements au mois de décembre. Duplessis étant mort, sa veuve Élisabeth Bardot, en août 1783, « faisait remise à Pierre-Philippe Thomire, sculpteur ciseleur et doreur sur métaux, demeurant à Paris faubourg Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, des objets en bronze absolument finis, qui doivent entrer dans la décoration deux grands vases de porcelaine de la manufacture du roy. »

Thomire se vit confier en 1785 la réalisation d'un candélabre commémorant l'engagement de la France dans la guerre d'indépendance des États-Unis. Offert au roi, il fut placé dans son cabinet intérieur à Versailles, où il est toujours conservé. Il réalise les cariatides et les ornements de bronze doré du serre-bijoux de Schwerdfeger, offert par la ville de Paris à la reine Marie-Antoinette en 1787. Il est également l'auteur des bronzes du serre-bijoux de la comtesse de Provence, conservé aujourd'hui au château de Windsor. Il livre de nombreux bronzes d'ameublement pour les résidences royales. En 1787, un ensemble de bras de lumière pour le salon des jeux de la reine à Saint-Cloud ; une suite de quatre appliques, livrée en 1788, pour la chambre de Louis XVI au château de Saint-Cloud.

Il livre une suite de six appliques pour le salon des jeux de la reine à Compiègne. Dans son étude de cette livraison, Pierre Verlet souligne que le règlement des corporations de l'ancien régime divisait le travail entre plusieurs corps de métier. Réalisé sous la direction du sculpteur Hauré, la maquette en cire et en bois était confiée à Martin, la fonte à Forestier et la ciselure et la dorure, étape la plus coûteuse de l'ouvrage, à Thomire.

L'Empire sera la grande période faste de la Maison Thomire, avec toutefois quelques soubresauts liés à cette époque. Le 12 novembre 1804, Lignereux vend à Thomire pour 15 000 francs son fonds de commerce, avec l'ébénisterie, les meubles et les marchandises qui le garnissent. Thomire s'associe alors avec ses deux gendres Beauvisage et Carbonelle, ainsi qu'avec Duterme. Cette adresse prestigieuse, du 41 rue Taitbout, devient leur vitrine, alors qu'ils conservent l'atelier du 7 rue Boucherat dans le quartier du Marais. Pour promouvoir cette nouvelle association l'annonce suivante paraît dans le Journal de Paris, le vendredi 30 Frimaire An XIII et le dimanche 2 Nivose An XIII :

« THOMIRE, DUTERME & Cie, successeurs de M. Lignereux, marchand de Meubles, rue Taitbout, n°41, donnent avis qu'à compter du 1er nivôve, le fonds de COMMERCE d'EBENISTERIE, BRONZES, DORURES & curiosités que tenait ledit sieur Lignereux, sera ouvert pour leur compte & qu'ils y ont réuni la fabrique de Bronzes & Dorures que tient longtemps le sieur THOMIRE, rue Taitbout, n°6, en sorte qu'à l'avenir les deux maisons n'en feront plus qu'une »

Sous la raison sociale Thomire, Duterme et Cie ils deviennent les plus grands pourvoyeurs de bronze doré, employant jusqu'à sept cents ouvriers. Libéré du carcan corporatiste, Thomire est amené à transformer sa profession, jusqu'alors artisanale, en industrie.



### LOT 31

PAIRE DE CANDÉLABRES D'ÉPOQUE EMPIRE EN BRONZE PATINÉ ET DORÉ ATTRIBUÉS A THOMIRE formant des femmes à l'Antique se tenant debout sur une sphère et portant des cornes d'abondance d'où émergent cinq bras de lumière soulignés de palmettes et rehaussés de fleurettes. Base cylindrique en bronze doré à ciselure de guirlandes florales alternées de flambeaux au-dessus d'un cerclage en frise de grandes palmettes. Contresocle carré. France, XIXème H: 70cm

\$ 3,800/5,000



### LOT 32

TRÈS BELLE TABLE TRONCHIN LOUIS XVI À MÉCANISME ATTRIBUÉE AUX ATELIERS DE L'ÉBÉNISTE JEAN-BAPTISTE COURTE EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ. Le plateau orné de cuir vert s'incline en double face formant pupitre. La ceinture ouvre à un tiroir à tablette coulissante de cuir vert qui dissimule un casier. Deux tablettes latérales coulissantes. Piétement en gaine finissant en sabots de bronze. France, XVIIIème siècle  
L: 90cm, Pr: 53cm, H: 77cm

\$ 5,000/6,000







**LOT 33**

IMPORTANT MIROIR VÉNITIEN GRAVÉ EN CRISTAL DE MURANO ET A CADRE DE VERRE ÉTAMÉ . L'encadrement biseauté et gravé arborant un fronton mouvementé trilobé en partie haute. Il est agrémenté d'agrafes feuillagées et de plaques de cristal marine taillées en feuillage. Petits accidents. Italie, fin XIXème  
H: 155cm, L: 90cm

\$ 4,000/5,000







### LOT 34

IMPORTANTE PAIRE DE CHAISES EN BOIS D'ACAJOU DE STYLE CHIPPENDALE. Riche sculpture de coquilles et volutes. Dossier à traverse verticale et fronton galbé. Pieds en pattes de lion encerclant une sphère. Tapissage de tissu noir. Angleterre, XIXème

\$ 2,000/3,000



### LOT 35

GRANET (1843-1910)

Archer chevauchant le Centaure

Sculpture de bronze à patine brune. Signée sur la base à droite.

Terrasse de marbre grenat

H: 46cm, L: 45cm

\$ 3,500/4,500





### LOT 36

BEAU SECRÉTAIRE CHARLES X EN BOIS CLAIR. Il est orné en façade d'une élégante marqueterie de palmettes, feuillage et rinceaux. Il ouvre à un abattant à dessus de cuir vert sur un intérieur à petits tiroirs et niche.. La partie basse ouvre à deux battants. Deux tiroirs en ceinture supérieure et inférieure. Dessus de marbre noir veiné. France, XIXème  
L: 87cm, Pr: 40cm, H: 150cm

\$ 4,000/6,000







**LOT 37**

TAPISSERIE FRANÇAISE AU PETIT POINT à parterre entièrement fleuri et garni de grappes de fruits divers sur fond vert et marron  
L: 360cm, l: 247cm

\$ 2,800/4,500



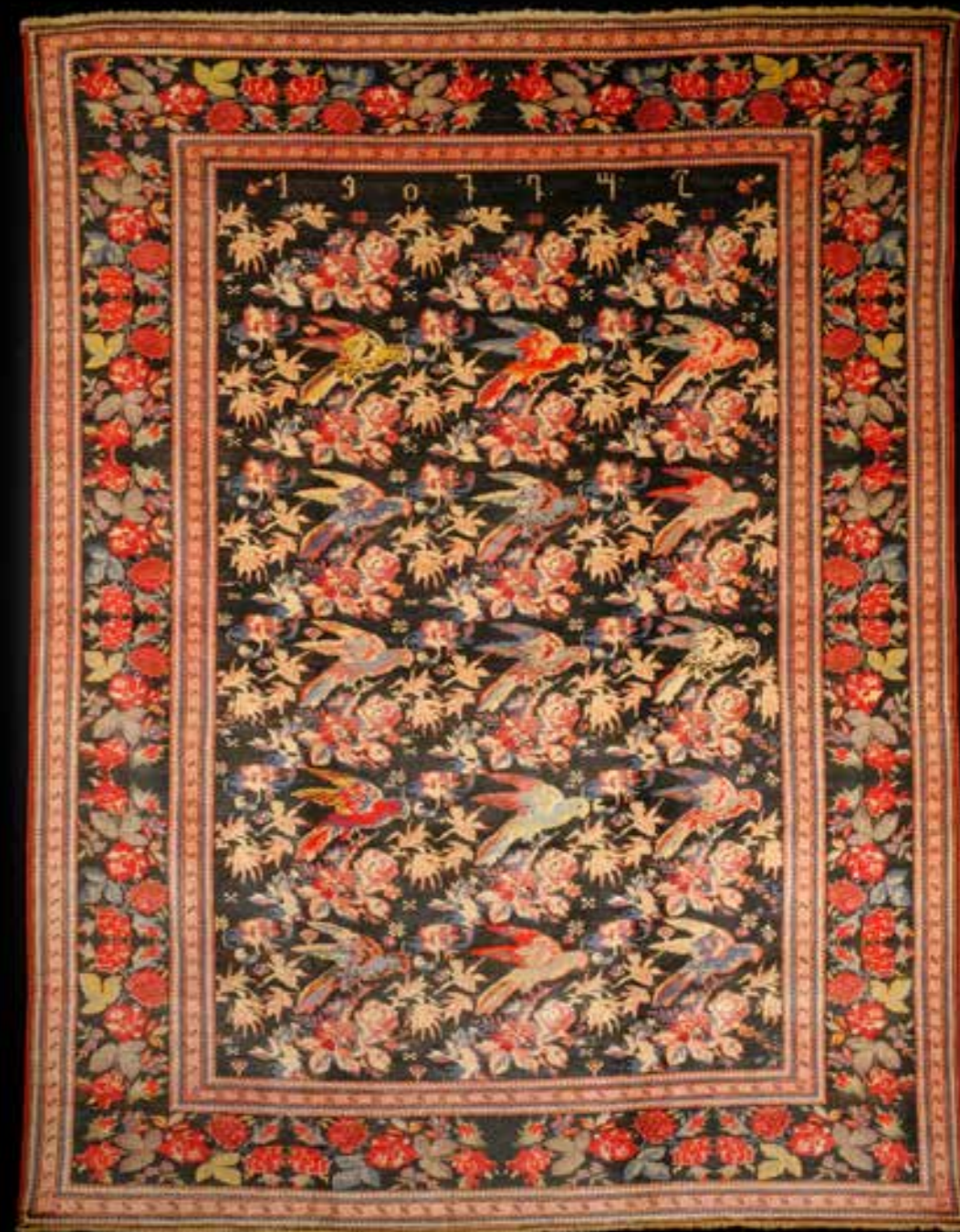


**LOT 38**

TAPIS KARABAGH à parterre aux oiseaux sur fond rose dans un décor fleuri. Bordure à fleurs sur fond blanc  
Signé en monogramme et daté 1322 de l'Hégire  
L: 320cm, l: 232cm

\$ 6,000/8,500





**LOT 39**

BEAU TAPIS ANCIEN KARABAGH SHOUSHA à riche parterre aux oiseaux volant dans un environnement fleuri à fond marron. Bordure florale à fond marron.

Signé en monogramme et daté dans sa partie supérieure 1907

L: 320cm, l: 242cm

\$ 5,500/8,500





#### LOT 40

SERVICE À THÉ EN ARGENT FRANÇAIS à corps ciselé de cannelures penchées. Il comprend une théière, un pot à eau, un sucrier et un crémier. Anses, bec verseur et piétement en volutes, feuilles d'acanthe et fleurs. Prise en fleurettes. France. Poids: 2,4kg

\$ 2,000/3,000







**LOT 41**

TRES BELLE ET ÉLÉGANTE  
CORBEILLE OVALE EN ARGENT  
D'ÉPOQUE LOUIS XV. Le corps incurvé  
à deux anses en têtes de bélier est  
cisélé d'une frise supérieure ajourée  
en vagues surmontant un décor de  
draperies en feuillages qui encadrent  
deux médaillons ciselés à l'effigie de  
Louis XV. Poinçon d'orfèvre et poinçon  
de Paris octobre 1768-novembre 1774  
France, deuxième moitié du XVIIIème  
L: 38cm, H: 11cm  
Poids: 890gr

\$ 2,500/3,500





42

**LOT 42**

COUPE RONDE ART DÉCO EN MÉTAL ARGENTÉ CHRISTOFLE  
sur quatre pieds boules. Circa 1930-1940  
Diam: 35cm

\$ 600/800

**LOT 43**

RARE TROMPE L'ŒIL EN ARGENT MASSIF représentant deux  
serviettes ouvragées en filigrane de dentelle, ouvrant sur une  
boite a dragées, le tout est posé sur un plat en argent a bordure  
chantournée ciselée de volutes et fleurettes.

Diam: 30cm

Poids: 1,6kg

\$ 3,500/4,500



43





**LOT 44**

PAIRE DE PANIERS EN ARGENT 800%, de forme ovale,  
repercés et ciselés de fleurs et de fruits, munis de deux anses.

France, début du XXème siècle

L: 34cm

Poids: 638 gr.

\$ 800/1,200







**LOT 45**

PAIRE DE VASES EN CRISTAL SAINT LOUIS. De modele Versailles ou Thistle. Le corps droit à pans coupés ouvre à large aile plate. Sa partie basse enflée est taillée en diamants. Elle repose sur un piédouche à base carrée. France  
*H: 25cm*

\$ 2,000/2,500



**LOT 46**

ELÉGANTE CARAFE À WHISKY EN CRISTAL TAILLÉ ET ARGENT MASSIF AVEC SON CADENAS DE PROTECTION. Orfèvre H&H (Hukin & Heath Ltd). Le corps en losange est surmonté d'un bouchon en cristal taillé serti d'argent et encastré dans une monture à bascule. Angleterre Birmingham, 1910 hallmark  
*H: 33cm*

\$ 800/1,200





47

**LOT 47**

PAIRE D'AIGUIÈRES EN CRISTAL À MONTURE ET ANSE EN ARGENT. Le corps conique est taillé en étoiles  
H: 24cm

\$ 1,000/1,500

**LOT 48**

BEAU BROC À LIMONADE EN CRISTAL taillé en damiers avec compartiment à glace faisant rafraîchissoir. Col et anse plate en métal argenté uni  
H: 27cm

\$ 800/1,200



48





49

### LOT 49

TABLE EN BOIS D'ACAJOU  
BIEDERMEIER À PLATEAU  
MOULURÉ FONCÉ D'UN MARBRE  
NOIR ENCASTRÉ. Le corps de forme  
cylindrique à ceinture incurvée à  
pans coupés ouvre à un battant  
cintré. Il repose sur une vasque à  
pans coupés surmontés en festons  
circulaires. Piédouche haut à pans  
coupés. Allemagne, fin XIXème

\$ 1,200/1,800





### LOT 50

TABLE DE SALLE À MANGER DE STYLE REGENCY EN BOIS D'ACAJOU bordé d'une bande marquetée en bois d'acajou contrasté à filet de marqueterie. Le plateau ovale ouvrant à une rallonge repose sur un double piétement en colonne tripode à pieds en sabres cannelés finissant en sabots de bronze  
*L: 160cm fermée, 207cm ouverte; l: 100cm*

\$ 1,800/2,500



### LOT 51

BUFFET VICTORIEN en bois d'acajou. Le plateau galbé à bordure sculptée en médaillons ovales et à large ceinture à cannelure double rudentée repose sur un piétement en quatre colonnes fuselées à cannelures rudentées. Elles encadrent un corps ouvrant à deux profonds tiroirs latéraux reliés par une tablette d'entretoise galbée. Le dossier est à trois fines colonnettes de cuivre, chacune surmontée d'une urne. Elles sont habillées de moire de couleur céladon. Angleterre, XIXème  
*L: 204cm, Pr: 72cm, H. totale: 138cm*

\$ 3,000/4,000





**LOT 52**

**BELLE TABLE TÉLESCOPIQUE À TROIS PLANS FORMANT CONSOLE VICTORIENNE EN BOIS D'ACAJOU.** Le plateau rectangulaire à pans coupés ouvre à un tiroir en ceinture et deux tablettes latérales coulissantes. Il se rabat vers l'arrière découvrant un dossier à deux petites étagères rabattables cernées par deux volets à ailettes. Important piétement en colonnes à pans coupés finissant en doubles volutes et reliées par une tablette d'entretoise chantournée, sculptée d'une importante coquille centrale. Angleterre, XIXème  
L: 86cm, l: 50cm, H: 80cm

\$ 3,000/5,000





**LOT 53**

TRÈS BELLE PAIRE DE SELLETTES WILLIAM IV EN BOIS D'ACAJOU. Le plateau rond à ceinture sculptée de palmettes repose sur un fût en colonne torsadée dans sa partie supérieure et en colonne cannelée rehaussée de perles dans sa partie inférieure. Importante base circulaire à double frise de rosaces et palmettes reposant sur trois pieds en pattes de lion. Angleterre, XIXème H: 137cm

\$ 3,000/4,000





## LOT 54

PAIRE DE BOUGEOIRS EN ARGENT FRANÇAIS BOIN TABURET DE STYLE LOUIS XVI. Ils sont à quatre lumières dont trois sont enroulées autour d'un fût ciselé dans sa partie haute de cannelures penchées et d'un collier de perles sur un élément balustre cannelé; et dans sa partie basse d'élégantes cannelures rudentées reposant sur une base circulaire ciselée d'une guirlande de rubans croisés. France, fin XIXème  
H: 46cm. Poids: 4,9kg

\$ 5,000/7,000

Georges Boin est né en 1849 dans une famille d'antiquaires et de bijoutiers. Son père et son grand-père, Jacques Boin, avaient dirigé en 1804 « l'Escalier de Cristal » de Mme Desarnaud. Ils ont su se faire connaître pour leurs objets de cristal montés sur bronze. Ses oncles, Caillot et Peck, étaient bijoutiers à Paris jusqu'en 1877.

Georges Boin commence sa carrière en tant qu'orfèvre et marchand d'objets anciens puis s'associe avec le bijoutier Emile Taburet en 1860. La maison, fondée sous leurs deux noms, s'illustre dans la bijouterie et les objets de vitrine. Elle expose pour la première fois à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878 et obtient une médaille de bronze pour un service de toilette inspiré de Pierre Germain.

Pour l'Exposition Universelle de 1889, la maison présente plusieurs surtout, notamment inspirés de Juste Aurèle Meissonnier (1695-1750), pour lesquels ils obtiennent une médaille d'or, ainsi que des services à thé de style Louis XIV et Louis XVI. A cette occasion est aussi exposée une grande soupière sur dormant faite en 1888 pour le Jockey Club. Dans le périodique Le Temps du 11 Janvier 1889 la maison Boin-Taburet est évoquée ainsi:

La maison Taburet expose de l'argenterie du plus pur style des dix-septième et dix-huitième siècles. Parmi ces pièces, nous signalerons un surtout de table avec candélabres de l'époque de Louis XIV, une soupière Louis XV exécutée pour le Jockey Club qui l'a donnée en prix en 1888. Au sujet de cette exposition, M. Falize, rapporteur de la classe 24, dans un article sur l'orfèvrerie à l'Exposition, publié par la Gazette des beaux-arts, disait

« C'est peut-être M. Boin-Taburet qui a plus qu'aucun autre orfèvre contribué à ce retour au Louis XV. Ce n'est pas une accusation que je formule ; au contraire, je constate qu'avec un goût très personnel et un tact réel il a compris, deviné, senti ce que voulait sa clientèle ; il s'est hâté de lui offrir ce qu'elle allait lui demander. Boin-Taburet a obtenu une médaille d'or, que le gouvernement a peut-être jugée insuffisante pour reconnaître le mérite si réel d'un orfèvre d'un talent remarquable, puisqu'il vient de lui conférer la croix de chevalier de la Légion d'honneur. »

Ces objets attestent de la popularité du style rocaille en France au XIXè siècle, que Boin-Taburet a su raviver mais aussi développer en proposant une multitude de combinaisons. Ainsi en 1893, la maison publiait, comme Germain, un recueil de ses œuvres. Le 4 décembre 1893 Le Temps explique :

« L'inspiration des maîtres n'exclut pas toute originalité, et nous avons pu nous en rendre compte, en examinant diverses pièces d'orfèvrerie de M. Boin-Taburet, qu'un objet strictement conçu dans un style déterminé peut garder néanmoins une note moderne et un cachet personnel. »

Emile Taburet et Georges Boin collaborent jusqu'en 1900 date à laquelle Boin s'associe à l'orfèvre Henry, sous la raison sociale « Boin et Henry orfèvres ».

En 1906, à l'Exposition internationale de Milan, la maison apparaît sous la raison sociale « Henry Frères et Cie », 3 rue Pasquier à Paris. En 1936, la maison devient « Henry et Fils »





**LOT 55**

EXCEPTIONNEL CENTRE DE TABLE EN ARGENT ANGLAIS. DE L'ORFÈVRE STEPHEN SMITH, LONDRES 1882.

L'aile chantournée est ajourée en riches motifs d'entrelacs, rinceaux et fleures divers. Le double cartouche de l'anse centrale est gravé d'un blason d'une famille anglaise représentant un lion debout sur un champ semé d'étoiles. Ce centre de table repose sur quatre pieds à têtes de lions rehaussées d'une coquille et de branches feuillues.

*L: 62cm, l: 42cm, H: 11cm*

Poids: 3,5kg

\$ 7,000/9,000







**LOT 56**

EXCEPTIONNEL SUPPORT FORMANT CHAUFFE-PLAT  
EN MÉTAL ARGENTÉ DE STYLE LOUIS XVI. Il est à quatre  
montants en têtes de bélier et sabots sur une base carrée à  
quatre coins en ressaut. Le tout à frise ciselée d'un décor de flots  
*H: 16cm*

\$ 2,500/3,500







57

**LOT 57**

ENSEMBLE DE SEIZE VERRES EN CRISTAL SAINT LOUIS modèle Bubbles. Huit à vin rouge et huit à vin blanc

\$ 1,600/2,400

**LOT 58**

ENSEMBLE DE SIX FLÛTES À CHAMPAGNE CHRISTIAN DIOR en verre sur pied à quatre colonnettes

\$ 500/700

**LOT 59**

ENSEMBLE DE 12 VERRES À VIN DU RHIN EN CRISTAL SAINT LOUIS MODÈLE ROEMERS BUBBLE de divers coloris bleu, vert, turquoise et grenat à pastilles. Long pied en bobines

\$ 2,000/3,000

**LOT 60**

ENSEMBLE DE 12 FLÛTES À CHAMPAGNE EN CRISTAL SAINT LOUIS MODÈLE ROEMERS BUBBLE de divers coloris à pastilles. Long pied en bobines

\$ 2,000/3,000



59



60



58





61

**LOT 61**

SERVICE DE TABLE EN PORCELAINE ANCIENNE BLANCHE MONOGRAMMÉE À BORDURE D'UN FILET VERT ET OR. Il comprend: 73 assiettes plates dont 31 avec monogramme, 18 assiettes à soupe, deux bols à salade, deux coupes à fruits sur pied, deux saucières couvertes et deux saucières découvertes. Vieux Paris. (99 pièces)

\$ 2,000/2,800

**LOT 62**

SERVICE DE TABLE EN MÉTAL ARGENTÉ CHRISTOFLE MODÈLE LOUIS XVI À DEMI RUBANS CROISÉS. Il comprend: 12 couteaux et 24 fourchettes de table; 12 couteaux, 12 fourchettes et 12 cuillers à dessert; 12 fourchettes à gâteau, 11 cuillers à thé, un service et un manche à gigot, un service à salade, une cuiller et une fourchette à servir et une pelle à tarte (103 pièces)

\$ 4,000/6,000



62





**LOT 63**

ECRIN EN BOIS CONTENANT UN SERVICE DE 12 COUTEAUX ET 12 FOURCHETTES À POISSON EN ARGENT CISELÉ de fleurs en rosaces et de feuillage

\$ 1,800/2,500





Abraham Gerardus van Velde, dit Bram van Velde, né le 19 octobre 1895 à Zoeterwoude, près de Leyde, mort le 28 décembre 1981 à Grimaud, est un peintre et lithographe néerlandais.

Sa mère, Catharina von der Voorst (1867-1949) est la fille illégitime d'un comte. Son père, Willem Van Velde (1868-1914), possède une petite entreprise de transport fluvial sur le Rhin. Bram est le second enfant (sa sœur Cornelia naît en 1892, Geer en 1898, qui sera également peintre, et Jacoba, femme de lettres et traductrice, en 1903). En faillite et après de graves difficultés, le père abandonne les siens. Sa famille, qui aura plusieurs domiciles, à Leyde, Lisse, puis La Haye, connaît une terrible misère qui marquera profondément Bram. Quelques bonheurs sont liés à la peinture: à l'âge de

cinq ans, l'enfant reçoit sa première boîte de crayons.

Entré en 1907 comme apprenti dans la firme de peinture et de décoration intérieure Schaijk & Kramers, à La Haye, il est encouragé dans son art par Eduard H. Kramers et son fils Wijnand, collectionneurs et amateurs sensibles à son talent. Ceux-ci seront régulièrement ses mécènes jusque vers 1934. Bram est réformé en tant que soutien de famille au début de la Première Guerre mondiale. Il poursuit son travail de peintre en bâtiment et décorateur, et s'inscrit au Mauritshuis de La Haye pour y copier les maîtres anciens.

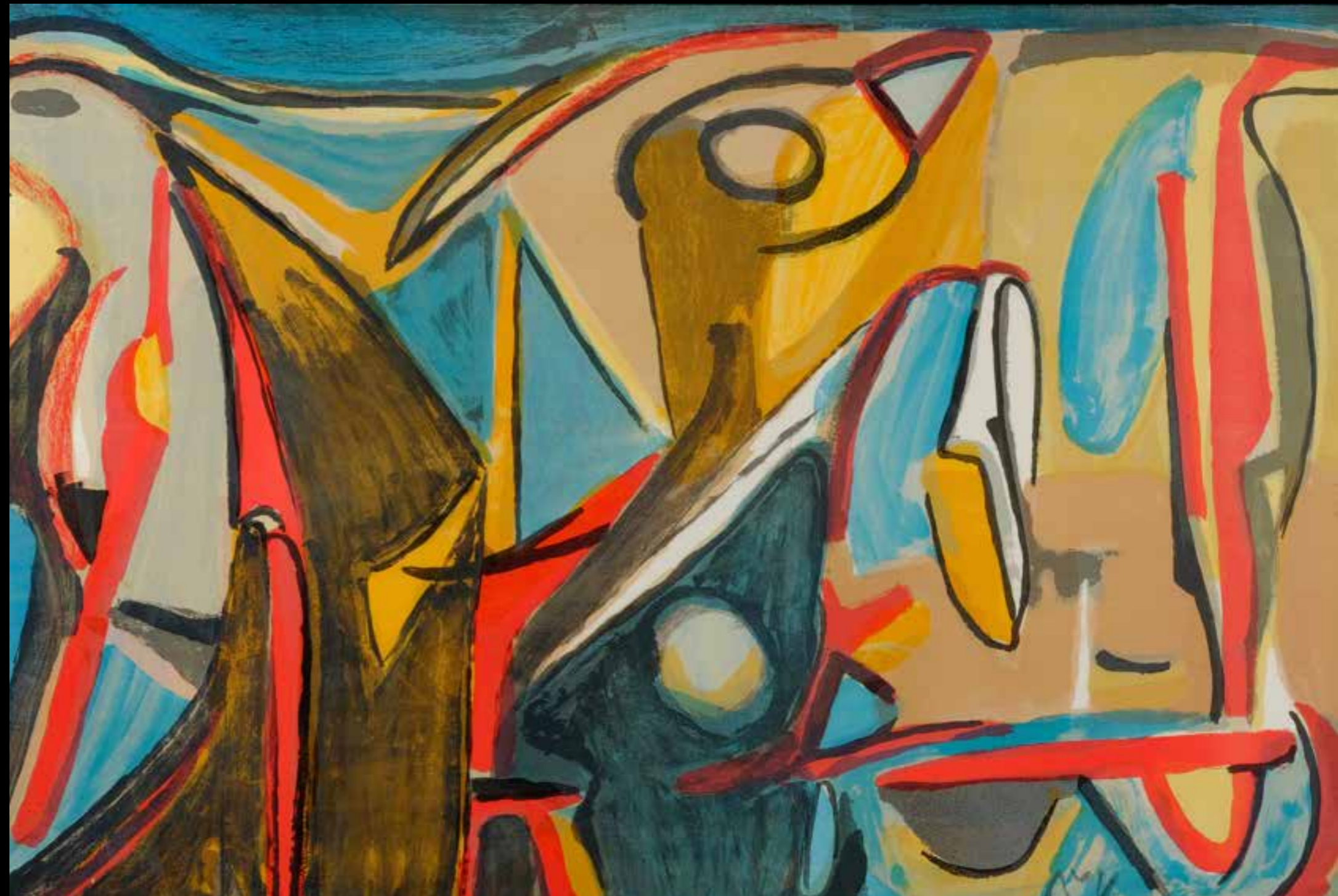
En 1922, Kramers incite Van Velde à voyager et lui verse une petite rente. Celui-ci se rend à Munich (mai), puis se fixe au nord de Brême, à Worpswede (juin), où depuis les années 1890 existe une colonie d'artistes expressionnistes : ce court séjour d'à peine plus de trois mois déterminera chez Van Velde son passage à la modernité. Il quitte cependant assez rapidement Worpswede pour s'installer à Paris, dans le quartier de Belleville. Sa carrière décolle, et en février 1927 il se rend à Brême pour y exposer ses œuvres. Il enchaîne en avril par la Jury-Freie Kunstschau de Berlin, et est admis, ainsi que son frère Geer, au Salon des indépendants, à Paris, où ils exposeront plusieurs fois de (1928 à 1932, en 1940 et 1941). Il va à Chartres en compagnie d'Otto Freundlich, et découvre à cette époque Matisse, probablement chez Paul Guillaume. Rencontre essentielle pour son œuvre, tout comme, au cours des années à venir, celle de Picasso.

Le 6 octobre 1928, Van Velde épouse Lilly (1896-1936), artiste peintre allemande qu'il fréquentait probablement depuis Worpswede. Après la crise de 1929, les conditions de vie se durcissent pour le couple, qui décide de s'installer en Espagne. En septembre 1932, ils sont à Majorque. La guerre civile espagnole éclate en 1936, Lilly meurt à l'hôpital et Van Velde est rapatrié sur un bateau de guerre à Marseille, avec quelques toiles. Il rejoint Paris et s'installe chez Geer, puis rencontre Marthe Arnaud, ancienne missionnaire luthérienne au Zambèze, qui deviendra sa compagne. Par l'intermédiaire de celle-ci, il rencontre Samuel Beckett, qui deviendra son ami. Interpellé en 1938 dans la rue alors qu'il parlait allemand avec Marthe, il est emprisonné pendant trois semaines parce que ses papiers ne sont pas en règle. Van Velde fera quelques autres séjours en prison dans les années qui suivront.

C'est en 1939 que l'artiste crée son propre langage plastique, avec la première de trois grandes gouaches qui fonderont les caractéristiques de son art. Il arrête de peindre en 1941 (il n'a « plus la force de poursuivre (son) œuvre », selon ce qu'il écrira vers 1945 à un collectionneur néerlandais), pour ne reprendre que vers l'automne 1945. Sa première exposition personnelle ouvre le 21 mars 1946 à Paris à la Galerie Mai de Marcel Michaud avec vingt cinq peintures, la quasi-totalité de son œuvre. C'est un échec. Le premier texte de Beckett sur Van Velde paraît dans les Cahiers d'art de Christian Zervos. En 1947, il signe un contrat avec la Galerie Maeght de Paris, et en 1948 expose chez Kootz à New York- un nouvel échec commercial, malgré une bonne critique de Willem de Kooning. Après une nouvelle absence d'acheteurs chez Maeght, il s'arrête de peindre pendant une année, puis Maeght rompt son contrat en 1952 après encore un nouvel échec, tout en conservant son stock d'œuvres. En 1958, Franz Meyer organise la première exposition muséale de Bram van Velde avec sa rétrospective à la Kunsthalle de Berne. Le couple Bram-Marthe quitte Paris cette même année, mais Marthe meurt l'année suivante (11 août), renversée par une voiture lors d'un passage à Paris. Bram fait la connaissance à Noël 1959 de Madeleine, à Genève, qui sera sa nouvelle compagne.

Dès 1961, le rythme des expositions s'accélère, son niveau de vie s'en ressent. Un premier film de Jean-Michel Meurice est tourné sur sa vie. Van Velde oscille entre Paris et Genève, où il commence à peindre avant de s'y installer en 1967. La France le nomme chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1964, les Pays-Bas lui décernent l'ordre d'Orange-Nassau en 1969. En 1973, il peint à La Chapelle-sur-Carouge quelques grandes gouaches qui sont comme un dernier déploiement « sauvage » de la couleur dans son œuvre. Aimé Maeght le reprend alors dans sa galerie, près de vingt ans après l'avoir congédié. En 1975, c'est au tour des sociétés académiques de Belles-Lettres de Lausanne, Genève et Neuchâtel de lui remettre à Rolle le prix de Belles-lettres, et en 1980 il est nommé chevalier de l'ordre du Faucon islandais. Son quatre-vingtième anniversaire s'accompagne, lui, d'un hommage collectif (Fata Morgana, Montpellier).

Van Velde collabore au début 1981 à la revue d'art Trou (N° 2), pour laquelle il crée une estampe originale pour illustrer les cent premiers exemplaires. On trouve dans le même numéro des créations de Charles Juliet, Fred-André Holzer, Michel Butor, Alexandre Voisard et Nello Finotti. Bram van Velde meurt le 28 décembre 1981 à Grimaud, près de Saint-Tropez et est enterré à Arles. Son soutien et ami Jacques Putman, qui l'aura soutenu depuis son départ de chez Maeght et pendant le reste de sa carrière, meurt le 27 février 1994 à Paris et repose auprès de lui.



## LOT 64

BRAM VAN VELDE (1895-1981)

SANS TITRE

Lithographie originale en couleurs. Epreuve d'artiste. Monogrammée au pinceau à la main. Tirage justifié à 100

H: 53cm, L: 96cm

\$ 1,500/2,000





## LOT 65

**BERTO LARDERA (1911-1989)**

Composition (carré rouge et bleu)

Aquarelle et encre de Chine sur papier.

Signée Lardera et datée 1952 en bas à droite

H: 75cm, L: 53cm

Provenance

Michel Seuphor, Paris (don de l'artiste)

Collection privée, France.

\$ 1,200/1,800

**Berto Lardera**, pseudonyme de Roberto Lardera, né le 18 décembre 1911 à La Spezia (Italie) et mort en décembre 1989 à Paris, est un sculpteur français d'origine italienne.

Berto Lardera est né à La Spezia en Italie, fils d'un ouvrier de chantier naval. Les sculptures navales monumentales et métalliques qu'il a observé sur les chantiers navals vont l'inspirer pour ses créations par la suite.

En 1942, il a sa première exposition personnelle à Milan.

En 1947, Lardera émigre à Paris où il restera jusqu'à sa mort en 1989. Il s'expose à la galerie Denise René puis au Salon de mai et au Salon des réalités nouvelles.

En 1948, 1950 et 1952, Lardera participe à la Biennale de Venise.

Il participe ensuite aux documenta 1, documenta II et documenta III respectivement en 1955, 1959 et 1964 à Cassel en Allemagne.

De 1958 jusqu'en 1961, il est professeur invité (Gastprofessor) à l'école d'art de Hambourg (Hochschule für bildende Künste Hamburg).

Au début, Lardera commence à faire des structures abstraites de métal basées sur deux dimensions, ou un plan géométrique, qui bousculent les formes conventionnelles de sculpture basées sur les volumes et les espaces fermés. Plus tard son travail devient plus varié, avec des constructions géométriques dans le plan vertical ou horizontal qui forment souvent des séries basées sur un thème directeur tel que ses séries Miracles, Aubes ou Archanges.

Lardera a utilisé beaucoup de métaux différents. Il a toujours utilisé la même technique, coupant des formes avec des outils, sans jamais utiliser d'acides ni de processus chimiques.





## LOT 66

MONIKA BUCH, UTRECHT (NÉE EN 1936)

Composition cubique

Huile sur panneau.

Signée, datée et localisée "UTRECHT 1974"  
au dos

H: 50cm, L: 50cm

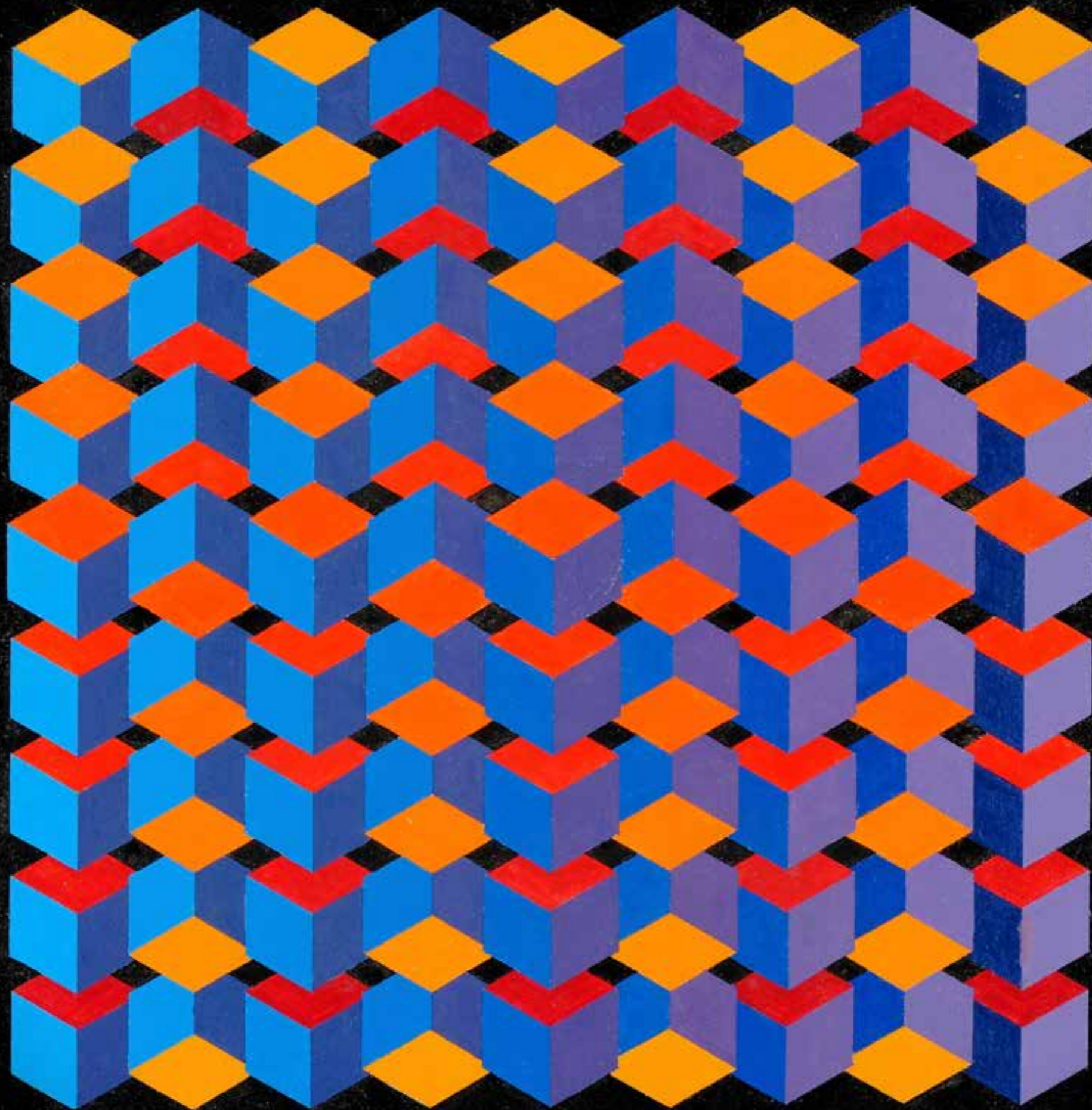
\$ 1,000/1,500



Née à Valence en Espagne en 1936. Monika Buch parle de Valence en ces termes: "Ses vives couleurs méditerranéennes et l'infinité de formes géométriques qui se retrouvent dans les carreaux des anciens et nouveaux quartiers

de la ville ont influencé ma vision d'artiste. Valence a été habitée par une population arabe pendant plus de six siècles et l'on peut apprécier son héritage islamique dans la ville".

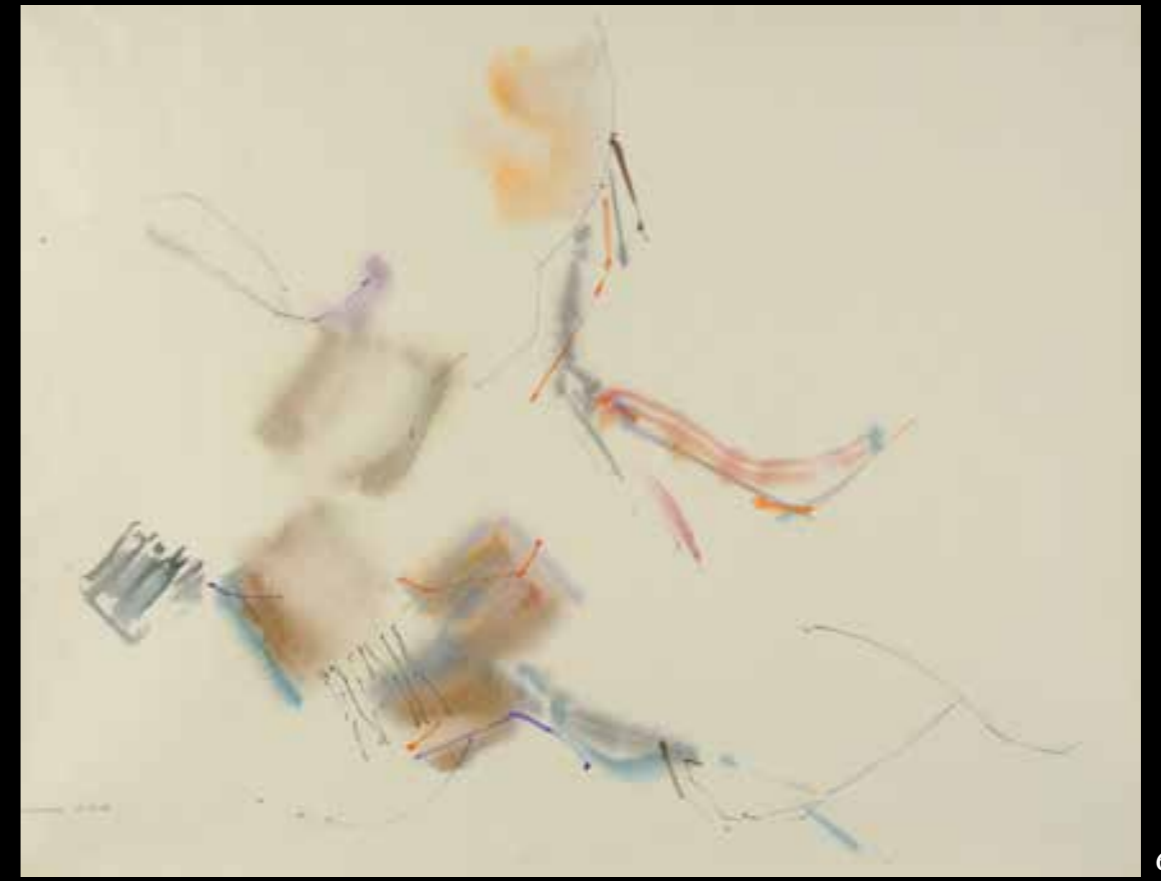
Buch a suivi des cours de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts San Carlos à Valence. En 1956, elle continue ses études à la prestigieuse école de Hochschule für Gestaltung à Ulm en Allemagne. L'école était fondée en continuité de l'école du Bauhaus qui a joué un rôle important dans le développement de l'art moderne et du design dans les années 1920. Elle fut fermée en 1929 par les Nazis.







67



69



68

**LOT 67**

GERHARD AUSBORN (1933-2001)

COMPOSITION (1958)

Aquarelle sur papier.

Signé et daté "Gerhard Ausborn" 21.4.58 en bas au milieu

H: 48.5cm, L: 62.8cm

\$ 800/1,200

**LOT 68**

GERHARD AUSBORN (1933-2001)

COMPOSITION. SYNAPSES/ORANGES (1957)

Aquarelle sur papier.

Signé et daté "Gerhard Ausborn" 12.11.57 en bas à gauche

H: 48cm, L: 63cm

800/1,200

**LOT 69**

GERHARD AUSBORN (1933-2001)

COMPOSITION. SYNAPSES (1957)

Aquarelle sur papier.

Signé et daté "Gerhard Ausborn" 31.5.57 en bas à droite

H: 48cm, L: 63cm

\$ 800/1,200





## LOT 70

CESAR (FRANCE. 1921-1998)

Le pouce

Sculpture originale en marbre anthracite . Signée à l'arrière.

Légère restauration au dos à la base.

Son certificat d'origine composé d'un dessin original et de l'empreinte de l'artiste accompagnent l'œuvre.

H: 49cm, Pr: 30cm

\$ 10,000/15,000

César Baldaccini, dit César, sculpteur marseillais, naît le 1er janvier 1921 de parents italiens. Il fait partie des membres des nouveaux réalistes, mouvement né en 1960. Sa carrière commence dès sa plus tendre enfance, dans les années 20, quand il se met à sculpter des objets en utilisant des bouts de ferrailles. Il se considère d'ailleurs comme un autodidacte, malgré les nombreuses années d'études qu'il entreprend par la suite.

Parmi ses plus grandes réalisations, il est le créateur du trophée en bronze de la cérémonie des César du cinéma français, mais aussi de ses fameux "Pouces". Pour la petite histoire, cette passion pour les pouces poursuit l'artiste plus de 30 ans...

En 1965, il présente son célèbre « Pouce » agrandi (1,85 mètre de haut et 400 kilos). C'est l'empreinte de son propre pouce, réalisée pour une exposition à la galerie Claude Bernard intitulée "La Main, de Rodin à Picasso" qui permet à César d'expérimenter de nouveaux matériaux, pour un moulage en résine synthétique de son propre pouce agrandi au pantographe, suivi de fontes métalliques en différentes dimensions. Ses « Empreintes » divisent la critique et opposent d'une part les partisans des vocations "classiques" et d'autre part les défenseurs des créations "avant-gardistes" du sculpteur. Cette oeuvre de César sera déclinée en plusieurs dimensions. Un Pouce de 6 mètres de haut est situé près du Musée d'Art Contemporain (MAC) à Marseille. Il existe trois autres exemplaires de cette taille, un à Séoul, un à Plessis-Robinson et un troisième qui a été vendu aux enchères en 2007. Il en existe une version de 12 mètres et de 18 tonnes à Paris-la Défense. Des versions plus petites se trouvent notamment dans le hall d'entrée d'Acropolis (le palais des Congrès de Nice) ou au MAC de Marseille. Pourquoi César a-t-il choisi le pouce plutôt qu'un autre doigt pour réaliser sa sculpture monumentale bien connue ?

Ce choix est motivé d'abord et surtout pour des raisons d'esthétique. Agrandis aux dimensions monumentales, les autres doigts seraient moins plastiques. Il a fait également reproduire son index, mais ce dernier est resté de taille modeste et les tirages en ont été très limités. Le pouce a l'avantage de ne comporter que deux phalanges. Il est donc plus simple, plus ramassé. Contrairement aux autres doigts, il présente une belle courbure lorsqu'il est tendu. Le rapport de proportion entre l'ongle et la masse totale, comparé à celui des autres doigts, est plus harmonieux. Toutes les autres considérations d'ordre symbolique, historique, etc., y compris le rôle essentiel joué par le pouce dans la préhension, ont probablement été très secondaires pour César. Clin d'œil au pouce levé des empereurs romains lors des jeux du cirque (lié à son propre nom de César) ou pur objet esthétique? Le fait est que l'œuvre fourmille de détails, entre les pliures de la peau d'une phalange à l'autre, et les crêtes de l'épiderme qu'on a plutôt l'habitude de voir révélées par les empreintes digitales. Le Pouce de César, reste à ce jour, la plus connue des empreintes humaines qui ait fait le tour du monde dans tous les matériaux et toutes les tailles. C'est même peut-être l'œuvre la plus connue de César, l'équivalent de ce qu'est "Le Penseur" pour Rodin.





## LOT 71

LOUIS CANE (NÉ EN 1943)

Apollon (1984)

Sculpture en bronze à patine brune. Signée sur la terrasse et Numérotée

2/8. Fondateur Capelli

104x 23x23cm

\$ 4,500/5,500

*Un lot similaire (édition 5/8) a été vendu chez Millon et Associés SAS (Paris), Post-War & Art Contemporain, le 27 juin 2022, lot 118, à 9,500€*

**Louis Cane** est un peintre et sculpteur contemporain français. En 1961, il entre à l'École nationale des arts décoratifs, à Nice, puis effectue deux années d'études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

En 1967-1968, il expose, avec Arman, Benjamin Vautier, Noël Dolla et Patrick Saytour, au Hall des Remises en question, nouveau lieu ouvert par Ben à Nice, une toile oblitérée par une série de cachets-tampons, sur toute la surface du papier (All-over), « LOUIS CANE ARTISTE PEINTRE ». Les Tampons constituent, avec les Papiers collés (papiers peints puis découpés en fines bandes et recollés sur feuille de kraft) les premiers travaux de l'artiste.

Pour la première exposition collective du groupe Supports/Surfaces, Claude Viallat refuse la participation de Louis Cane, qui distribue alors dans l'exposition, un texte théorique, contestant la cohérence du groupe, tract qui inaugure une série de polémiques et de contestations.

La revue, Peinture, cahiers théoriques, dont Cane est l'un des fondateurs, paraît en 1971, en même temps que s'accroissent les divergences au sein du groupe Supports/Surfaces. Il réalise cette même année, ses premières expositions personnelles à Paris (galerie Daniel Templon et galerie Yvon Lambert) et participe à la deuxième et troisième exposition du groupe Supports/Surfaces au Théâtre de la Cité internationale à Paris en avril, puis en juin au théâtre de Nice.

Jusqu'en 1975, Cane continue ses séries abstraites : des Toiles découpées à compter de 1970, toiles sans châssis, étalées sur le sol, puis peintes par vaporisation et pliées en deux, enfin découpées et agrafées directement sur le mur suivies par les Toiles au sol de 1972, réflexion sur l'espace dans la peinture et sur le chromatisme, enfin les séries Sol/Mur de 1974-1975, des toiles noires saturées de couleur par pulvérisation.

Entre 1973 et 1978, il effectue de nombreux voyages en Italie, où les fresques de Raphaël au Vatican vont l'influencer, puis étudie la peinture classique, celle de Cimabue et de Giotto notamment.

En 1975 et 1976, il se met à pratiquer une peinture semi-abstraite : premiers dessins sur les Ménines et premières toiles peintes avec des arches, avec l'apparition de l'ange. En 1977, il fait partie de l'exposition « L'avant-garde 1960-1976 : trois villes, trois collections » exposition itinérante (Marseille, Grenoble, Saint-Étienne et Centre Georges-Pompidou à Paris) dans laquelle figuraient la plupart des artistes du mouvement Supports/Surfaces.

D'une peinture abstraite à un retour définitif à la figuration, en 1978, Louis Cane réfléchit sur l'histoire des formes picturales et se lance dans une figuration exacerbée de figures emblématiques, des femmes nues et écartelées, des accouchements, des Annonciations, des déjeuners sur l'herbe... Cane n'a jamais caché ses sources : Picasso, Manet, Monet, Goya, Rembrandt, Matisse, Frank Stella, Jackson Pollock, et enfin de Kooning.

La sculpture qu'il aborde dès 1978, est pour lui une discipline familière, depuis ses années d'apprentissage. Les statues, féminines presque exclusivement, renouent avec la pratique traditionnelle du modelage, et les formes se montrent alors tantôt burlesques, tantôt pathétiques, d'un expressionnisme baroque. On peut citer pour exemple la série des Ménines (inspiré entre autres de Velasquez), ou des Desmoiselles sur une balançoire.

Lors de la construction de la nouvelle cathédrale d'Évry, il réalise un tabernacle moderne, de forme cubique. Celui-ci est recouvert sur cinq faces de mosaïques inspirées de celles de la primitive Église. Les thèmes de la décoration sont les symboles utilisés par les premiers chrétiens : colombe, raisin, pain, poisson.

Louis Cane, qui fut élève des Arts décoratifs, est également un créateur de mobilier talentueux, cette activité représentant une part importante de sa création artistique.







**LOT 72**

E.K, 2000

Sculpture en fer oxydé. Sur socle cubique.

Monogrammé et daté 2000 à la base

H: 110cm, L: 25cm, Pr: 25cm

\$ 500/700







### LOT 73

TRÈS IMPORTANT MEUBLE BIEDERMEIER EN PLACAGE DE BOIS DE BOULEAU À THÉMATIQUE ARCHITECTURALE INSPIRÉE D'UN TEMPLE CLASSIQUE. La façade en escaliers du corps supérieur présente quatre colonnes encadrant un abattant. Il repose sur un grand corps inférieur en ressaut flanqué de deux colonnes et à fronton pyramidal ouvrant à un abattant sur un intérieur à portique, petites niches et tiroirs entièrement reproduit ultérieurement. Allemagne, XIXème

L: 120cm. Pr: 60cm, H: 212cm

Provenance: Libermann Antiques, Belgique

\$ 14,000/20,000

L'époque du style Biedermeier débute en Autriche et en Allemagne vers 1814 pour s'achever en 1848. Ce n'est pas un ébéniste, comme on serait tenté de le croire, qui a donné son nom au Biedermeier, mais un personnage mythique, incarnant le bon bourgeois allemand du début du XIXème siècle. L'origine du mot Biedermeier proviendrait d'une contraction des noms de deux personnages bourgeois d'un journal satirique allemand: Biedermann et Bummelmeier, «Bieder » se traduisant par 'simple'. Le Biedermeier est avant tout une manière de vivre, confortable, bourgeoise, calfeutrée. Dans l'Autriche de la première moitié du XIXème siècle, le confort des intérieurs bourgeois s'améliore. Une vie culturelle conservatrice, sage et sans excès se développe dans les salons privés et les intérieurs bourgeois, à l'écart de la censure et du contrôle étatique instaurés sous l'autorité de l'empereur d'Autriche, le prince Von Metternich à la fin des guerres napoléoniennes. Une nouvelle classe sociale bourgeoise apparaît, qui recherche un nouveau style de mobilier cossu pour équiper ses appartements et maisons de campagnes.

Le pur style Biedermeier se situe entre 1815 et 1830. Le Biedermeier favorise les grandes surfaces lisses et les formes plus arrondies et plus frivoles que le style Empire précédent. Ce repli sur soi se traduit aussi par une réaction nationaliste. Tout ce qui vient de Paris (le style Empire, l'acajou, les ornements de bronze) est rejeté au profit des essences claires du pays : le noyer, le merisier, le frêne, l'érable. Ces bois indigènes de couleur claire fournissent le beau placage veiné qui sert de décoration aux grandes surfaces lisses et faciles à cirer. Utilisant les traditions de leurs pays de forêts, les artisans polissent ces bois, les façonnent, les sculptent. Le placage, toujours posé verticalement, recouvre entièrement les meubles afin d'obtenir une grande homogénéité décorative. Le meuble Biedermeier se reconnaît à ses surfaces lisses et dépouillées dont le veinage de bois de placage suffit à la décoration. Les ébénistes ne s'inspirent plus des styles du passé mais recherchent le côté fonctionnel et confortable. Ils favorisent ainsi les formes plutôt géométriques et symétriques qui s'adaptent bien à la structure simple et solide de ces meubles. Une esthétique épurée que l'on pourra retrouver plus tard dans le style Art Déco des années 1930. La thématique architecturale inspirée des temples classiques avec ses chapiteaux, frontons, colonnes et pilastres animent la surface des grands meubles comme les hauts secrétaires à abattant servant d'écritoire, dont la partie intérieure s'orne de colonnes classiques et cache parfois des compartiments secrets actionnés par un astucieux mécanisme. La simplicité du matériau est compensée par une grande variété dans les formes, par une fantaisie que l'on pourrait presque qualifier de baroque. Les dossiers de sièges s'ouvrent en éventail, les accotoirs des canapés s'enroulent sur eux-mêmes, les pieds de table sont en forme de lyres, de colonnes, les secrétaires découvrent de multiples tiroirs à secrets, des arcatures. À l'opposé, certaines formes sont extrêmement dépouillées, celles de sièges gondoles reposant sur des pieds à section carrée, ou celles de certains canapés à dossier grille qui semblent préfigurer le style 1925.

Il est intéressant de noter que les artisans allemands et autrichiens de cette première moitié du XIXème siècle ne signent pas leurs meubles mais travaillent au sein d'ateliers qui éditent le mobilier dans des catalogues de vente.





**LOT 74**

IMPORTANTE PAIRE DE FAUTEUILS EN BOIS D'ACAJOUX. Dossier à traverse horizontale sculptée d'une rosace encadrée de volutes. Accoudoirs enroulés et sculptés d'une rosace. Piétement en cannelures enroulées. Danemark, circa 1850  
Provenance: Libermann Antiques, Belgique

\$ 3,500/4,500





**LOT 75**

GRAND ÉLÉMENT EN PIERRE DE SEL DE GEM enlacé  
d'un filet de lanières de peaux de bêtes. Origine Mali.  
Monté sur métal à patine noire  
H: 110cm, l: 55cm

\$ 3,000/4,000





**LOT 76**

PAIRE DE CASSOLETTES DE STYLE LOUIS XVI EN MARBRE VEINÉ ET BRONZE DORÉ. Le corps conique est flanqué de deux anses en têtes de béliers reliées par une guirlande florale . Piédouche circulaire cerclé de perles. Couvercle surmonté d'une prise en pomme de pin. Fondateurs SUSSE FRERES. Marbre fêlé. France, XIXème

\$ 2,500/3,500



**LOT 77**

BERGÈRE VICTORIENNE EN BOIS D'ACAJOU. Le dossier gondole et les accoudoirs pleins finissent en volutes et retombent sur un piétement galbé à enroulement de fleurs. Traverse chantournée. Tapissage tissu noir. Angleterre, XIXème

\$ 1,800/2,200







**LOT 78**

GRANDE TORCHÈRE EN BRONZE À PATINE NOIRE. Le fût est composé d'un buste de cariatide à l'Antique en robe drapée sur une colonne en gaine cannelée, laquelle repose sur un socle carré à quatre pieds ciselés de rosaces en médaillons, feuillages, coquilles palmettes et perles. Abat-jour de soie plissée grège  
*H: 180cm*

\$ 3,800/4,500





**LOT 79**

SOMPTUEUSE URNE EN ALBÂTRE DE STYLE LOUIS XVI. Le corps balustre taillé de multiples scènes de personnages à l'antique est à long col resserré ajouré et garni d'un collier de perles. Les anses à oreilles galbées en élévation sont rehaussées d'une rosace de tête de faune et finissent en corps de serpents enroulés. Piédouche haut cannelé et garni de perles et bagues sur une base carrée. Electrifiée. France, XIXème  
H: 86cm

\$ 8,000/10,000







80

**LOT 80**

**PETIT VASE RENE LALIQUE** de forme ronde à décor de feuilles en relief. France, circa 1920  
H: 17cm

\$ 2,500/3,500

René Jules Lalique, né le 6 avril 1860 à Aÿ, dans la Marne, et mort le 1er mai 1945, est un maître verrier, bijoutier et joaillier français. Il s'est rendu célèbre par ses créations étonnantes de bijoux, puis de flacons de parfum, de vases, de chandeliers, d'horloges et, à la fin de sa vie, de bouchons de radiateur de voitures. L'entreprise qu'il a fondée fonctionne toujours. Son nom est resté attaché à la créativité et la qualité, car il a toujours su dessiner des objets fastueux mais restant discrets. Il s'intéresse tôt au verre comme matière artistique et il installe, dès 1890, un atelier de verrerie où il commence à expérimenter ses possibilités, dans un premier temps dans la bijouterie. Il en effectue des moulages et apprivoise la liaison verre-métaux. Ses premiers bijoux comportant cette matière sont exposés en 1895.



81

**LOT 81**

**JARDINIÈRE RECTANGULAIRE EN PORCELAINE DE CHINE** bleu blanc à décor de rinceaux fleuris. Sur son socle de bois sculpté à plateau de marbre. Chine, XIXème  
L: 34cm, l: 22cm

\$ 1,200/1,500

Après avoir ouvert une boutique place Vendôme à Paris, il commence à concevoir, en 1895, des flacons de parfums en verre, étant ainsi le premier à imaginer de commercialiser cet emblème du luxe et du raffinement dans un emballage tout aussi splendide. Il le fait aussi dans le but de produire de beaux objets en séries importantes, et donc de rendre son art accessible à un nombre croissant de personnes. Cette même année 1895, le musée des arts décoratifs de Paris fait entrer Lalique dans ses collections.

En 1898, il installe un atelier de verrerie dans la propriété de Clairefontaine (Yvelines), lui permettant, en particulier, de mieux maîtriser le verre soufflé.

En 1900, Lalique triomphe à l'Exposition universelle de Paris et, en 1905, il ouvre un magasin, place Vendôme. En 1910, il crée pour le parfumeur François Coty, qu'il a rencontré en 1908, le flacon pour Ambre antique.

En 1913, il rachète une verrerie à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) et dès 1914, il convertit son usine à la fabrication d'objets médicaux destinés aux hôpitaux et aux pharmacies. En 1921, il construit une usine de verre en Alsace à Wingen-sur-Moder.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, les bijoux très colorés et fantastiques de Lalique n'étaient plus dans l'air du temps. Le créateur le sent et décide de se reconverter et, dès 1920, il se tourne vers l'Art déco. Ainsi, le succédané néo-classique et géométrique Art déco remplace l'Art nouveau. Cependant, selon Olivier Mauny, ex-PDG de Lalique, ses créations vont ouvrir la voie à une industrialisation des objets d'arts, car une des meilleures manières d'inscrire le luxe et l'esthétisme au quotidien est d'en faire des objets usuels. Il va ainsi créer de nombreux objets tels que vases, coupes, chandeliers, flacons à parfum, bouchons de radiateurs pour la 5 CV Citroën (1925), décorations des wagons-restaurants de l'Orient Express (1929), décorations de la salle à manger des premières classes du paquebot Normandie (1936), fontaines des Champs-Élysées.

La première rétrospective est organisée au Musée des arts décoratifs de Paris, en 1933.

En 1934-1935, réalisation du retable et autres chefs-d'œuvre dans l'église Saint-Matthieu, de la paroisse Saint-Laurent, à (Jersey).

En 1945, année de sa mort, son fils Marc Lalique démarre le travail du cristal.

René Lalique est enterré dans le cimetière du Père-Lachaise (23e division).



## LOT 82

STATUE EN IVOIRE CHINOIS. Vieillard au bâton portant un panier de fruits. Chine, XIXème

H: 32cm

\$ 1,800/2,500

**Le netsuke** est un objet vestimentaire traditionnel japonais servant à maintenir les sagemono (littéralement « objets suspendus»). Le mot se décompose étymologiquement en ne (« racine »), et tsuke («attacher »).

Sur le plan artistique, il n'est pas exagéré de dire que le netsuke représente la tradition artistique naissante du Japon.

Il sert à retenir le sachet contenant une pierre à briquet (hiuchi-bukuro) qui permet d'allumer un feu, la nuit, afin d'écarter les animaux sauvages.

La date d'apparition du netsuke au Japon est mal connue. Pour certains, ce serait à l'époque Fujiwara (889-1185), précisément au cours de la période Tokugawa ou Yoritomo (1148-1199), pour d'autres au cours de l'époque de Muromachi des shoguns Ashikaga (1335-1573). Pour d'autres, enfin, plus tardivement encore, à l'époque Azuchi Momoyama de Hideyoshi Toyotomi (1574-1602). Cependant, c'est à la période Kamakura (1185-1333) qu'on en retrouve des traces certaines. Le netsuke pourrait d'abord avoir été utilisé en Chine au XVIe siècle, avant d'être exporté au Japon.

À l'époque Kamakura, l'usage du hiuchi-bukuro s'étend aux bourses (kinchaku) contenant l'argent et les médicaments puis les rosaires.

Avec le temps, les bourses en tissu font place aux bourses en cuir (doran) et enfin aux inrō.

Le netsuke évolue lui aussi. Au cours de toute la période Edo, il connaît un essor important. Alors que l'ostentation des richesses est réprimée et que l'aspect vestimentaire est strictement contrôlé par les lois du shogun, c'est un simple morceau de bois ou de bambou sans forme particulière ou encore un coquillage percé pour laisser passer la cordelette qui ferme la bourse. Il se porte passé dans l'obi. Avec l'enrichissement d'une partie de la population, les netsuke sont faits de matériaux de plus en plus onéreux et richement sculptés portés discrètement à l'obi de leur propriétaire.

À partir de l'ère Meiji le Japon, s'ouvre au monde occidental. Le kimono est peu à peu abandonné au profit des vêtements occidentaux plus faciles à porter et munis de poches. Ce changement d'habitudes entraîne, à terme, la disparition de ce petit objet dans son utilisation primitive. Toutefois, de nombreux netsuke-shi (sculpteurs de netsuke) continuent de sculpter ces pièces traditionnelles pour l'exportation en direction de l'Occident où il est très prisé et aussi pour une demande intérieure persistante. En effet, les Japonais mettent un point d'honneur à arborer traditionnellement un inrō lors des grandes occasions.

Il n'y a pas d'éléphant au Japon. L'ivoire est importé de Chine ou de Corée. C'est donc un matériau cher et par conséquent réservé aux personnes les plus fortunées. Mais il est plus facile à travailler que la corne de cerf car moins dur et d'une texture plus uniforme. Par contre, il est plus vulnérable à l'usage et perd peu à peu ses reliefs.



## LOT 83

LOT DIVERS EN IVOIRE JAPONAIS. Il comprend un netsuké de personnage allongé, un netsuké de vieillard à l'enfant, une statuette miniature d'un lièvre sous un arbre et deux petites plaques rondes ciselées et ajourées de scènes animées. Japon, XIXème

\$ 1,500/1,800





84



84

**LOT 84**

LOT EN IVOIRE CHINOIS. Il comprend une poignée de sac à main à décor d'oiseaux et un bracelet ciselé Japon, XIXème  
\$ 600/800

**LOT 86**

LOT DIVERS EN IVOIRE. Une corne taillée en tête d'oiseau (Asie) et deux petites plaques rondes en ivoire européen ciselé de représentations allégoriques Ira et Luxuria  
\$ 250/450



86

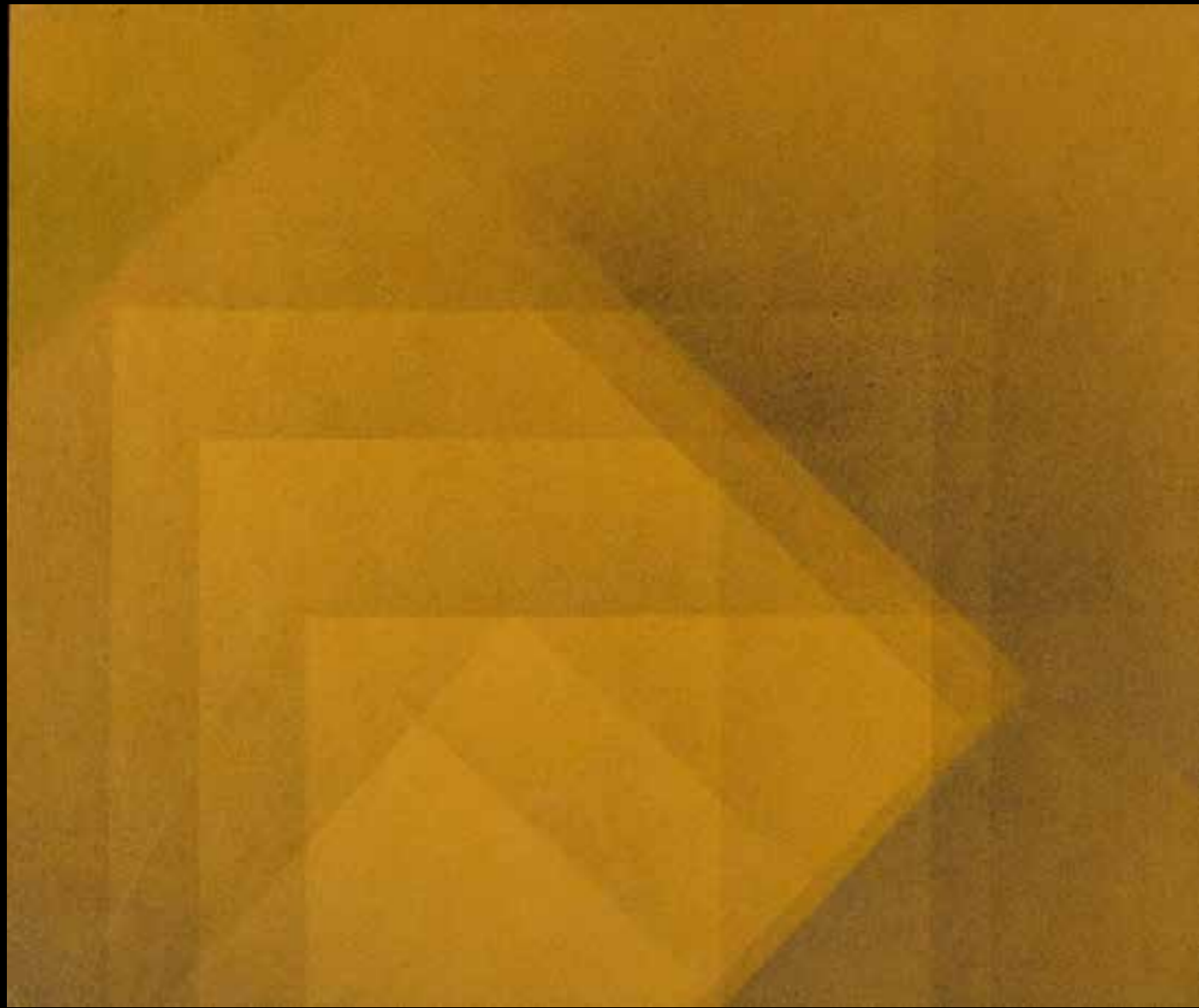


**LOT 85**

EVENTAIL EN IVOIRE CHINOIS. Ciselure de scènes animées, personnages et pagodes. Japon, XIXème

\$ 500/700





**LOT 87**

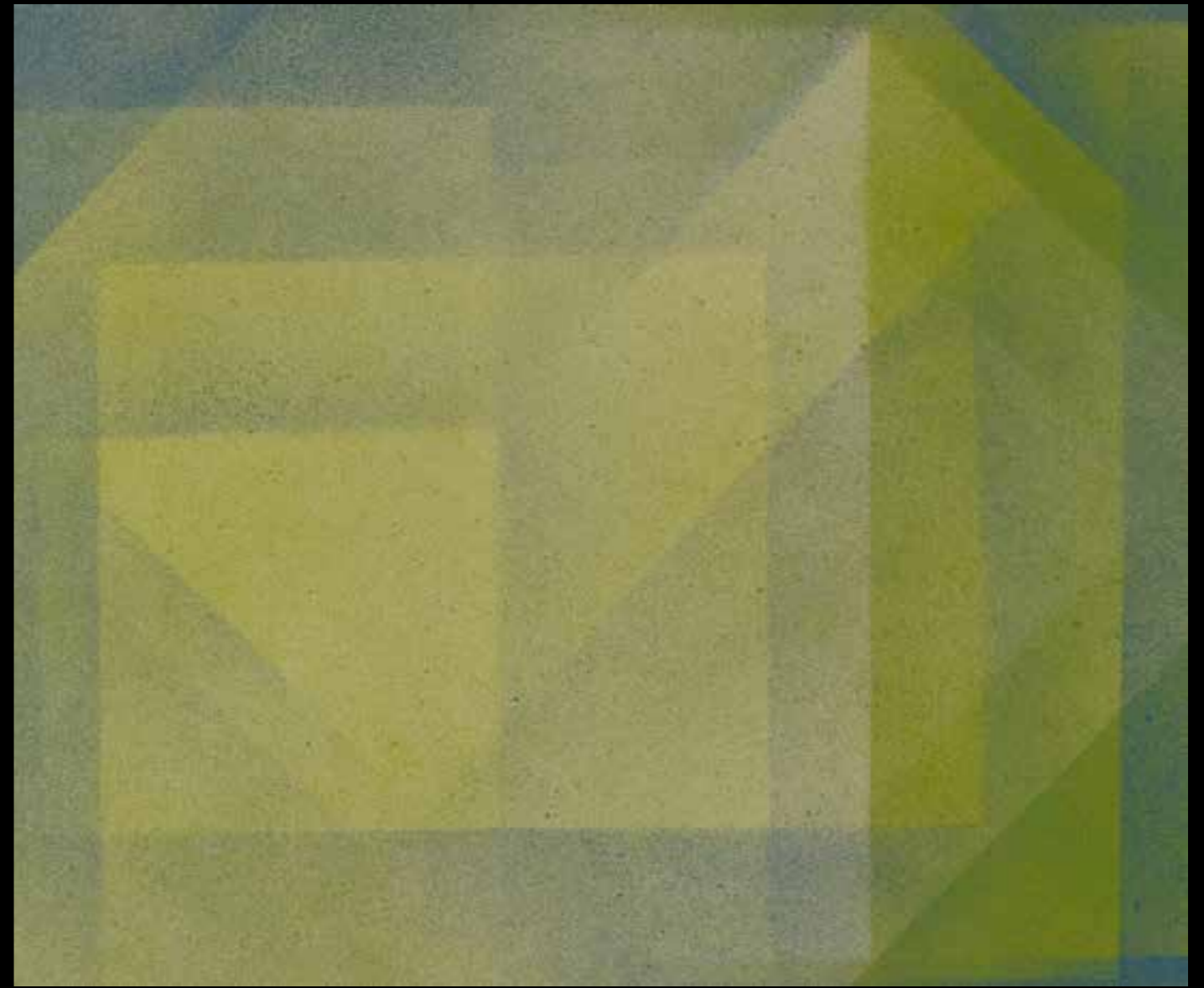
MILENA CUBRAKOVIC, ROME 1964-1965  
(1924-2004)

Composition en ocre

Aquarelle sur papier. Signée, située et datée  
à l'arrière

*H: 38cm, L: 45cm*

\$ 300/500



**LOT 88**

MILENA CUBRAKOVIC, ROME 1964-1965  
(1924-2004)

Composition en vert

Aquarelle sur papier. Signée, située et datée à  
l'arrière

*H: 35cm, L: 50cm*

\$ 300/500



## LOT 89

ANTONIO CORPORA (1909-2004)

Composition abstraite en rose  
Gravure aquatinte en couleurs.  
Signée en bas à droite. Edition  
6/45

H: 43cm, L: 32cm

\$ 600/800



Antonio Corpora suit des études d'art à l'École des beaux-arts de Tunis sous la direction de Jean Antoine Armand Vergeaud (1876-1949). En 1929, il expose ses premières toiles au Salon tunisien.

En 1930, il se rend à Florence pour étudier et copier des peintures anciennes. En 1931, il s'installe à Paris où il rencontre Alberto Giacometti. Il est sensibilisé aux divers courants artistiques foisonnants en France, s'aventure dans l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme, le surréalisme et l'abstraction. Ses premières toiles représentent des natures mortes, des fleurs et des marines.

En 1932, il part en Italie et s'installe à Rome. Faisant de nombreux aller-retour entre Rome et Tunis, Antonio Corpora participe à la formation du Groupe des Quatre avec Moses Levy, Pierre Boucherle et Jules



## LOT 90

ANTONIO CORPORA (1909-2004)

Composition abstraite en rouge  
et bleu

Gravure aquatinte en couleurs.  
Signée en bas à droite. Edition  
6/45

H: 43cm, L: 32cm

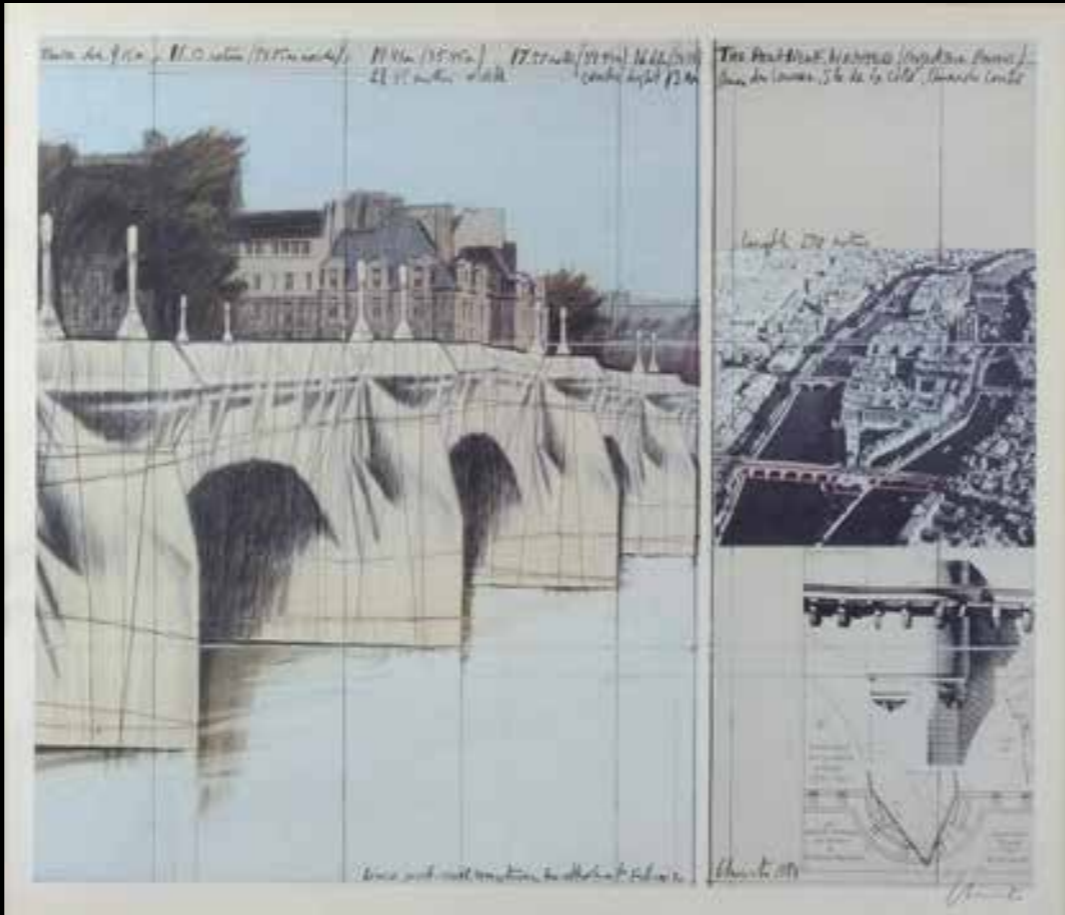
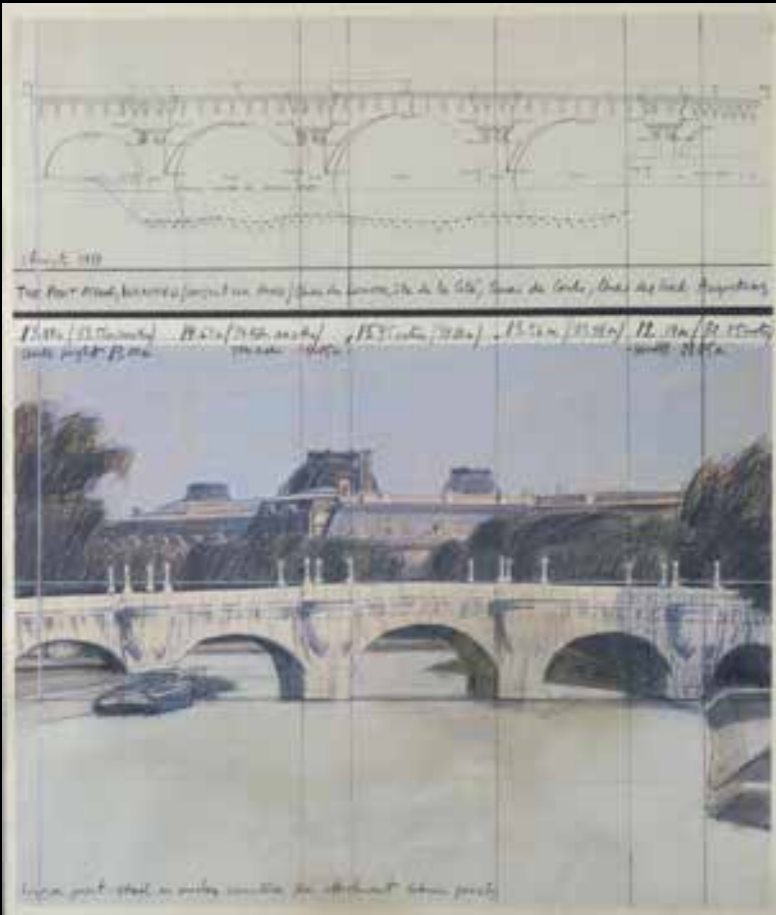
\$ 600/800

Lellouche, groupe qui constitue, après-guerre, le futur courant artistique tunisien post-colonial de l'École de Tunis.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Corpora se réfugie dans sa ville natale de Tunis. Après la guerre, il rejoint le mouvement artistique néo-cubiste de Rome puis le Fronte nuovo delle arti. Il participe à la 26e Biennale de Venise. En 1948, il s'oriente nettement vers l'art abstrait et l'expressionnisme.

En 1975, Antonio Corpora travaille sur des toiles rugueuses avec du plâtre de Paris et du sable, qu'il enduit de couleurs mouvantes. Par la suite, il revient aux compositions avec des bandes de couleur. Corpora expose quatre fois à la Biennale de Venise entre 1948 et 1956. En 1968, il expose à la fois à la Biennale de Venise et à la Biennale de Rome et remporte les deux prix de ces deux biennales. Les principales œuvres d'Antonio Corpora sont conservées dans de nombreux musées d'art moderne, notamment à Rome, Trieste, Paris, São Paulo, New York, Pittsburgh, Hambourg et Stockholm.





## LOT 91

### CHRISTO (NÉ EN 1935) ET JEANNE CLAUDE

Le Pont Neuf, emballé

Deux offset lithos. Une signée en bas à droite, l'autre non signée

H: 75cm, L: 61cm et H: 65cm, L: 75cm

\$ 800/1,200



**Christo et Jeanne-Claude**, communément Christo, est le nom d’artiste sous lequel est identifiée l’œuvre commune de Christo Vladimiroff Javacheff, né le 13 juin 1935 à Gabrovo en Bulgarie, et de Jeanne-Claude Denat de Guillebon, née également le 13 juin 1935 à Casablanca au Maroc et morte le 18 novembre 2009 à New York. Ce couple d’artistes contemporains s’est rendu célèbre par ses objets emballés. Naturalisés américains, ils ont vécu à New York dans le quartier de SoHo.

Christo Javacheff est né à Gabrovo, en Bulgarie, le 13 juin 1935. Il se dit bulgare macédonien d’origine tchèque. Son père possédait une usine de produits chimiques et sa mère était secrétaire générale de l’Académie des Beaux-Arts de Sofia jusqu’en 1931. Sa mère avait fui la Macédoine en 1913. La famille de Christo a beaucoup servi de refuge à des artistes et des amis fuyant les bombardements des villes par les Alliés. Au nombre des souvenirs d’enfance de Christo figurent aussi les corps de partisans exécutés dans les rues et l’entrée de l’Armée Rouge en

Bulgarie en 1944. Le père de Christo a été harcelé et emprisonné par le nouveau régime communiste pour « sabotage ». On peut donc dire que l’enfance de Christo a été assez rude et qu’elle a sûrement eu un impact important sur l’artiste. Très tôt il eut des contacts avec l’art. À l’âge de 6 ans, il fit des portraits de nombreuses femmes du village. En 1953, il débuta sa formation artistique aux Beaux-Arts de Sofia où il étudia la peinture, la sculpture et l’architecture jusqu’en 1956. Il est chargé, par le pouvoir en place, d’aménager les abords du train Orient-Express pour donner aux passagers occidentaux une image riante de la Bulgarie. Cependant, en raison de la forte propagande du régime, seuls les vrais partisans du parti communiste pouvaient accéder au diplôme, ce que Christo n’était pas. En effet, Christo défiait le système en peignant des toiles allant à l’encontre de l’idéologie (comme des paysans se reposant). Il eut donc quelques ennuis avec le Réalisme Socialiste qui était la norme et qui imposait un traitement marxiste-léniniste des sujets comme du style. Il décide en 1956 de fuir à Vienne.

Ensuite, il s’installe à Paris en 1958. Pour vivre il fait des portraits à l’huile qu’il signe de son nom « Javacheff », c’est en livrant le portrait de l’épouse du général Jacques de Guillebon, directeur de l’École polytechnique, qu’il rencontre leur fille Jeanne-Claude, une « rousse flamboyante comme emballée d’un film plastique ». En 1963, il côtoie le groupe des nouveaux réalistes. Ses premières œuvres sont des peintures abstraites et des emballages d’objets (bouteilles, bidons, cartons, tables, etc.) ou de modèles vivants dans de la toile ou du plastique.

Jeanne-Claude Denat de Guillebon est Française. Elle est née à Casablanca au Maroc (où son père, un officier de l’armée, était en poste) le 13 juin 1935 — Christo et elle seraient nés le même jour à la même heure. Sa mère, Précilda, avait 17 ans lorsqu’elle a épousé le père de Jeanne-Claude, le major Léon Denat. Précilda et Léon Denat ont divorcé peu de temps après la naissance de Jeanne-Claude et Précilda s’est remariée trois fois. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jeanne-Claude a vécu avec la famille de son père pendant que sa mère combattait dans la Résistance française. En 1946, Précilda épouse l’influent général Jacques de Guillebon. La famille a vécu à Berne de 1948 à 1951, puis en Tunisie de 1952 jusqu’à leur retour à Paris en 1957. Elle passe son baccalauréat de philosophie et de latin en 1952 à Tunis.

Elle rencontre Christo Javacheff en 1958, année qui marque le début de leur collaboration artistique. Christo travaillait déjà à Paris en tant qu’artiste; alors l’année suivante, elle quitte son mari pour épouser Christo. Christo est plutôt l’artiste, et Jeanne-Claude l’organisatrice : « Les réalisations destinées à l’extérieur sont signées par Christo et Jeanne-Claude, les dessins par Christo ».

Après avoir émigré aux États-Unis en 1964 et s’être installés à New York, ils commencent à réaliser des projets de grande envergure, intervenant de façon directe et éphémère sur des édifices, des monuments ou des paysages entiers.

Jeanne-Claude est surtout connue pour ses oeuvres réalisées en collaboration avec son époux Christo. Plasticienne spécialisée dans l’environnement, elle fut à l’origine décrite comme une publiciste et chef d’entreprise pour son mari. Mais à partir de 1994, elle reçut la même attention que lui dans tous les aspects créatifs et administratifs de leur travail. Tous deux sont reconnus comme coauteurs de chacune de leurs installations, Christo développant leurs projets à l’aide de maquettes et de dessins, tandis que Jeanne-Claude se charge d’en assurer la réalisation. Sa ténacité est légendaire. Porte-parole du couple, elle passe ainsi plusieurs années à défendre leurs projets lors de nombreuses audiences publiques, devant des tribunaux et à l’occasion de sessions parlementaires. À titre d’exemple, il aura fallu aux deux artistes vingt-cinq ans de préparatifs avant de pouvoir emballer le Reichstag de Berlin, en Allemagne (1995) et dix ans pour emballer le Pont-Neuf à Paris (1985). Depuis 1964, Christo et Jeanne-Claude vivaient à New York et étaient naturalisés américains. Jeanne-Claude travaillait sur un projet, conçu en 1992, de suspension d’une toile de dix kilomètres au-dessus de la rivière Arkansas (Colorado) quand elle est décédée.

Jeanne-Claude est décédée en novembre 2009, à New York, des suites d’une rupture d’anévrisme.



• **Emballage du Pont Neuf** (du 22 septembre au 7 octobre 1985)- Le Pont Neuf de Paris, le plus vieux des ponts de la capitale française, est emballé dans un polyester ocre-jaune.

Le Pont Neuf emballé en 1985.

Ce pont est le plus vieux de Paris. De nombreux artistes célèbres l’ont peint comme Turner, Renoir, Picasso entre autres. Christo, pionnier du land art, a une dette envers Paris qui l’a accueilli lors de son passage du monde communiste au « monde de la liberté d’expression artistique ». Son projet d’emballage du pont débute par des dessins préparatoires en 1975. Bien que Christo et Jeanne-Claude assurent l’autofinancement total du projet d’emballage du Pont-Neuf (coût de l’emballage : 1,2 million de francs), ils bataillent pendant dix ans pour obtenir les autorisations et vaincre les réticences. Ce projet provoque en effet une forte controverse : certains hommes politiques et Parisiens méfiants le jugent plutôt saugrenu, irrespectueux pour le monument et sans grand intérêt artistique. L’œuvre éphémère mise en place connaît immédiatement le succès auprès des trois millions de visiteurs.

Le projet représente 40 876 mètres carrés de toile de polyamide couleur pierre de Paris et la toile est retenue par 13 076 m de corde, et plus de 12 t de chaînes d’acier. Emballé, ce pont perd toute son histoire et son ancienneté pour devenir une architecture moderne et presque aérodynamique.

Le projet de remballer le pont est prévu du 6 au 19 avril 2020.





**LOT 92**

HIROSHI ASADA (NÉ EN 1931-1997)

La rivière empoussiérée

Gravure originale sur vélin d'Arches

Hors Commerce. Signée en bas à droite

H: 65.5cm, L: 50cm

\$ 800/1,200







### LOT 93

KENNETH MARTIN (ANGLETERRE. 1905-1984)

Carré noir et moutarde

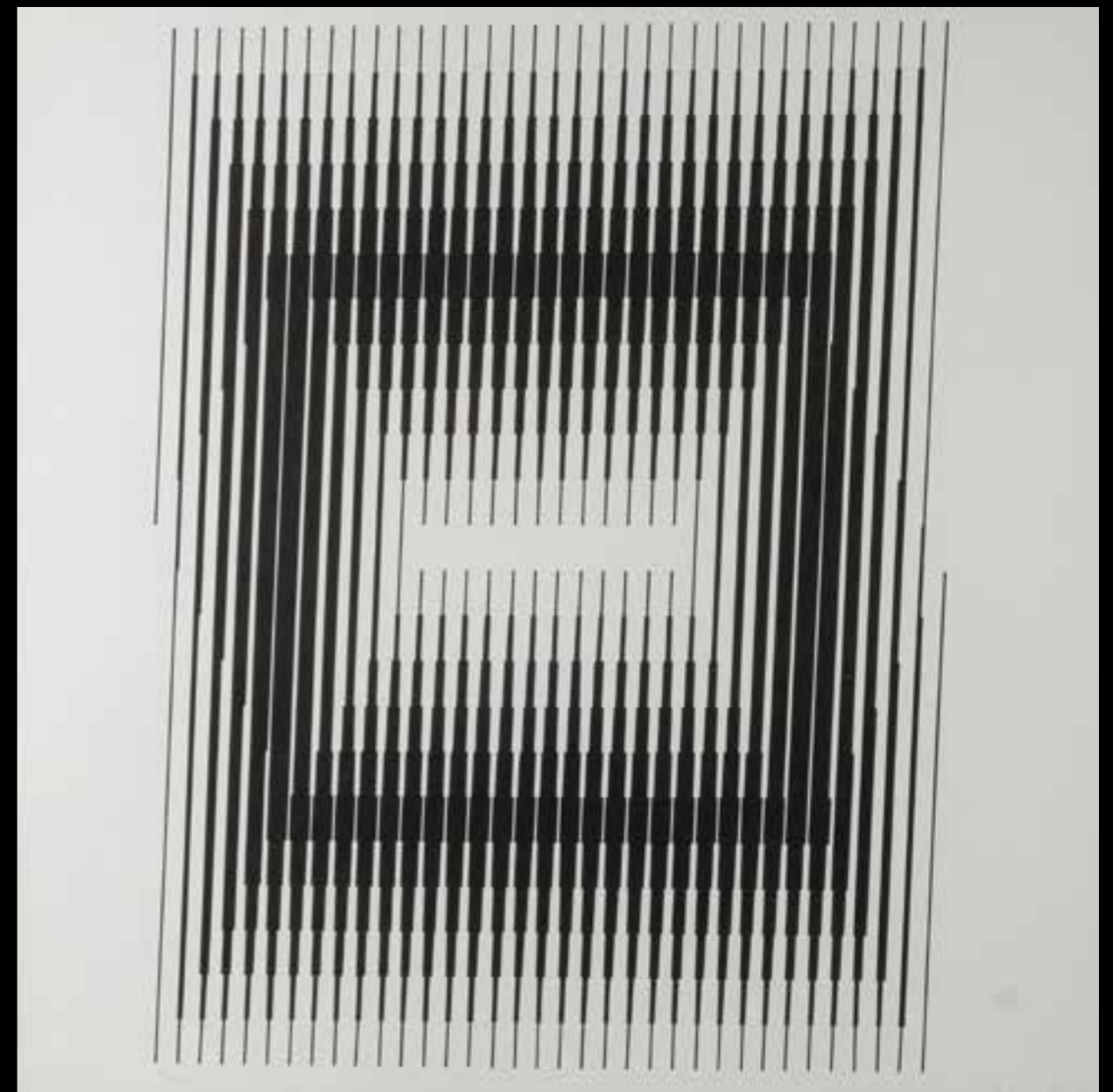
Sérigraphie. Signée et numérotée 51/81 en bas à droite

H: 67cm, L: 67cm

\$ 400/600

**Kenneth Martin**, né le 13 avril 1905 à Sheffield (Yorkshire) et mort le 21 novembre 1984 à Londres (Royaume-Uni), est un peintre et sculpteur britannique.

Avec sa femme Mary Martin et Victor Pasmore, il est une figure de premier plan dans le renouveau du constructivisme en Grande-Bretagne et en Amérique dans les années 1940.



### LOT 94

JEFFREY STEELE (ANGLETERRE. 1931-2021)

Sans titre

Sérigraphie sur vélin. Signée et numérotée 31/125 en bas à gauche

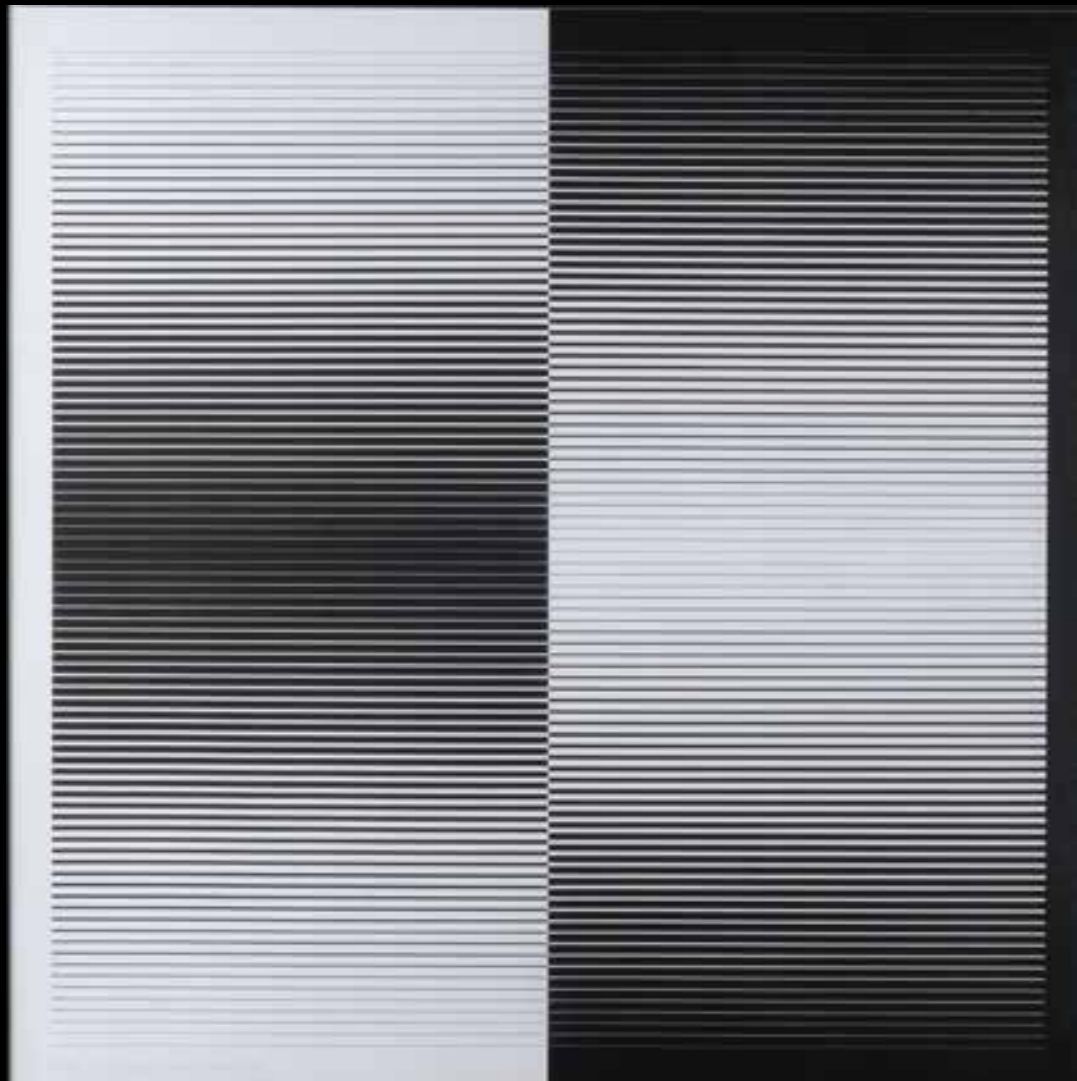
H: 67cm, L: 67cm

\$ 400/600

### JEFFREY STEELE (ANGLETERRE. 1931-2021)

Jeffrey Steele était un peintre abstrait. En 1959 à Paris il découvre le courant d'artistes travaillant l'abstraction géométrique, tels Victor Vasarely, Max Bill et Joseph Albers. Steele adopte alors définitivement l'approche abstraite. Pendant huit ans, il travaille uniquement en blanc et noir et s'identifie au courant op art. A partir des années 70, il commence à incorporer d'autres couleurs dans ses œuvres. Il a été exposé à Paris, New York, Milan, et à la biennale de Venise en 1986. Il a participé à plus de 100 expositions groupées et 17 expositions en solo. Ses œuvres sont exposées à la Tate Britain Gallery, au British Museum, au Musée national de Galles à Cardiff et au Musée Fitzwilliam à Cambridge. Il a également enseigné les Beaux-Arts à Cardiff, Barry et Newport, et joué du trombone dans l'orchestre symphonique expérimental de Portsmouth.





### LOT 95

GETULIO ALVIANI (ITALIE. 1939-2018)

Sans titre

Sérigraphie sur vélin. Signée et numérotée 31/125 en bas à gauche

H: 67cm, L: 67cm

\$ 500/800



**Getulio Alviani** (né le 5 septembre 1939 à Udine et mort le 24 février 2018 à Milan) est un peintre italien contemporain.

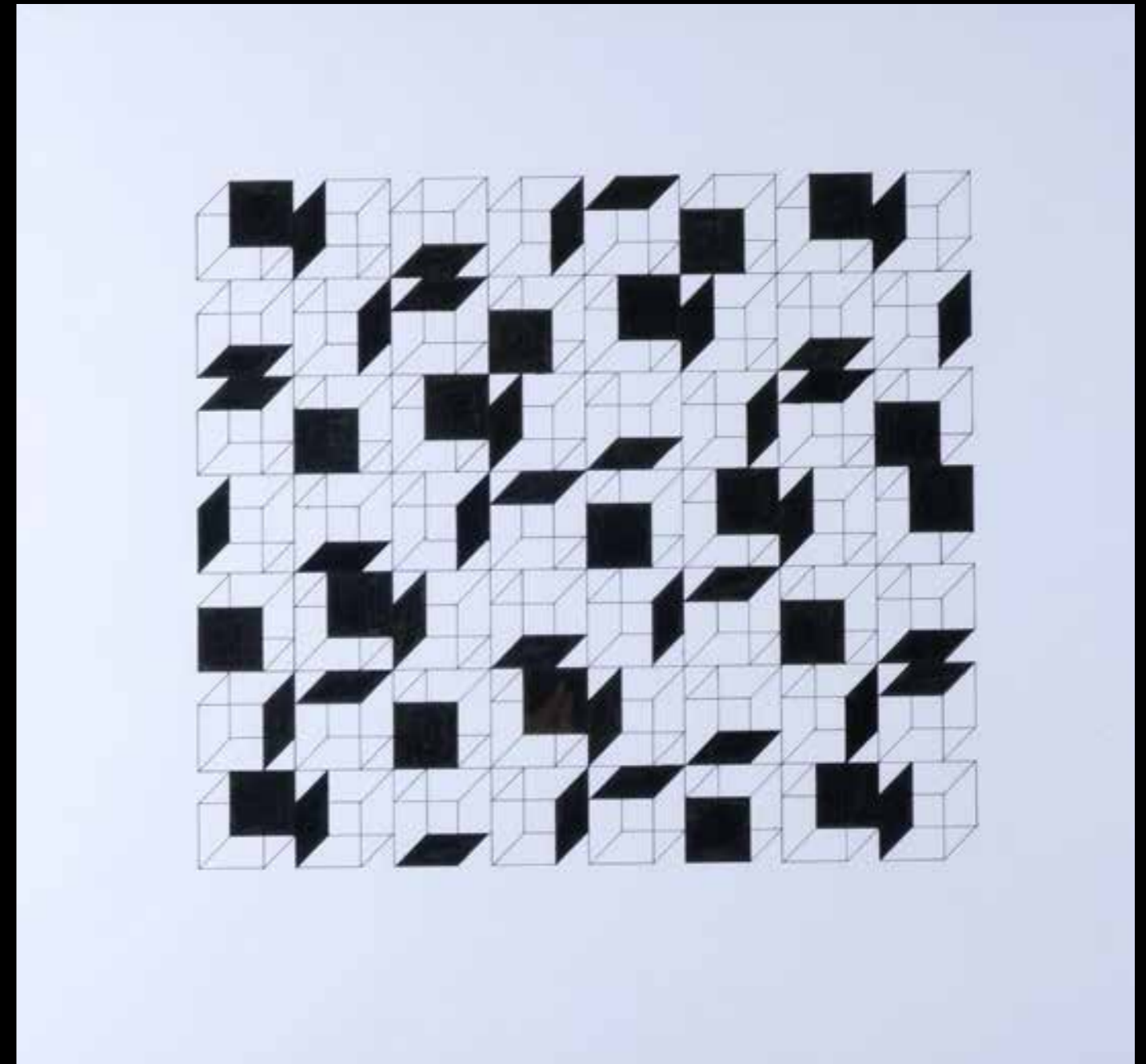
Il est considéré comme étant un artiste cinétique important

Depuis son enfance, Getulio Alviani montre un intérêt pour le graphisme et le dessin géométrique. Ses premiers dessins ont été les fili della luce (fils de la lumière), réalisés dès l'enfance et inspirés par la stupeur que les câbles exerçaient sur lui à cause de l'énergie électrique qu'ils contiennent. Puis, par hasard, il se fascine pour quelques tôles d'aluminium anodisé trouvées dans un atelier pour lequel il travaillait. Après les avoir moulées et polies naquirent les superfici a testura vibratile (surfaces à texture vibratile), qu'il présente à l'exposition

Nove Tendenze de Zagreb avec d'autres artistes qui, suivant d'autres parcours, développaient les possibilités d'un art dynamique et actif envers le spectateur. Ainsi Alviani entra en contact avec des artistes tels que Gerhard Richter, Alberto Biasi, Julio Le Parc, François Morellet et Enrico Castellani, en participant activement aux travaux du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel) à Paris.

Durant les années 1970, il voyage beaucoup, surtout en Amérique du Sud, et dirige sur demande de Jesús-Rafael Soto le musée de Ciudad Bolívar. Il participe à la Biennale de Venise en 1984, 1986 et 1993 et expose aussi à la Triennale de Milan, au Kunsthaus Graz, au Palazzo delle Papesse à Sienne, à l'Académie de France à Rome, à la Biennale de Buenos Aires et à l'exposition itinérante Luce movimento e programmazione qui traversa plusieurs musées allemands.

Ses œuvres les plus connues sont les superfici a testura variabile, où l'aluminium fraisé se présente de manière changeant selon l'angle de vision du spectateur.



### LOT 96

MONIKA BUCH, (NÉE EN 1936)

Composition cubique en blanc et noir

Encre sur papier.

Signé, daté et localisé "Utrecht 1976" au dos

H: 50cm, L: 65cm

\$ 600/800





97

### LOT 97

MIMMO ROTELLA (1918-2006)  
LITHOGRAPHIE TIRÉE D'UN COLLAGE D'AFFICHES DE  
CINÉMA, représentant Sophia Loren dans le film La Ciocciara.  
Signée et numérotée 7/15.  
H: 105cm, L: 74cm

\$ 400/600



98

### LOT 98

MIMMO ROTELLA (1918-2006)  
LITHOGRAPHIE TIRÉE D'UN COLLAGE D'AFFICHES DE  
CINÉMA, représentant Richard Burton et Elizabeth Taylor  
dans le film Cléopâtre.  
Signée et numérotée 7/15.  
H: 105cm, L: 74cm

\$ 400/600



99

### LOT 99

MIMMO ROTELLA (1918-2006)  
LITHOGRAPHIE TIRÉE D'UN COLLAGE D'AFFICHES DE  
CINÉMA représentant Elvis Presley dans le film  
Pazzo per le donne.  
Signée et numérotée 7/15.  
H: 105cm, L: 74cm

\$ 400/600



100

### LOT 100

MIMMO ROTELLA (1918-2006)  
LITHOGRAPHIE TIRÉE D'UN COLLAGE D'AFFICHES DE  
CINÉMA représentant Marilyn Monroe dans le film  
Facciamo l'Amore. Signée et numérotée 7/15.  
H: 105cm, L: 74cm

\$ 400/600

**Domenico Mimmo Rotella** est un artiste plasticien italien, né le 7 octobre 1918 à Catanzaro (Calabre) et mort le 8 janvier 2006 à Milan. En 1945, il vient à Rome et entreprend une carrière de peintre. Après des débuts figuratifs, il élabore un mode d'expression picturale d'origine neo-géométrique. Il expose en 1947 à l'Exposition Syndicale d'Arts Figuratifs et participe à toutes les expositions annuelles de l'Art Club jusqu'en 1951, aussi bien à Rome qu'à Turin. Il obtient sa première exposition personnelle en 1951 à la Galerie Chiurazzi à Rome : il y présente des œuvres abstraites et géométriques, qui sont peu appréciées par la critique. En 1949, à la recherche d'un mode d'expression alternatif, il invente une poésie qu'il nomme « épistaltique », suite de paroles privées de sens, de sifflements, de sons, de nombres et d'onomatopées, et publie ses compositions dans le Manifesto, édité par Leonardo Sinisgalli, dans son numéro « Civiltà delle Macchine » en 1955. Rotella établit un premier contact avec les artistes français exposant à Paris au Salon des Réalités Nouvelles en 1951. En 1951-1952, grâce à une bourse d'études de la Fullbright Foundation, il se rend aux États-Unis comme artiste en résidence à l'université de Kansas City, où il réalise une grande composition murale et s'essaye à accompagner de percussions ses poèmes phonétiques. Il se livre à une performance de poésie phonétique à l'université de Harvard à Boston et enregistre d'autres pour la Bibliothèque du Congrès de Washington DC. Il présente également sa deuxième exposition personnelle à la Rockhill Nelson Gallery de Kansas City (1952). Durant son séjour, il fait la connaissance d'artistes comme Robert Rauschenberg, Claes Oldenburg, Cy Twombly, Jackson Pollock et Franz Kline. Ultérieurement, il rencontre à Rome, en 1960, Willem de Kooning et Mark Rothko. Revenu à Rome en 1953, il traverse une longue période de crise, durant laquelle il cesse de peindre, convaincu qu'en art, tout a déjà été fait. Il en sort grâce à ce qu'il appelle une « illumination zen » : la découverte de l'affiche publicitaire comme moyen d'expression artistique et message de la ville. Il commence à coller sur la toile des morceaux d'affiches déchirées et expose pour la première fois ses affiches lacérées en 1955, à l'occasion d'une « Exposition d'art actuel » à Rome. Son travail exploite le « double décollage » (affiche arrachée de son support puis déchirée en atelier) et les arrières d'affiches. Avec la série Cinecittà (1958), il travaille sur les affiches de cinéma dont il isole visages et silhouettes.

Son œuvre est reconnue et récompensée en 1956 par le prix Graziano, et en 1957 par le prix Battistoni et de l'Instruction publique. La critique repère son travail d'« arracheur d'affiches » et le salue comme un des représentants de la « jeune peinture romaine ». Menant une vie de bohème, il se fait connaître aussi par ses extravagances. En 1962, il donne des conférences à la New York School of Visual Arts et, en 1964, il est invité à la Biennale de Venise. Rotella s'installe à Paris, où il élabore un procédé de production en série grâce à la projection d'images en négatif sur la toile émulsionnée, œuvre qu'il appelle Reportage ou Mec-art (1965). Utilisant des produits typographiques, il réalise entre 1967 et 1973, les art-typo, épreuves librement reproduites sur toile. Avec ce procédé, il s'amuse à superposer et à enchevêtrer les images publicitaires. « J'ai inversé mon ancienne façon de procéder : d'abord j'ai cherché à désintégrer, maintenant j'essaie de réintégrer cette matière, cette réalité. » Au début des années 1960, il exécute quelques interventions sur les pages publicitaires des revues au moyen de solvant, les réduisant ou à l'état d'empreinte (frottage) ou en faisant disparaître (effaçage). En 1975, il imagine les plastiformes, morceaux d'affiches arrachées collés sur des supports tri-dimensionnels en polyuréthane. Une autre expérience, durant la même période, consiste à froisser des affiches et à les enfermer dans des cubes de plexiglas. Rotella se réinstalle à Milan en 1980. Dans les années 1980, il élabore les blanks ou couvertures d'affiches à partir d'affiches publicitaires effacées ou recouvertes de feuilles blanches. En 1984, il reprend ses pinceaux et ses couleurs acryliques pour réaliser un second cycle d'œuvres dédiées au cinéma : Cinecittà 2. En 1986, il expose à Cuba à l'Université de La Havane et réalise à cette occasion une performance de lacération d'affiches sur la place de la ville. Au cours de la même année, il donne des conférences à la Domus Academy à Milan. En 1990, Rotella participe, au Centre Georges-Pompidou à Paris, à l'exposition « Art et Pub » et au Museum of Modern Art de New York à l'exposition « High and Low ». En 1991, il épouse une jeune économiste russe, Inna Agarounova, dont il a une fille, Asya. Il est fait officier des Arts et Lettres en France (1992). Il est invité au Musée Guggenheim de New York en 1994 pour « Italian Metamorphosis », puis de nouveau au Centre Pompidou en 1996 dans « Face à l'Histoire », et au Museum of Contemporary Art de Los Angeles à l'occasion de l'expo « Halls of Mirrors ». En 1996, l'inauguration d'une de ses expositions est retransmise online sur internet.



**LOT 101**

ECOLE EUROPÉENNE,  
XXÈME SIÈCLE

Rayons de soleil à travers  
le sous-bois

Huile sur toile

H: 90cm,

L: 130cm

\$ 2,200/2,800





## LOT 102

MICHEL FERRE (FRANCE. NÉ EN 1940)

Femme accroupie

Sculpture en pierre noire

L: 28cm, H: 18cm, Pr: 20cm

\$ 1,500/2,000



Né en 1940, Michel Ferré est une artiste autodidacte. Nous sommes cependant en présence d'un vrai tempérament et donc d'un style.

Un travail dans lequel tout amateur d'art discerne immédiatement l'alliance entre la puissance instinctive et la sûreté esthétique.

«Le sujet essentiel de Ferré est le corps féminin.

Ce n'est pas le fruit du hasard ou le résultat de tâtonnements progressifs, mais la traduction d'une exigence impérieuse.

L'homme a très tôt éprouvé la certitude de sa vocation artistique et, ayant dû atteindre la maturité pour l'assumer en choix de vie, le stade des découvertes impatientes et juvéniles étant passé, le corps féminin pouvait se transmuter en sujet de méditation, en support abstrait de l'émotion esthétique, épuré des brouillages de l'érotisme ou de l'émoi amoureux. Pierre Sigaud»

Tendues dans une attitude recueillie, silencieuses ou figées dans l'attente du geste créateur, les femmes qui naissent sous le burin de Michel Ferré sont pétries d'une fine sensualité et vibrent d'une réelle émotion intérieure.

Ferré est aujourd'hui représenté dans les plus grandes collections internationales.







### LOT 103

ERNST MORITZ GEYGER (ALLEMAGNE. 1861-1941)

Archer

Bronze à patine noire. Signé à la base. Fondateur ARTGESELLSCH. GLADENBECK FRIEDRICHSHAGEN. Berlin

H: 61cm

Provenance: Libermann Antiques, Belgique

Geyger débute sa sculpture de l'Archer en 1895 par un modèle de quatre mètres de haut en cuivre martelé. Celle-ci fut achetée par le Kaiser qui la plaça au Sans Souci. L'Archer fut ensuite édité en trois dimensions diverses qui toutes devinrent populaires, à la fonderie Gladenbeck à Berlin

\$ 3,500/7,000



Sculpteur, graveur et peintre, Ernst Moritz Geyger est l'un des principaux représentants de l'école de sculpteurs de Berlin. À partir de 1877, à l'âge de seize ans, il entreprend une éducation artistique, d'abord dans le domaine de la peinture, à l'école d'art de Berlin. Il y poursuit ses études sous la direction de Paul Thumann, Otto Knille, Max Michael et Paul Meyerheim. Après avoir obtenu son diplôme et avoir tenté en vain de rester dans l'atelier de maître d'Anton von Werner, Geyger travaille comme peintre indépendant. En outre, il se consacre au graphisme et à l'art de la gravure à l'eau-forte et de la gravure sur cuivre. N'étant plus suffisamment satisfait de la peinture, il se tourne également, à partir de 1886, vers la sculpture sans avoir reçu la formation appropriée. En 1895, il s'installe à Florence et y ouvre un atelier. En 1902, il achève l'Archer, son œuvre la plus célèbre, souvent vue dans le parc du palais de Sans souci à Potsdam. De 1900 à 1904, Geyger séjourne à nouveau à Berlin. Après un appel en 1918 en tant que professeur de graphisme à l'Académie de Berlin, Geyger reste à ce poste à l'université jusqu'en 1928. Il choisit ensuite Florence comme résidence permanente. Après la "prise du pouvoir" des nationaux-socialistes, Hitler acquiert certaines peintures de Geyger et lui décerne en 1936 un honneur spécial. Quelques jours avant sa mort, Geyger reçoit la Médaille Goethe pour l'art et la science. Il est enterré dans le cimetière d'Ulmer.





**LOT 104**

GRAND CANAPÉ EN BOIS  
DE CHÊNE DE STYLE  
LOUIS XIV à dossier galbé.  
Sculpture de volutes, rinceaux  
feuillagés et quadrillage  
en treillis. Il repose sur un  
piétement en huit montants  
en gaine à volutes, réunis  
par des entretoises croisées  
mouvmentées. Tapissage  
au petit point à décor floral.  
France, XIXème

\$ 3,000/4,000





**LOT 105**

GENÇAY KASAPCI (TURQUIE. 1933-2017)

Paysage abstrait (1955-1957)

Huile sur toile. Signée, située et datée sur le châssis "Roma, 1955-1957"

H: 50cm, L: 147cm

\$ 1,500/1,800





**LOT 106**

PETIT CANAPÉ DE STYLE LOUIS XVI EN BOIS DORÉ à dossier carré sculpté de perles. Piétement droit fuselé à cannelures rudentées. Tapissage de velours lilas. France, XIXème

\$ 2,000/3,000





**LOT 107**

EMILE LOUIS PICAULT (FRANCE. 1833-1915)  
GUERIDON ROND EN BRONZE DORE. "OLYMPIAS  
XCI GRAECI SYRACUSIS CAPTIVI".

Le plateau rond à médaillon central représente une scène grecque à l'antique. Il repose sur un piétement en colonne striée où se rejoignent trois pieds en chimères adossées à une entretoise triangulaire ciselée retenant six petites chaînes à maillons

*Diam: 36cm, H: 80cm*

Elève du peintre Henry Royer, ce sculpteur et médailleur français est célèbre et reconnaissable pour ses sujets allégoriques ou patriotiques, figures de guerriers et héros mythologiques, souvent accompagnés de sentences en latin ou français. Harmonie et réalisme des corps, son style inspiré des Florentins de la Renaissance remportera un grand succès auprès des bourgeois de l'époque. Il est alors de bon ton d'avoir un Picault dans son hôtel particulier. D'autant qu'il travaille avec les fonderies les plus cotées: Susse, Colin, Houdebine et la Société des Bronzes Parisiens. C'est l'un des meilleurs représentants de la sculpture française de cette époque qui privilégie les représentations mythologiques.

\$ 2,500/3,500







### LOT 108

TRÈS RARE ET BELLE PAIRE DE CHANDELIERS EN BRONZE DORÉ DE STYLE NÉOGOTHIQUE REMIS AU GOUT DU JOUR PAR Eugène Viollet-le-Duc architecte Français du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette paire de chandeliers à six branches en volutes mouvementées et ciselées repose sur un fût en colonne à ogives et trois pieds en volutes. France vers 1850

\$ 3,000/4,000



**Eugène Viollet-le-Duc**, né le 27 janvier 1814 à Paris et mort le 17 septembre 1879 à Lausanne, est l'un des architectes français les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle, connu auprès du grand public pour ses restaurations de constructions médiévales,

édifices religieux et châteaux.

Un mouvement de restauration du patrimoine médiéval apparaît en France dans les années 1830, porté notamment par Prosper Mérimée qui devient inspecteur général des monuments historiques, et qui demande à Viollet-le-Duc d'entreprendre des restaurations. Celui-ci restaure donc de nombreux édifices, dont le mont Saint-Michel, la cathédrale Notre-Dame de Paris, la cité de Carcassonne et le château de Pierrefonds.

Outre son travail de restaurateur, on lui doit aussi d'avoir posé les bases de l'architecture moderne, par ses écrits théoriques marqués par le rationalisme (*Entretiens sur l'architecture*, 1863), et d'avoir directement inspiré de nombreux architectes : Victor Horta, Hector Guimard, Henri Sauvage, Émile Gallé et l'École de Nancy, Eugène Grasset, Antoni Gaudí, Hendrik Petrus Berlage, Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Auguste Perret, l'École de Barbizon...







### LOT 109

**BELLE TABLE BUREAU VICTORIENNE EN BOIS ET PLACAGE DE PALISSANDRE.** Le plateau rectangulaire à coins arrondis et dessus de cuir vert ouvre à deux tiroirs en ceinture. Il repose sur un double piétement latéral en montants plats reposant sur des assises rectangulaires sculptées de volutes reliées par une traverse d'entretoise tubulaire. Angleterre, XIXème  
*L: 138cm, l: 67cm, H: 71cm*

\$ 3,000/4,500



### LOT 110

**PAIRE DE FAUTEUILS EMPIRE EN BOIS D'ACAJOU FLAMÉ.** Le dossier carré repose sur des accoudoirs à sculpture d'écailles et de têtes de poissons chimériques. Piétement en gaine. Tapissage de tissu noir. France, XIXème

\$ 2,800/3,500





## LOT 111

VICTOR. Ecole Française contemporaine

*Cavalier*

Lavis sur carton. Signé en bas à droite

H: 23cm, L: 32cm

Provenance: Galerie Berthelot, Paris

\$ 1,500/2,000

Dans les allées encombrées du Salon du Cheval de Paris, on rencontre parfois des personnages fort sympathiques. Derrière un fort accent marseillais et une joie de vie étonnante, Victor, peintre, dessinateur et sculpteur, cache un talent immense. Il se définit comme un peintre du mouvement, mieux encore, un chroniqueur graphique.

Autour de la carrière, chaque jour, il dessine des amazones, des chevaux ibériques ou américains. Il croque sur le vif des "moules", des tas de dessins qu'il ne retouche jamais. Il saisit à l'encre les mouvements, les expressions, les "gueules" sur tout ce qu'il trouve, papier, carton, kraft... " Me retrouver au coeur de la fête et dessiner sur le vif; c'est ce qui me plaît. Ainsi, ne parlons pas de technique mais plutôt de ressenti, ce que j'appelle moi, l'écriture inconsciente... Si vous voulez, lorsque j'assiste à une corrida, je mime le ballet sur mon papier. Sur le fond, j'aime les choses qui bougent et font bouger".

Victor a dessiné son premier cheval à cinq ans sur du ciment frais. Les cow-boys et les indiens des bandes dessinées de son enfance fixent dans son esprit la fusion de l'homme et de sa monture. Aujourd'hui, il puise son inspiration souvent dans le milieu équestre ou celui des corridas. Il traîne ses bottes, muni de son carnet de croquis, dans les fêtes équestres de Provence et dans les arènes de Nîmes et d'Arles.

Les cultures d'Amérique latine le touchent également. Victor a voyagé en Amérique du Nord et du Sud où il représente d'après nature les chroniques graphiques des diverses écoles d'équitation qu'il souhaite éditer un jour. Mais il n'oublie jamais ses bistrotts des villages de Provence et les fêtes qui sont véritablement au coeur de son inspiration : il lui faut l'ambiance pour créer.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris et de Marseille en sculpture, peinture, gravure et architecture, Victor aime développer tous les arts : la broderie sur cuir à la fibre d'Aloès découverte au Mexique, la caricature... Il travaille souvent avec les organisateurs de spectacles équestres pour créer des affiches ou des logos. Dernièrement, la Fédération équestre de Monaco lui a commandé un bronze représentant les frères Domecq au pas espagnol et qui a été remis à la Princesse Caroline. Il sait également réaliser des santons géants pour les arènes de Nîmes ou encore des scénographies pour les créateurs d'événements. Mais c'est certainement les techniques les moins sophistiquées qu'il préfère. Il dit d'ailleurs n'avoir besoin d'aucun matériel pour dessiner. Muni d'un bambou qu'il utilise comme pinceau, Victor passe des journées entières à saisir les mouvements

Son expression artistique donne une impression de simplicité, légèreté des traits, des couleurs, du mouvement. Victor possède une sensibilité à fleur de peau. La sculpture sur grès lui permet de s'exprimer librement, d'écrire dans l'espace son émotion. Le choix du grès n'est pas innocent. Cette terre supporte parfaitement les chocs thermiques ce qui lui permet de ne pas s'attarder sur les raccords, les collages... Au lieu de fabriquer, il s'exprime. Il lui arrive parfois de modeler sur le vif mais le plus souvent, il commence à modeler chez lui, une fois totalement imprégné du mouvement.

C'est dans cet esprit qu'il donne des cours à Marseille. Artiste dans le coeur, Victor communique le dessin comme on lui a retransmis à l'Ecole des Beaux-Arts : il essaie de trouver une démarche ludique pour réveiller la créativité de chacun.

"Ma passion, le dessin sur le vif et vous faire partager mon émotion".





### LOT 112

EXCEPTIONNELLE ET GRAND TAPIS KARABAGH à parterre orné de multiples bouquets floraux grenat, vert et moutarde sur fond noir. Bordure à frise de fleurs sur fond marron  
L: 530cm, l: 210cm

§ 6,000/9,000

### Karabakh

Ceci est un tapis dont on retrouve le dessin appelé "gül faranji" (fleur étrangère) dans plusieurs groupes de nouages urbains. C'est un cas où l'appellation traditionnelle d'un motif sert à établir son origine. Les tisseurs de la Perse et du Caucase ont puisé la composition globale, ainsi que les motifs individuels, dans les tapis à haute laine ukrainiens, dont les dessins, à leur tour, découlent de ceux des tapis de la Savonnerie française et d'Aubusson importés chez eux. Il semblerait que dans leur majorité, les tapis dotés de ce type de dessin aient été noués au Karabakh, le fond noir de cet exemple, appelé « surmey », d'un ton hautement apprécié en Perse, découle de celui qu'on retrouve souvent dans les exemples ukrainiens, où la tendance est au noir très foncé. En l'absence de toute preuve du contraire, une datation de ce tapis autour de 1870-80 est tout à fait plausible.







### LOT 113

TAPIS KARABAGH à riche parterre floral stylisé dans les tons roses et beige sur fond marron. Large bordure à rosaces fleuries

L: 310cm, l: 245cm

\$ 5,000/6,000



### LOT 114

TAPIS KARABAGH SHOUSHA à riche parterre aux oiseaux et aux fleurs sur fond marron. Bordure florale à fond rouge. Daté 1920

L: 280cm, l: 215cm

\$ 7,000/8,000

#### Karabakh

Ceci est un tapis dont on retrouve le dessin appelé "gül faranji" (fleur étrangère) dans plusieurs groupes de nouages urbains. C'est un cas où l'appellation traditionnelle d'un motif sert à établir son origine. Les tisseurs de la Perse et du Caucase ont puisé la composition globale, ainsi que les motifs individuels, dans les tapis à haute laine ukrainiens, dont les dessins, à leur tour, découlent de ceux des tapis de la Savonnerie française et d'Aubusson importés chez eux. Il semblerait que dans leur majorité, les tapis dotés de ce type de dessin aient été noués au Karabakh, le fond noir de cet exemple, appelé « surmey », d'un ton hautement apprécié en Perse, découle de celui qu'on retrouve souvent dans les exemples ukrainiens, où la tendance est au noir très foncé.





## LOT 115

PABLO PICASSO, (ESPAGNE. 1881-1973)

MATERNITÉ

LITHOGRAPHIE

Signée et datée par l'artiste en haut à gauche 29.4.63

H: 50cm, L: 40cm

\$ 3,000/4,000



Pablo Ruiz Picasso, né à Malaga (Espagne) le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins (Alpes-Maritimes, France), est un peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol ayant passé l'essentiel de sa vie en France.

Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XXe siècle, tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques. Il a produit près de 50 000 œuvres dont 1885 tableaux, 1228 sculptures, 2 880 céramiques, 7 089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis et 30 000 estampes (gravures, lithographies, etc.). Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent le proto-cubiste Les Demoiselles d'Avignon (1907) et Guernica (1937), une représentation dramatique du bombardement de Guernica pendant la guerre civile espagnole.

En février 1949, La Colombe est choisie par Aragon pour l'affiche du Congrès de la Paix qui ouvre à Paris, le 20 avril. Le 19 avril 1949 naît Paloma. Le 6 août 1950, Laurent Casanova inaugure L'Homme au mouton à Vallauris. Picasso exécute La Chèvre, La Femme à la poussette, La Petite Fille sautant à la corde. Le 15 janvier 1951, il peint Massacre en Corée.

En 1952, il dessine La Guerre et La Paix pour la décoration de la chapelle de Vallauris, qui deviendra le musée Picasso, il écrit une seconde pièce de théâtre : Les Quatre Petites Filles.

L'affaire du Portrait de Staline dans Les Lettres françaises se déroule en mars 1953. Françoise Gilot le quitte et part pour Paris avec les enfants.

Le 17 août 1957, il commence le travail sur Les Ménines (Barcelone, Musée Picasso). Le 29 mars 1958 a lieu la présentation de la décoration pour l'Unesco : La Chute d'Icare. En septembre, Picasso achète le château de Vauvenargues, dans lequel il emménage l'année suivante, déclarant à Daniel-Henry Kahnweiler, son ami et marchand d'art, étonné : « J'ai acheté la Sainte-Victoire de Cézanne. Laquelle ? La vraie. »

Il peint La Baie de Cannes entre le 19 avril et le 9 juin 1958 depuis la villa La Californie, qu'il a achetée en 1955 dans le quartier du même nom, à Cannes, où il réside avec Jacqueline jusqu'en 1961. Les premiers dessins d'après Le Déjeuner sur l'herbe de Manet sont faits le 10 août 1959.

Il épouse Jacqueline à Vallauris, le 2 mars 1961, et en juin, s'installe au mas Notre-Dame-de-Vie de Mougins, à Mougins, près de Cannes. Il travaille sur les tôles découpées et peintes, La Chaise, La Femme aux bras écartés, La Femme à l'enfant, Les Footballeurs. En novembre 1962, il peint L'Enlèvement des Sabines, dont une version se trouve au Musée national d'art moderne de Paris.

En 1962, Serge Lifar, qui avait rencontré Picasso grâce aux ballets russes, le sollicite pour réaliser les décors du ballet Icare, qu'il s'apprête à remonter pour l'Opéra National de Paris. Bien que n'ayant pas travaillé pour le ballet depuis 1924, Picasso accepte le projet et fournit à l'Opéra une esquisse rappelant la Chute d'Icare réalisée pour le siège de l'UNESCO en 1985.

L'inauguration de la rétrospective au Grand Palais et au Petit Palais se déroule le 19 novembre 1966. Au printemps 1967, Picasso est expulsé de son atelier de la rue des Grands-Augustins. En janvier 1970, le musée Picasso de Barcelone reçoit la donation des œuvres conservées par sa famille. Une exposition se déroule au Palais des Papes d'Avignon de mai à octobre.

En avril 1971, la galerie Louise Leiris expose les 194 dessins réalisés entre le 15 décembre 1969 et le 12 janvier 1971. Nouvelle exposition à la galerie Louise Leiris, en janvier 1973, qui montre cette fois les 156 gravures, réalisées entre fin 1970 et mars 1972.

Picasso meurt le 8 avril 1973 d'une embolie pulmonaire. Il est enterré deux jours plus tard dans le parc du château de Vauvenargues dans les Bouches-du-Rhône, selon la décision de sa femme Jacqueline et de son fils Paulo, après que la mairie de Mougins a refusé l'inhumation sur sa commune, voyant en lui un « communiste milliardaire ». L'enterrement a lieu dans une ambiance familiale délétère, Marie-Thérèse Walter, sa fille Maya ou Paloma, ainsi que son fils Claude se voyant interdire l'accès au château. Selon le vœu de Picasso, la sculpture monumentale en bronze La Femme au vase est scellée sur sa tombe, dans le parc du château. Jacqueline Roque sera elle-même enterrée à ses côtés en 1986.



## LOT 116

LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA

1886 - 1968

CHAT COUCHE - 1930

Rare lithographie originale. Signée en bas à droite. Numérotée 18/100 en bas à gauche

H: 26cm, L: 34cm

*Lots similaires vendus:*

*Mainichi Auction Inc (Tokyo, Japon).*

*Paintings, Prints and sculptures.*

*26 mars 2021. Lot 89. Prix atteint:*

*USD10,000*

*Artcurial (France). Prints and*

*illustrated books. 4 avril 2016. Lot 8.*

*Prix atteint: USD14,950*

\$ 6,000/12,000



**Leonard Tsuguharu Foujita ou Tsuguharu Fujita**, connu aussi sous son simple nom de famille, Foujita, ou sous le nom adopté à la fin de sa vie, Léonard Foujita, est un peintre, dessinateur et graveur français d'origine japonaise, également illustrateur, céramiste, photographe, cinéaste et styliste né le 27 novembre 1886 à Tokyo (Japon) et mort le 29 janvier 1968 à Zurich (Suisse).

Tsuguharu (Héritier de la Paix) Fujita (Foujita à son arrivée en France) est fils du général Tsuguakira Fujita, médecin de l'Armée impériale japonaise et de Masa, qui meurt prématurément en 1891 à Kumamoto. Tsuguharu a un frère aîné et deux sœurs qui le protègent au moment du drame. Le berceau familial est particulièrement cultivé et ouvert aux idées occidentales nouvelles.







Inscrit aux cours de français dès l'école primaire, Tsuguharu étudie la peinture de style occidental aux Beaux-Arts de Tōkyō, obtient son diplôme en 1910 et n'a qu'une idée en tête : aller à Paris. En 1913, il s'embarque finalement pour Marseille et débarque à Paris dans le quartier du Montparnasse le 6 août au matin. Il s'est engagé auprès de sa famille à revenir au bout de trois ans, notamment pour épouser sa fiancée Tomiko.

Le lendemain, le peintre chilien Manuel Ortiz de Zarate, qui l'aborde à la terrasse d'un café, l'entraîne chez Pablo Picasso qui provoque le premier grand choc de sa vie d'artiste. Les compositions cubistes et les peintures du Douanier Rousseau de l'atelier de Picasso le poussent à oublier ce qu'il sait et à se jeter à fond dans la bataille des avant-gardes de l'art moderne que livre une centaine d'artistes de son âge décidés comme lui à imposer leurs idées nouvelles à Paris. Déjà bien avant la Première

Guerre mondiale, l'École de Paris existe pour éclore tout à fait après 1918. Foujita en devient l'une des stars. Amedeo Modigliani, Jules Pascin, Hermine David, Moïse Kisling, Chana Orloff, Chaïm Soutine, André Derain, Maurice de Vlaminck, Fernand Léger, Juan Gris, Henri Matisse et, en général, tous ses voisins de Montparnasse, dont le peintre japonais Ruytchi Souzouki deviennent ses amis.

En 1921, il voyage en Italie. Il est impressionné notamment par les œuvres de Michel-Ange à la chapelle Sixtine. À partir de 1923, il intensifie le modelé de ses corps. Il réalise des études détaillées de l'anatomie à partir d'un travail préparatoire à la mine de plomb, au fusain et à l'encre. Ses fonds semblaient aussi lisses et satinés que de l'ivoire. L'utilisation seule de teintes grisées sur un blanc opale fait écho à la sculpture. L'intérêt de Foujita pour l'art de la Renaissance (les œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle et celles du Trecento) est commun avec d'autres peintres de l'entre-deux guerres. Ce retour au classicisme, à la représentation de la figure humaine et ce goût pour la fréquentation des musées d'art est défini dans la peinture comme un « rappel à l'ordre » (terme emprunté à un opuscule de Jean Cocteau, paru en 1926). Foujita se distingue cependant de ses contemporains en employant une technique qui ressemble à celle de la peinture sur ivoire. Sa technique se caractérise par l'utilisation du cerné noir réalisé avec un pinceau fin et l'emploi de couleurs finement poudrées posées en transparence. À une époque où beaucoup de ses contemporains mettaient en œuvre une couleur pure avec une accumulation de la matière, Foujita mettait au point une œuvre toute en transparence, plus proche du dessin que de la peinture.

Peu attiré par l'audace des compositions cubistes en vogue à son époque, Foujita préfère retenir dans la peinture occidentale l'art de la figuration, l'art du rendu des volumes, le sens des ombres qui modulent les formes, la souplesse de la ligne. Il porte une attention particulière à l'art du glacis qui, par superposition de fines couches de peinture à l'huile, apporte de la transparence aux couleurs d'impression.

Des techniques orientales de la peinture, il retient l'art de l'estampe de l'époque Edo, l'ukiyo-e (travail avec des couleurs à l'eau appliquées par frottement à l'aide d'un tampon à feuilles de bambou, le baren). La transparence des coloris obtenus valorise le tracé de contour exécuté à l'encre : le sumi. En utilisant simultanément la technique de la peinture à l'huile et celle des estampes, les œuvres de Foujita présentent un caractère inédit. Ses huiles sur toile ressemblent plus à des dessins et sa matière picturale semble presque évanescence. Les critiques français ont employé l'expression « grands fonds blancs » pour qualifier ses œuvres, tandis que les critiques japonais ont utilisé la formule « blancheur de lait ».

En 1928, il réalise quatre tableaux de format carré mesurant chacun trois mètres sur trois. Cet ensemble composé de deux diptyques propose d'une part des lutteurs (diptyque Combats) et, d'autre part, des personnes enlacées et alanguies (diptyque Grande composition avec le panneau de gauche

intitulé Composition au lion et le panneau de droite Composition au chien). Deux atmosphères antagonistes se dégagent de l'ensemble avec une vision dynamique (Combats) d'un côté et plus sereine de l'autre (Grande composition).

Les corps des personnages des tableaux sont inspirés par ceux de la sculpture grecque (les kouroi), de Michel-Ange et de Rodin (Le Baiser), des œuvres de la Renaissance italienne, de L'Enlèvement des Sabines, de Poussin et de Vénus à son miroir, de Diego Vélasquez. L'iridescence des fonds qui rappellent l'utilisation, par les artistes de l'ukiyo-e, de mica, de coquillage et la sûreté du trait témoignent de l'influence orientale. Foujita commence par réaliser sur papier des dessins à la mine de plomb, au fusain et à l'encre. Sur ces premières esquisses, il ajoute des ombres. Il reprend ensuite chacun des motifs sur des calques, parfois teintés, reproduisant plusieurs fois son tracé. Ce dessin préparatoire sur papier transparent est inspiré de l'art de l'estampe japonaise, où le peintre trace d'abord le sujet à grands traits, le dessin à l'encre étant ensuite repris par le graveur qui fait ressortir les lignes en un tracé continu et fin. Foujita s'inspire de cette technique en utilisant des calques pour en relever les contours sur la toile, soit par transparence en les apposant au revers du tableau qu'il éclaire, soit de mémoire en plaçant le dessin à côté de son châssis. Il utilise directement l'encre ou l'huile avec un pinceau fin japonais.

#### Lieux d'exposition

- La Maison-atelier Foujita, située au no 7, route de Gif, à Villiers-le-Bâcle, dans laquelle on peut voir son travail préparatoire à la réalisation de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Reims.
- Le musée Faure, situé villa Les Chimères, au no 10, boulevard des Côtes, à Aix-les-Bains : deux toiles du peintre y sont exposées.
- Le musée des beaux-arts de Lyon ;
- À Reims :
- une importante donation au musée des beaux-arts de Reims ;
- la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix ;
- Le musée d'art Bridgestone, le musée d'art contemporain de Tokyo, et le musée d'art de Hirano Masakichi (Akita) au Japon ;
- Le musée d'art de Pully en Suisse.

## Ventes aux enchères internationales précédentes

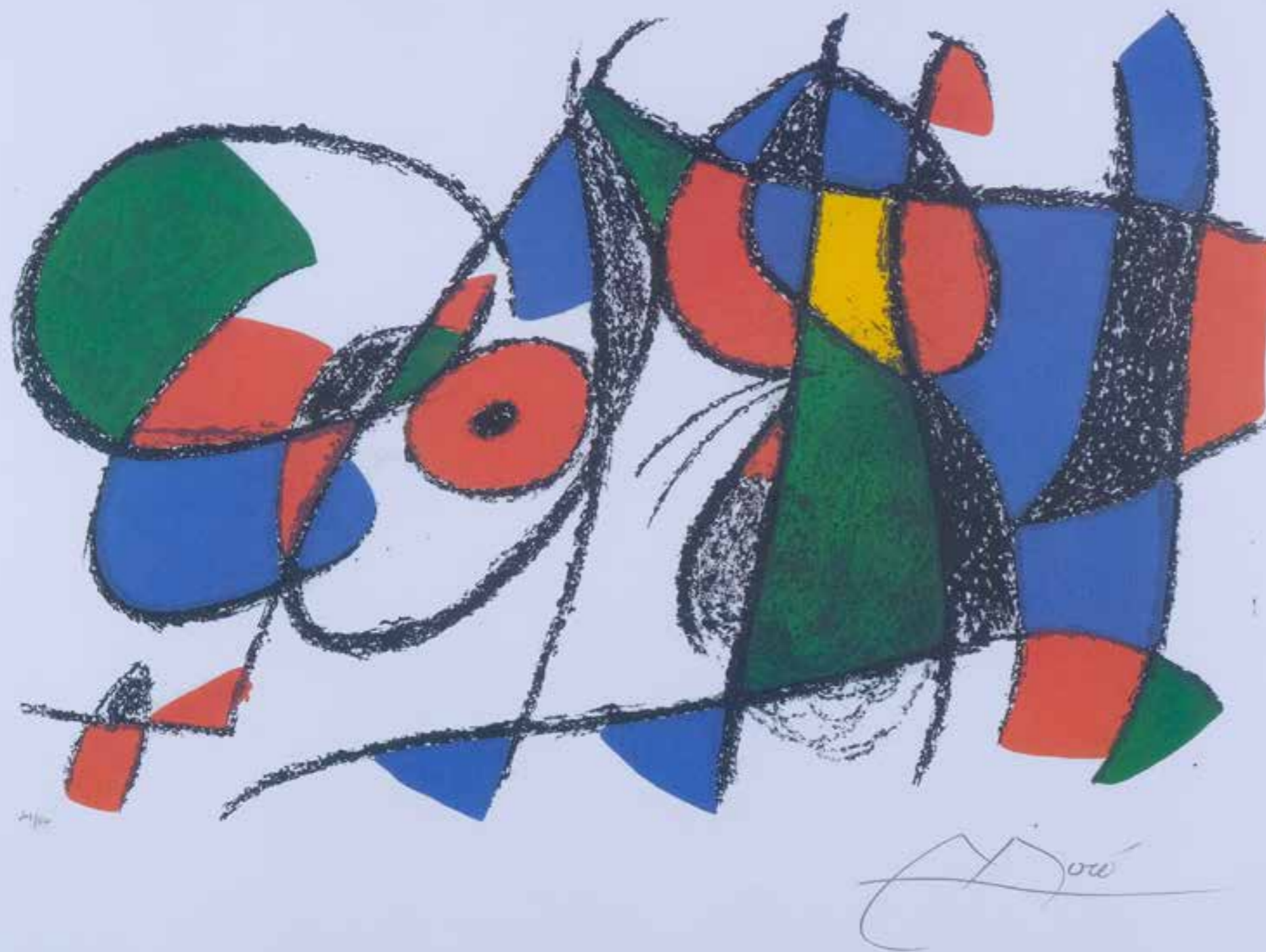
ARTCURIAL  
 Sale Prints and Illustrated Books - 06 avril 2018 - Lot 8 Léonard Tsuguharu FOUJITA 1886 - 1968 CHAT COUCHE - 1930  
 PRINTS AND ILLUSTRATED BOOKS

6 D'après Léonard Tsuguharu Foujita (1886-1968) Petite matière et gains-partit Sold 14,300 €

7 Léonard Tsuguharu FOUJITA 1886 - 1968 CHAT ALLENDE - 1930 Sold 11,700 €

8 Léonard Tsuguharu FOUJITA 1886 - 1968 CHAT COUCHE - 1930 Sold 14,950 €





## LOT 117

JOAN MIRO (ESPAGNE. 1893-1983)

Très belle lithographie originale. No 203/500.

Signée en bas à droite

H: 45cm, L: 60cm

\$ 1,200/1,800



Joan Miró, né à Barcelone le 20 avril 1893 et mort à Palma de Majorque le 25 décembre 1983, est un peintre, sculpteur, graveur et céramiste espagnol. Se définissant avant tout comme

« Catalan international », il est l'un des principaux représentants du mouvement surréaliste.

Son œuvre reflète son attrait pour le subconscient, pour l'« esprit enfantin » et pour son pays. À ses débuts, il montre de fortes influences fauvistes, cubistes et expressionnistes, avant d'évoluer dans de la peinture plane avec un certain côté naïf. Le tableau intitulé La Ferme, peint en 1921, est l'une des toiles les plus connues de cette époque.

Suivant son départ pour Paris, son œuvre devient plus onirique, ce qui correspond aux grandes lignes du mouvement surréaliste auquel il adhère. Dans de nombreux entretiens et écrits des années 1930, Miró manifeste son désir d'abandonner les méthodes conventionnelles de la peinture, pour — selon ses propres mots — « les tuer, les assassiner ou les violer », favorisant ainsi une forme d'expression contemporaine. Il ne veut se plier à aucune exigence, ni à celles de l'esthétique et de ses méthodes, ni à celles du surréalisme.

En son honneur, la Fondation Joan-Miró a été créée à Barcelone, en 1975. C'est un centre culturel et artistique, dévolu à la présentation des nouvelles tendances de l'art contemporain. Elle est initialement alimentée par un important fonds offert par le maître. D'autres lieux possèdent d'importantes collections d'œuvres de Miró, comme la Fondation Pilar et Joan Miró de Palma de Majorque, le Musée national d'art moderne de Paris, le musée d'art moderne de Lille et le Museum of Modern Art de New York.

L'artiste crée de nouveaux personnages qui portent une expression dramatique dans une parfaite symbiose entre les signes et les visages. Les fonds sont généralement sombres, peints sur papier épais, comme on peut le voir sur la toile Homme et femme face à une montagne d'excréments (1935), Femme et chien face à la lune (1936). Ces toiles reflètent probablement les sentiments de l'artiste peu avant la guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale. En 1936, le peintre se trouve à Mont-roig del Camp lorsque éclate la guerre civile. Il se rend à Paris en novembre pour une exposition. Les événements en Espagne le dissuadent de rentrer pendant toute la période 1936-1940. Sa femme et sa fille le rejoignent ensuite dans la capitale française. Il soutient l'Espagne républicaine sans aucune réserve.





**LOT 118**

BOÎTE MUSICALE À CIGARES à marqueterie de bois clair en motifs de volutes  
Époque Napoléon III. France vers 1860

\$ 300/400



**LOT 119**

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois marqueté d'un parterre de rosaces en différents bois clairs et nacre  
Époque Napoléon III. France vers 1860

\$ 300/400





## LOT 120

SOMPTUEUSE AIGUIÈRE EN ARGENT VERMEIL ANGLAIS. POINÇON D'ORFÈVRE E.J.B. L'élégant corps galbé et richement ciselé de feuilles de vigne et grappes de raisins est orné d'une armoirie sur une face. La base du corps est décorée d'un feuillage en applique finissant sur un piédouche en feuillage nervuré. Le col ciselé de la même armoirie ouvre en bec verseur chantourné, au couvercle surmonté de la silhouette d'un pêcheur retenant une ancre. Une anse en tige cannelée et mouvementée relie le col au corps. Angleterre, XIXème

H: 37cm

Poids: 1 kg

\$ 15,000/18,000



**Edward, Edward Jnr, John and W. Barnard - London 1841 hallmark**

**Edward Barnard & Sons**, maison d'orfèvrerie anglaise, créa Lily, le grand fond baptismal en argent, utilisé lors du baptême des membres de la famille royale d'Angleterre.

Le fond baptismal Lily fut commandé par la reine Victoria à Edward Barnard & Sons, pour le baptême de son premier enfant, Victoria, princesse royale, le 10 février 1840.

En 1898, ils déménagèrent à Fetter Lane; en 1920 à Hatton Garden, à Londres. En 1977, ils deviennent la filiale de Padgett & Braham avant de fermer leurs portes en 2003.







### LOT 121

ELÉGANT PETIT PRÉSENTOIR EN ARGENT ANGLAIS VERMEIL. ORFÈVRE W.C. L'aile chantournée à ciselures alternées de volutes et de visages de chérubins encadre une bordure interne de cannelures. Piédouche ciselé de godrons couchés. Londres, 1911  
*Diam: 20cm, H: 9cm*

\$ 1,800/2,500

### WILLIAM COMYNS AND SONS

William Comyns, un des orfèvres anglais des plus remarquables, ouvrit son propre atelier en 1858, ayant fini son apprentissage chez Georges J. Richards. Son succès fut tel qu'en 1890 il produisait de l'argenterie d'une telle qualité qu'il fournissait les magasins les plus huppés, comme Tiffany & Co à New York et "The Goldsmiths and Silversmiths Company".

Ses pièces d'argenterie et écaille, incrustées de piqué d'argent étaient particulièrement recherchées. S'inspirant du mouvement victorien "Arts and Crafts", il produisit des boîtes à bijoux, des sets de toilette, et des horloges connues pour leurs techniques complexes et leurs décors délicats.







## VERRE DE MURANO

Le verre de Murano est réputé dans le monde entier pour sa coloration et son élaboration particulière et fait la notoriété des verreries de Venise.

Bon nombre des caractéristiques importantes des objets en « verre de Venise » avaient été mis au point au XIII<sup>e</sup> siècle. Vers la fin de ce siècle, le centre de l'industrie du verre de Venise s'installe dans l'île de Murano.

Les artisans byzantins jouent un rôle important dans le développement du verre de Venise. Lorsque Constantinople est saccagée par la quatrième croisade en 1204, certains artisans en fuite émigrent à Venise. Ce scénario se répète en 1453 lors de la prise de Constantinople par les Ottomans, augmentant d'autant le nombre d'artisans verriers. Les Vénitiens maîtrisaient alors de mieux en mieux les techniques de transparence, de coloration et de décoration du verre.

Malgré des efforts importants pour maintenir le monopole de la verrerie d'art dans la république de Venise, les techniques se répandent en Italie et bientôt dans l'Europe entière. Cependant, quelques-unes des plus célèbres verreries ont toujours leurs ateliers et usines sur l'île de Murano. C'est le cas de Venini, Barovier & Toso, Pauly, Seguso. Fondée en 1295, Barovier & Toso est considérée comme l'une des cent plus anciennes sociétés du monde.

La réputation de Murano comme centre de la verrerie est née lors de la République de Venise. Craignant le feu et la destruction de la ville, dont la plupart des bâtiments étaient en bois, la République ordonne la destruction de toutes les fonderies de la ville en 1291. Cet ordre est assorti d'encouragements pour construire les fonderies hors de la ville, et, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'industrie verrière se développe sur l'île de Murano.

Rapidement les verriers deviennent les personnages les plus influents de l'île. Vers le XIV<sup>e</sup> siècle, les verriers sont autorisés à porter l'épée, jouissent de l'immunité de poursuites par l'État de Venise et prennent épouses dans les familles les plus riches de Venise. La contrepartie est importante : ils ne sont pas autorisés à quitter la République. Toutefois, de nombreux artisans prennent ce risque et construisent des fours à verre dans les villes environnantes, puis dans toute l'Europe, jusqu'en Angleterre et aux Pays-Bas.

Les verriers de Murano maintiennent leur monopole sur la fabrication du verre de qualité pendant des siècles, développent et peaufinent de nombreuses techniques, telles que les cristaux, l'émail, les parures au fil d'or, les verres multicolores (millefiori), le lait verre (lattimo), et l'imitation de pierres précieuses en verre. Aujourd'hui, les artisans de Murano utilisent toujours ces techniques séculaires.

Aujourd'hui, Murano possède son Musée du verre qui est installé dans le Palazzo Giustiniani. Il propose des expositions sur l'histoire de la verrerie et des échantillons de verre depuis l'époque égyptienne jusqu'à nos jours.

De nombreux artisans pratiquent les techniques de Murano dans leurs ateliers installés dans les ruelles de Venise.





**LOT 122**

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED  
DIVERS EN VERRE MURANO de coloris  
bleu, turquoise et vert

\$ 800/1,200

**LOT 123**

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED  
DIVERS EN VERRE MURANO de coloris  
turquoise, jaune et grenat

\$ 800/1,200

**LOT 124**

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED  
DIVERS EN VERRE MURANO de coloris  
orange, bleu ciel et turquoise

\$ 800/1,200

**LOT 125**

DEUX VERRES À PIED DIVERS EN VERRE  
MURANO de coloris bleu et vert

\$ 500/800





**LOT 126**

GRAND VERRE À PIED EN VERRE MURANO  
de coloris rose

\$ 1,000/1,400

**LOT 127**

DEUX VERRES À PIED DIVERS EN  
VERRE MURANO de coloris rouge et  
turquoise

\$ 1,000/1,800

**LOT 128**

DEUX VERRES À PIED DIVERS EN  
VERRE MURANO de coloris rouge et  
turquoise

\$ 1,500/2,000

**LOT 129**

DEUX VERRES À PIED DIVERS EN  
VERRE MURANO de coloris turquoise et  
vert

\$ 800/1,200



128



128



129



126



129



127



127



**LOT 130**

ENSEMBLE DE TROIS VERRES EN VERRE MURANO BLEU À COL ÉVASÉ

\$ 800/1,200

**LOT 131**

DEUX VERRES EN VERRE MURANO ROUGE OCTOGONAUX. ITALIE

\$ 800/1,200

**LOT 132**

TROIS VERRES EN VERRE MURANO ROUGE à col évasé. Italie

\$ 800/1,200

**LOT 133**

GRAND VERRE EN VERRE MURANO de couleur blanche. Sur pied en volutes surmontant une boule bleue. Italie

\$ 1,000/1,500



131

132

132

131

132

133

130





### LOT 134

**IMPORTANT ET GRAND VASE EN PÂTE DE VERRE GALLE** de forme balustre à col resserré et ourlé. Décor dégagé à l'acide de libellules et feuillage stylisé sur fond lacustre dans les tons moutarde et bleu. France  
H: 50cm

\$ 4,000/6,000

C'est fort improprement qu'on parle de l'œuvre verrier d'Émile Gallé sous le nom de « pâte de verre ».

La pâte de verre désigne une technique consistant à garnir un moule de verres colorés pilés et à amener le tout à une température voisine de la température de fusion pour souder les grains. On démoule ensuite. La pâte de verre est une matière bulleuse, selon la granulométrie du verre utilisé, qui prend à la lumière un aspect cireux, mat, translucide ou ponceux, comme le montrent les œuvres délicates d'Henry Cros ou d'Argy-Rousseau.

Si Gallé connaissait cette technique, l'essentiel de sa production était soufflée, non pas en verre mais en cristal, c'est-à-dire avec adjonction de sels de plomb. À la paraison initiale de cristal, Gallé ajoutait des couches nouvelles colorées d'oxydes métalliques, des inclusions, avant de souffler la pièce de cristal, de la retravailler d'inclusions nouvelles, d'appliques, de feuilles d'or ou d'argent.

Au refroidissement, les différences de dilatation de ces couches étaient la cause d'accidents très fréquents, l'ouverture des fours révélant une casse importante, qui faisait la rareté des pièces réussies.

Issues de la halle de cristallerie, les pièces étaient alors retravaillées par gravure, à la roue pour les plus précieuses, à l'acide fluorhydrique pour les plus courantes. On dégageait ainsi un décor en camée, le plus souvent floral, rencontre heureuse des hasards du soufflage et du savoir-faire des graveurs-décorateurs.

Émile Gallé est également l'inventeur de plusieurs techniques, dont celle de la marqueterie de verre (brevet qu'il dépose en 1898), par dépôt de petites inclusions de verre dans la pâte en fusion.

Il sera l'un des seuls artistes à maîtriser cette technique, d'une rare difficulté. Rare sont les pièces utilisant ce procédé, qui ne sera plus pratiqué après 1904.

Des fragments de cristal de différentes couleurs à une ou plusieurs couches, préalablement mis en forme, sont incorporés à la pince dans la paraison encore en fusion. Les décors aquatique sont très caractéristiques du maître verrier qui était aussi un botaniste, scientifique membre de l'Académie de Stanislas dès 1890. Les libellules sont donc un des thèmes favoris d'Émile Gallé qui a toujours été fasciné par cet insecte, « symbole de l'évolution de la vie et de sa naissance dans les eaux. Ces insectes amphibies, dont le développement passe par une phase aquatique, rappellent, avec les plantes marines, que l'origine de toute vie provient de l'eau. » La libellule est constante dans son œuvre avec des représentations qui suivent la mise en œuvre de nouvelles techniques ou de nouveaux matériaux.







### LOT 135

VASE EN PÂTE DE VERRE GALLÉ À COL DROIT POLYLOBÉ ET AU CORPS DE FORME BALUSTRE SUR PIÉDOUCHE. Décor dégagé à l'acide de fleurs couleur aubergine sur fond vert. France H: 25cm

\$ 1,200/1,800



**Émile Gallé**, né à Nancy le 4 mai 1846 et mort dans la même ville le 23 septembre 1904, est un industriel, maître verrier, ébéniste et céramiste français. Il est fondateur et premier président de l'École de Nancy en 1901. Enfant de l'art et du commerce, il est l'une des figures les plus marquantes des arts appliqués de son époque et l'un des pionniers de l'Art nouveau. C'est également un précurseur en matière de génétique et d'évolution concernant le monde végétal, ses travaux méconnus du grand public sont pourtant d'une grande pertinence puisqu'ils précèdent ceux de Gregor Mendel et en annoncent les grandes lignes. À la porte de son atelier de Nancy, on pouvait lire cette devise : « Ma racine est au fond des bois. » La citation complète est la suivante : « Nos racines sont au fond des bois, parmi les mousses, autour des sources. »

Il retourne à Nancy, ayant de nouvelles voies d'exploration de la technique du verre et il s'emploie à imiter la nature avec des stries, des nœuds, des éclats, des reflets, des ombres, des marbrures. Il épouse Henriette Grimm en 1875. Puis, en 1877, il reprend les activités développées par son père et s'installe rue de La Garenne, à Nancy. Il développe l'affaire grâce à son travail acharné. Il participe à l'Exposition universelle de 1878. Sa renommée s'étend au monde entier et il obtient quatre médailles d'or. En 1883, il construit de vastes ateliers de faïencerie, de verrerie et d'ébénisterie et s'y réserve une pièce au centre, où il élabore ses projets. De nombreux artistes et artisans commencent à travailler pour lui. Il va ouvrir plusieurs comptoirs et va régulièrement exposer ses propres œuvres.

Il expose à Paris, en 1884 ; La Pierre, le Bois, la Terre, le Verre obtient une médaille d'or. Il expose de nouveau dans la même ville en 1885. De 1884 à 1889, il cristallise ses idées dans son livre *Écrits pour l'art*. Dans l'esprit du temps, Gallé célèbre dans son art les provinces perdues de l'Alsace et de la Lorraine. Pour l'exposition de 1889, Gallé développe, à travers ses décors symboliques, le thème du patriotisme.

En 1889, il reçoit le grand prix de l'Exposition universelle et il est promu officier de la Légion d'honneur. Vers cette époque, environ trois cents artistes et artisans travaillent pour lui. Il interdit à ses collaborateurs de reproduire une fleur sans en avoir le modèle sous les yeux.

Il participe à l'Exposition universelle de 1893 de Chicago. L'année suivante, il ouvre sa cristallerie et participe à l'exposition d'art décoratif de Nancy.

La cristallerie créée à Nancy en 1894, située au no 86 boulevard Jean-Jaurès, qui devint par la suite l'École spéciale de radioélectricité.

Il prend part à l'exposition de Munich, en 1897, où il reçoit une médaille d'or, puis il expose à Francfort, et à Londres. En 1900 a lieu le couronnement de sa carrière : deux grands prix, une médaille d'or. Rose Wild, sa collaboratrice, obtient une médaille de bronze à l'Exposition universelle. Il est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur et, le 19 mai, il est admis à l'Académie de Stanislas de Nancy. Il y effectue un discours de réception sur le décor symboliste. Il participe à l'exposition de Dresde, en 1901 et, la même année, il crée l'École de Nancy avec Victor Prouvé, Louis Majorelle, Antonin Daum et Eugène Vallin, alliance dont il est le président.

En 1902, il participe à l'Exposition des arts décoratifs de Turin. Couvert d'honneurs et de gloire, il devient membre de la Société nationale des beaux-arts de Paris et de plusieurs sociétés savantes. Il dessine à la demande d'Henri Gallice, alors directeur de la maison de champagne Perrier-Jouët, une bouteille ornée d'anémones blanches évoquant le cépage chardonnay.

Il expose, en 1903, au pavillon de Marsan, à Paris, le vase *Érable sycomore* cosigné par Rose Wild. En 1904, il réalise le *Grand Foudre* pour l'Exposition universelle de Saint-Louis (Missouri). La fabrication du foudre proprement dite est due à la maison Fruhinsholz. Émile Gallé en a réalisé la façade sur commande.

Le 23 septembre 1904, Émile Gallé meurt des suites d'une maladie dont les premiers signes sont apparus lors de l'exposition universelle de 1900. Si les médecins de l'époque y voyaient un surmenage, une neurasthénie, une pathologie pulmonaire, une anémie pernicieuse ou une leucémie, et que des historiens plus modernes y aient pu voir un empoisonnement du sang lié aux métaux lourds (plomb, fluor, arsenic, cadmium, manganèse, uranium) utilisés lors de la fabrication du verre, une thèse de médecine de 2002 écarte ces hypothèses (sauf l'anémie pernicieuse) et en propose deux autres, l'anémie sidéroblastique idiopathique acquise et le lymphome non Hodgkinien, en soulignant l'impossibilité de poser en diagnostic définitif. Il repose au cimetière de Préville, à Nancy.





### LOT 136

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX (FRANCE. 1827-1875)

Le Rieur napolitain N° 1

Marbre blanc de Carrare. Signé sur le côté

H: 50cm, L: 40cm

\$ 8,000/12,000



**Jean-Baptiste Carpeaux**, né le 11 mai 1827 à Valenciennes et mort le 12 octobre 1875 à Courbevoie, est un sculpteur, peintre et dessinateur français.

Jean-Baptiste Carpeaux grandit dans une famille modeste d'ouvriers à Valenciennes. Il est né au no 53 rue Delsaux. Sa maison natale est remarquable pour sa façade. Il aime dessiner et

souhaite faire des études de sculpture contre la volonté de son père. À l'Académie de la ville, il suit les cours de sculpture de René Fache et les cours d'architecture de Jean Baptiste Bernard. Arrivé à Paris en 1838 avec sa famille, Carpeaux reçoit une première formation de dessin et de modelage à la Petite École. En 1844, il entre à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Rude, figure du romantisme mais persona non grata aux Beaux-Arts. Il travaille depuis huit mois auprès de Rude lorsque celui-ci lui dit : « Mon petit, je t'aime bien, mais si tu veux le prix de Rome, il faut me quitter . » Les sujets tirés de la mythologie et de l'histoire antiques ou des Saintes Écritures ne l'inspirent guère : après plusieurs tentatives infructueuses, il choisit de quitter l'enseignement de Rude pour celui du sculpteur Francisque Duret, professeur à l'École des beaux-arts, qui lui promet le succès en deux ans.

En septembre 1854, il remporte le prix de Rome avec son Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astyanax. Son arrivée dans la capitale italienne est différée d'un an, l'artiste devant achever plusieurs commandes.

Il s'installe à la villa Médicis en janvier 1856 et étudie les grands maîtres : Raphaël, Michel-Ange. Il voyage en Italie où il puise son goût pour le mouvement et la spontanéité. De son séjour italien, il sculpte trois envois, le Petit boudeur, le Pêcheur à la coquille et son Ugolin entouré de ses quatre enfants.

Il voyage dans toute l'Italie et est fasciné par les grands maîtres italiens qu'il commence à copier. Rentré à Paris en 1862, il est introduit à la cour impériale et sculpte le buste de la princesse Mathilde ce qui lui vaut

d'obtenir plusieurs commandes de l'empereur Napoléon III. Chacune de ses œuvres fait éclater son désir de restituer le mouvement inspiré du style Baroque, suscitant chaque fois des polémiques. Avec Le Triomphe de Flore, jugé alors trop sensuel, Carpeaux participe à la décoration extérieure du Pavillon de Flore au Palais du Louvre, et avec un haut-relief La Danse, à l'Opéra nouvellement construit par Garnier, indignant le public par sa liberté et son réalisme. Il collaborera avec l'architecte Gabriel Davioud pour sa dernière œuvre à Paris, La Fontaine des Quatre Parties du Monde, dite aussi Fontaine de l'Observatoire. Carpeaux aura produit plusieurs esquisses en argile, mais ce sont des praticiens qui s'occuperont de leur transfert en pierre dure. Il est fréquent que l'on puisse retrouver plusieurs fois soit la même version d'une sculpture, soit une figure isolée préexistante dans un groupe de sculpture. Parallèlement à sa sculpture, Carpeaux aura souhaité être un artiste universel : il peindra tout sujet dans tous les styles: paysages, portraits, scènes de genre, peinture religieuse et historique. Toujours marqué par le mouvement, sa patte est spontanée, presque d'ébauche ou d'esquisse. Très attaché à ville natale, il léguera une partie de ses œuvres au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.





**LOT 137**

TABLE D'ARCHITECTE EN BOIS D'ACAJOU. Le plateau ouvrant à un tiroir en ceinture est flanqué sur le côté d'un élément formant bibliothèque et soutenu de l'autre côté par un double piétement en gaine. Ornementation de bronze doré ciselé. France, Époque premier Empire, début XIXème

\$ 5,000/8,000







**LOT 138**

TABOURET HAUT CARRÉ. Quadruple piétement en gaine relié par des panneaux à traverses croisées. Dessus de cuir galuchat. France, époque premier Empire, début XIXème

\$ 1,000/1,500







**LOT 139**

LAMPE DE BUREAU EN BRONZE. Le fût est composé d'une sphère à rubans ciselée de signes du zodiaque. Elle repose sur trois longues pattes de lion finissant sur une assise triangulaire. Abat-jour de métal vert. France. H: 50cm

\$ 2,000/2,500







**LOT 140**

GRAND MÉTIER À TISSER DE PASSEMENTERIE de forme circulaire formant piétement de table. Il comprend l'ensemble de ses engrenages. Avec son mécanisme à pédale en métal et bois.

Lyon, France début du XIXème siècle

Diam: 125cm, H: 80cm

\$ 4,000/6,000





### LOT 141

CANAPÉ DIT "L'INDISCRET" DE STYLE LOUIS XV EN BOIS DORÉ sculpté de rosaces, fleurs, coquilles et feuillage en ceinture et sur les supports d'accotoirs. Tapissage de tissu gris anthracite. France, XIXème

\$ 5,000/7,000

L'indiscret est un meuble à trois sièges disposés l'un derrière l'autre. Les bras dans le prolongement des trois dossiers forment ainsi une sorte d'hélice horizontale.

Le travail du de tapissier se retrouve avec l'habillage capitonné ou couvert de beau tissu de damas rouge, de velours, etc.

Le piétement se dissimule également derrière de grandes franges de passementerie, des volants ou des drapés. Quand elle est apparente, la menuiserie se résume aux accoudoirs uniquement.

Ce meuble apparu sous Napoléon III trônait au milieu des grands salons de réception de la seconde moitié du XIXe siècle.





142

**LOT 142**

**MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)**  
Composition mauve au carré jaune  
Sérigraphie en couleurs.  
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite  
H: 50cm, L: 50cm

\$ 400/600



144

**LOT 144**

**MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)**  
Composition sphérique en mauve  
Sérigraphie en couleurs.  
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite  
H: 50cm, L: 50cm

\$ 400/600



143

**LOT 143**

**MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)**  
Composition géométrique en mauve  
Sérigraphie en couleurs.  
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite  
H: 50cm, L: 50cm

\$ 400/600



**Michel Seuphor**, de son vrai nom Ferdinand Louis Berckelaers, est un peintre abstrait, critique d'art et écrivain francophone, né le 10 mars 1901 à Anvers et mort le 12 février 1999 à Paris. Seuphor est l'anagramme d'Orpheus.

En 1921, en collaboration avec Jozef Peeters et Geert Pijnenburg, Michel Seuphor publie à Anvers la revue *Het Overzicht* (Le Panorama). Il entre dès 1922 en contact avec les artistes d'avant-garde des grandes villes européennes, Berlin, Rome, Amsterdam puis Paris. Il se lie avec Robert et Sonia Delaunay, Marino di Teana, Mondrian, Fernand Léger, Ozenfant, Tzara, Gleizes, Arp et Sophie Taeuber-Arp,

Marinetti, Severini, Torres-García, des peintres aussi bien cubistes, dadaïstes, futuristes, constructivistes ou néo-plasticiens.

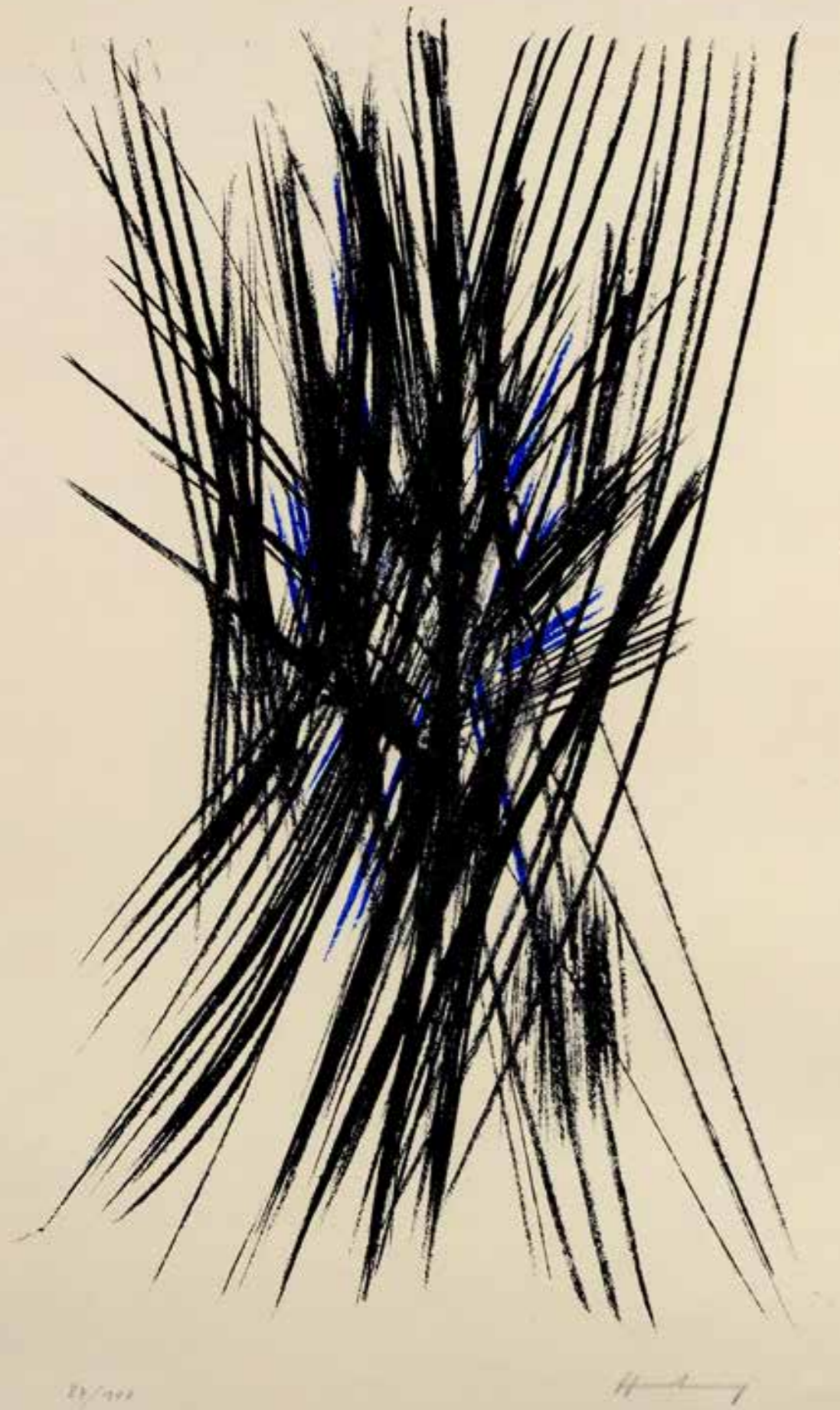
Installé à Paris en 1925, en collaboration avec Enrico Prampolini et Paul Dermée, il fait paraître les *Documents Internationaux de l'Esprit Nouveau*. Il fonde ensuite le groupe *Cercle et carré* avec Joaquín Torres García en réunissant les artistes qui se réclamaient du néoplasticisme professé par Mondrian. En 1930, les trois numéros de la revue du même titre paraissent. Michel Seuphor organise des expositions de groupe, la première en 1930, auxquelles participèrent notamment Mondrian, Arp, Taueber, Léger, Schwitters, Kandinsky, Le Corbusier, Pevsner ou Sartoris.

Malade, Michel Seuphor s'éloigne de Paris et le groupe *Abstraction-Création*, créé en 1932 par Vantongerloo, continue le travail de *Cercle et Carré*, qui fut repris en 1939 par le groupe des *Réalités Nouvelles* qui devint *Association et Salon* en 1946.

De décembre 1950 à février 1951, pour préparer son livre sur Mondrian, il séjourne à New York, où il rencontre de nombreux artistes : Marcel Duchamp, De Kooning, Pollock, Rothko, Kline, Motherwell, Gottlieb, Stuart Davis, Richter, Gallatin, Morgan Russell, Reinhardt, Newman notamment.

Michel Seuphor organise de nombreuses expositions comme en 1949, *Les Premiers Maîtres de l'Art Abstrait*, en 1958, *50 ans d'Art Abstrait*, en 1959 aux États-Unis, *Construction and Geometry Painting* ou encore la grande exposition rétrospective de Mondrian au musée de l'Orangerie des Tuileries la même année.





## LOT 145

HANS HARTUNG (LEIPTZIG, 1904-1989)

Abstraction

Lithographie. Numérotée 87/100 en bas à gauche. Signée en bas à droite

H: 60cm, L: 40cm

\$ 2,500/3,500



**Hans Hartung**, né en 1904 à Leipzig, décède en 1989 à Antibes. Peintre français d'origine allemande, il est considéré comme l'un des plus grands représentants et pionniers de l'art abstrait et père du tachisme. Sa passion pour les mathématiques se reflète à travers sa peinture. En effet, des années 1930 à la fin de l'année 1952, il peint selon la technique de la mise en carreau, reportant point par point de petits formats exécutés spontanément sur le papier. L'année 1958 est marquée par de nombreuses expositions: il expose aux côtés de grands artistes du XXème siècle tel que Léger, Picasso, Matisse, et Miro. C'est également à cette époque qu'il recevra une reconnaissance internationale. Il remportera en effet le grand prix de peinture de la Biennale de Venise et il sera fait officier des Arts et des Lettres. La Fondation Hartung-Bergman sera inaugurée quelques temps après sa disparition. Son ultime message: "L'Art me permet de vaincre la mort".



**LOT 146**

PAOLO PATELLI, 1962 (ITALIE. NÉ EN 1934)

Rosso Tre

Huile sur toile. Signée, datée et titrée au dos

H: 40cm, L: 50cm

\$ 700/1,000





## LOT 147

NICOLAS LAVARENNE (NÉ EN 1953)

Equilibriste

Sculpture de bronze patiné. Edition 4/8. Signée sur la jambe

H: 128cm

\$ 3,000/4,000

Sculpteur autodidacte, Nicolas Lavarenne apprend par tâtonnement en commençant par sculpter des pièces en bois. Il travaille ensuite le plâtre et la cire et continue de découvrir de nouveaux matériaux. Lorsqu'il fait ses premières œuvres en bronze, il découvre enfin son élément. En 1988, Nicolas Lavarenne sculpte « L'enragé », son ultime sculpture en bois. Cette pièce suspendue dans un tétraèdre laisse entrevoir le thème des échasses et des corps suspendus en mouvement. 1991 est l'année de sa rencontre avec Marc Massa, son fondeur depuis lors. Avec « Le Guetteur », un personnage juché sur son tripode et qui regarde vers « l'à venir », sa carrière démarre en flèche. Il exécute des commandes de pièces monumentales pour l'Angleterre, pour la France et la Suisse. Il expose aussi au Danemark où le prince Henri du Danemark fait l'acquisition d'une pièce qu'il installe au milieu d'un étang pour le château de Marselisborg. Les villes de Divonne-les-Bains et Mooseedorf en Suisse acquièrent elles aussi des pièces monumentales pour leurs collections publiques. En 1997, Nicolas Lavarenne expose à Beyrouth. L'année 2001 sera marquée par l'installation chez des collectionneurs de pièces monumentales à Boston et New-York.

Lavarenne n'a aucun mal à définir la sculpture. "Pour moi, une sculpture est un objet qui va tenter d'habiter un espace, non pas de remplir un vide. Quand on arrive dans un lieu et qu'il y a une sculpture, elle doit être présente. La sculpture est une présence avec, si possible, une expression. Quand je regarde mon travail, je vois un corps humain réaliste, d'une réalité anatomique très présente, et ce corps s'envole, est lancé en l'air par des tiges qui ressemblent aux lignes de force qu'on utilise dans les bandes dessinées. Ces tiges dégagent la sculpture du sol, la détachent symboliquement de la terre et de la matière, l'allègent, la virtualisent presque, au sens où elles font que l'on ne peut plus la toucher. C'est le paradoxe du sculpteur: ce bronze qui est très lourd et qui pourtant, s'envole." Lavarenne numérote ses pièces de 1 à 8 pour les huit premières. Ses moules sont détruits une fois les originaux produits, et il a toujours refusé catégoriquement d'en faire des reproductions. La législation française limite à 12 le nombre d'originaux que sont autorisés à tirer de leurs œuvres les sculpteurs sur bronze. Tous ces exemplaires doivent être numérotés: huit en chiffres arabes et quatre - les épreuves d'artiste- en chiffres romains. Toute fonderie qui n'observe pas cette stricte directive produit, non pas des originaux, mais des reproductions, qu'elle en fasse 13 exemplaires ou 300.







**LOT 148**

ECOLE EUROPÉENNE. XXÈME  
SIÈCLE

FEMME NUE DEBOUT

Sculpture en bronze patiné

H: 68cm

\$ 1,800/2,500



**LOT 149**

K. J. (ECOLE EUROPÉENNE).  
XXÈME SIÈCLE

DON QUICHOTTE SUR SON  
CHEVAL

Sculpture en bronze patiné.

Monogramme à la base. Socle de  
marbre rouge de verone

H: 47cm, L: 34cm, Pr: 20cm

\$ 1,800/2,500









### LOT 150

IMPORTANTE COMMODE TOMBEAU D'ÉPOQUE LOUISXV EN BOIS MARQUETÉ DE PALISSANDRE ET BOIS DE ROSE EN FEUILLES DANS ENCADREMENTS À FILETS. Le corps galbé ouvre à cinq tiroirs sur trois rangs. Montants arrondis, pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés. chutes à buste d'indienne et sabots à entrelas de feuilles d'acanthes. La chute centrale est décorée d'un mascarón en bronze sur fond de bois de rose. (Un mascarón ou masque, est un ornement représentant généralement un masque, une figure humaine, parfois effrayante, à la fonction apotropaïque : sa fonction originale était d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénètrent pas dans la demeure). Poignées de tirage tombantes en bronze à rosaces rayonnantes. Plateau de marbre gris Sainte Anne. Cette très belle commode est attribuée à Pierre Bernard (vers 1715-1770) cousin germain du menuisier prénommé Pierre, il travaille avec son frère Nicolas, rue du faubourg-Saint Antoine, ou il devient l'un des ébénistes les plus connus de son siècle, FRANCE XVIIIème siècle

L: 135cm, l: 60cm, H: 84cm

\$ 8,000/15,000







**LOT 151**

BELLE PAIRE DE CHENÊTS D'ÉPOQUE LOUIS XV EN BRONZE DORÉ.  
Ils sont composés de deux Amours musiciens, l'un tenant tambourin et  
l'autre tenant flûte, les deux sur une assise rocaille en volutes et feuillage  
mouvementé. France, XVIIIème

\$ 3,000/4,000







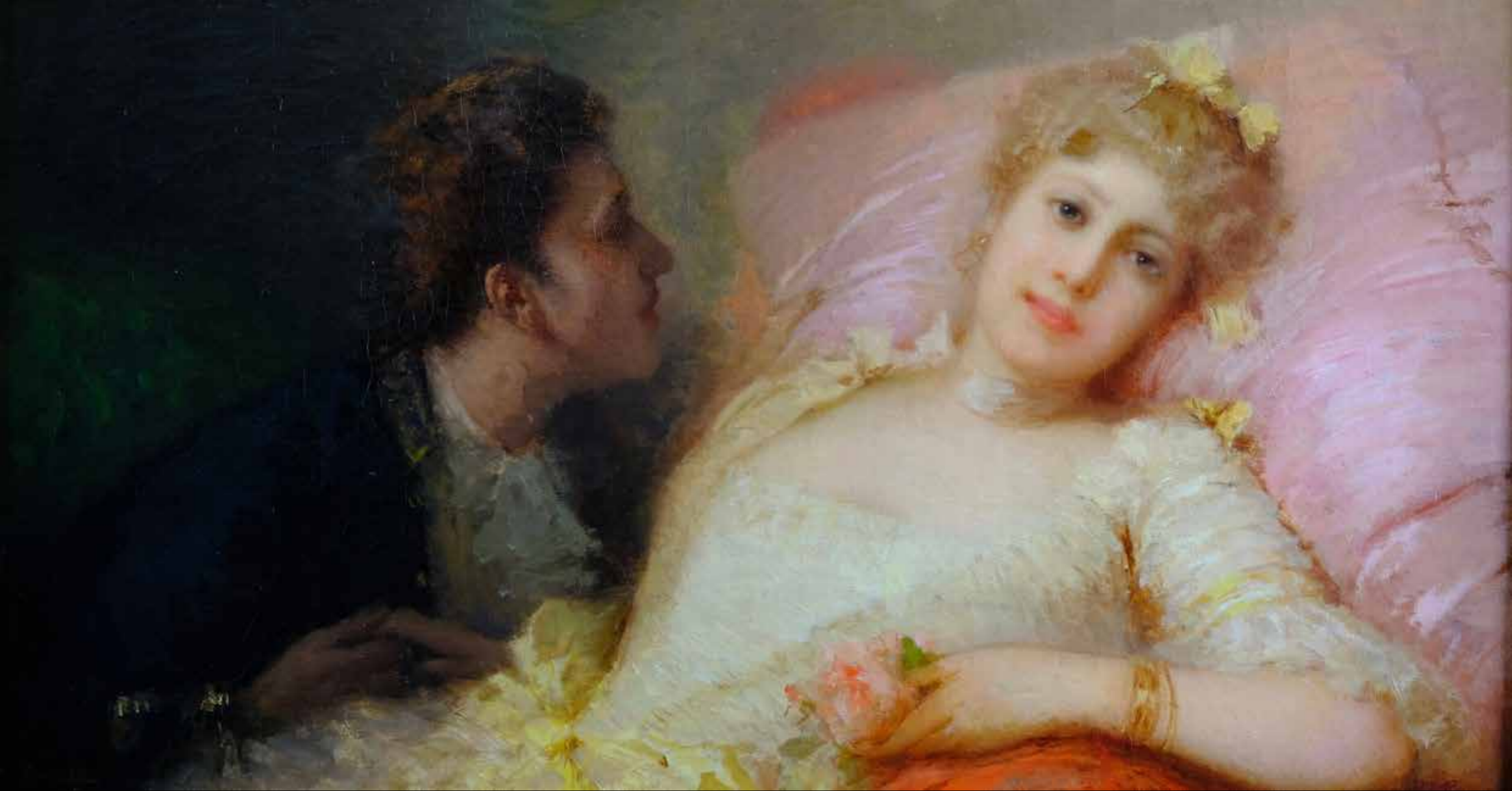
**LOT 152**

IMPORTANTE TABLE À GIBIER D'ÉPOQUE LOUIS XIV EN BOIS DORÉ MOULURÉ de forme rectangulaire à ceinture à rosaces enrichie de palmettes reposant sur quatre pieds à colonnes en gaines sculptées de volutes et rinceaux d'acanthé et reliés par une traverse d'entretoise croisée surmontée d'un élément central en forme d'obelisque. Dessus de marbre moucheté gris en brèche de Médous grise. France, première décennie du XVIIIe siècle

L: 130cm, l: 74cm,  
H: 86cm

\$ 10,000/15,000





**LOT 153**

ECOLE EUROPÉENNE, XIXÈME SIÈCLE

*Jeune femme à la rose*

Huile sur toile. Signée en bas à gauche. Beau cadre en bois doré sculpté

H: 50cm, L: 100cm

\$ 5,000/7,000









### LOT 154

**IMPORTANTE ET HAUTE JARDINIÈRE EN BRONZE À PATINE VERTE.** Cet objet exceptionnel correspond à la période de l'engouement que les découvertes archéologiques de la cité de Pompéi avait suscité auprès de l'ensemble de la société européenne dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce "retour à l'Antique" fortement inspiré des objets et fresques découvertes dans la cité pompéienne va donner lieu à la création d'objets à l'identique de ceux découverts dans les fouilles archéologiques. Cette jardinière est donc une réplique fortement inspirée d'un flambeau de temple Romain dans lequel on brûlait pour les Dieux les encens offerts par les fidèles. Elle est composée de trois jeunes centaures debout portant sur leur tête une grande vasque cylindrique cerclée d'une aile ajourée en frise de palmettes, avec deux petites anses latérales et trois poignées en anneaux. Elle repose sur un socle en métal patiné noir de forme trilobée aux côtés incurvés suivant le piétement de l'objet.

France, deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

Diam: 60cm, H: 160cm; H. socle: 53cm

\$ 10,000/15,000



Peu après l'ensevelissement de la ville, des gens — qu'il s'agisse de propriétaires ayant survécu ou de voleurs — vinrent récupérer des matériaux ou des objets de valeur dans différents bâtiments, dont des statues de marbre. Ils ont laissé des traces de leur passage, comme dans une maison où les archéologues modernes retrouvèrent sur un mur le graffiti suivant : « Maison creusée ». Au cours des siècles suivants, le terrain de la ville fut occupé sporadiquement. Son nom et son emplacement furent progressivement oubliés, tombant dans l'anonymat du lieu-dit Cività, la cité.

En 1592, au cours des travaux de creusement d'un canal visant à dévier le fleuve Sarno pour alimenter le village de Torre Annunziata nouvellement édifié, l'architecte Domenico Fontana découvrit quelques plaques de marbre, des pièces de monnaies et des édifices antiques aux murs recouverts d'inscriptions ou de peintures : voilà la première découverte, fortuite, des vestiges de Pompéi. Il mit notamment au jour une pierre portant l'inscription decurio pompeis (qu'il faut traduire par « décurion de Pompéi », c'est-à-dire un membre du sénat de Pompéi), mais on crut qu'il s'agissait d'une villa appartenant au général et homme d'État romain Pompée. Les travaux finis, Fontana fit recouvrir de terre la tranchée. La décision de recouvrir les peintures a pu être perçue à la fois comme un acte de censure (en raison de la teneur érotique de certaines peintures) et comme la volonté de préserver dans le climat hostile de la Contre-Réforme.

En 1709, des fouilles furent menées dans la région à l'instigation du prince Emmanuel-Maurice de Lorraine, comte d'Elbeuf, amateur d'histoire. Ayant fait l'acquisition d'un champ où l'on avait découvert des débris de marbre, il fit creuser des puits et des galeries et mit au jour trois statues qu'il offrit au prince Eugène de Savoie. Il découvrit ensuite d'autres statues qui allèrent enrichir le cabinet de curiosités de sa villa de Portici. Cette villa fut acquise en 1734 par le nouveau roi de Naples, Charles III d'Espagne, qui s'intéressa aux objets qu'elle abritait. En 1738, il fit reprendre les fouilles et en confia la responsabilité à l'ingénieur-arpenteur Roque Joaquín de Alcubierre. La découverte d'une inscription permit alors d'identifier le site





avec l'ancienne cité d'Herculanum. En avril 1748, Alcubierre interrompit les fouilles d'Herculanum et entreprit de nouvelles fouilles dans la région de Torre Annunziata, au lieu-dit Civita, où il pensait découvrir le site de Stabies.

Ce qui fit la particularité de ce dernier site — que l'on ne connaissait pas encore sous le nom de Pompéi —, à savoir la facilité des travaux, s'explique par le fait que la couche de cendre y était bien plus facile à extraire que la coulée pyroclastique solidifiée, d'une épaisseur de plus de 20 m, qui avait recouvert Herculanum. Comme la moisson d'objets d'art déterminait les priorités, de nouvelles découvertes spectaculaires à Herculanum détournèrent pourtant Alcubierre du site de Cività. Les travaux n'y reprirent qu'en 1755. Les techniques de fouille étaient déplorables : on détruisait les pièces jugées indignes d'être exposées et on remblayait les édifices fouillés après les travaux. Lors de son séjour en Italie, l'érudit allemand Johann Joachim Winckelmann fut consterné par ces pratiques et les dénonça. Ses écrits contribuèrent à la célébrité d'Herculanum et de Pompéi.

L'identification du site fut confirmée avec la découverte d'une inscription faisant référence à *Res Publica Pompeianorum* puis sur le piédestal d'une statue brisée de marbre blanc : « Le tribun Titus Suedius Clemens, par ordre de l'empereur Vespasien Auguste, ayant pris connaissance des causes et fait relever les mesures, a restitué à la ville de Pompéi les terrains du domaine public qu'avaient envahis des particuliers ».

Karl Weber, qui succéda à Alcubierre, mit un terme aux pratiques consistant à détruire tout ce qui n'était pas intéressant. Il fut également le premier à dresser un plan des fouilles. À sa mort, un officier du génie espagnol, Francesco La Vega lui succéda en 1764. Les autorisations de visiter le site étaient accordées avec parcimonie et ceux qui les obtenaient n'étaient pas autorisés à prendre de notes ou à faire de dessins ou de plans. Winckelmann écrivit : « On pousse la sottise jalouse si loin, qu'on ne m'a pas permis de marcher d'un pas régulier, parce qu'on soupçonnait que je voulais prendre les dimensions des lieux, comme je l'ai aussi fait en effet ». À cette époque, tout individu cultivé se devait d'effectuer ce que l'on appelait le

Grand Tour : un voyage à travers l'Europe, dont un séjour en Italie constituait une étape indispensable pour se forger une culture classique, et les sites de Pompéi et d'Herculanum firent bientôt partie de ce circuit. Mozart visita Pompéi en 1770, Goethe en 1787.

En 1765, la découverte de l'Odéon entraîna l'arrêt des fouilles à Herculanum. Désormais tous les efforts se portaient sur Pompéi. La découverte du Temple d'Isis au mois de juin de la même année suscita une immense curiosité et fut un des déclencheurs de l'égyptomanie. En 1769, l'empereur Joseph II, dont la sœur avait épousé le roi de Naples, rendit à Pompéi une visite qui ne fut pas sans conséquence. On avait mis en scène à son intention la « découverte » d'objets dans une maison, qui porte depuis le nom de maison de l'Empereur Joseph II (VIII, 2,39). L'empereur ne fut pas dupe, mais s'enthousiasma pour les fouilles et suggéra à son beau-frère d'augmenter l'effectif des ouvriers du chantier et d'accélérer les travaux. En 1771, la découverte de dix-huit squelettes lors de l'exhumation de la villa de Diomède, suscita une vive émotion. Après l'éruption de 1779, il fut jugé plus prudent de transférer les collections de la villa de Portici à Naples. Au cours des années 1780, La Vega s'efforça de conserver certaines peintures sur place, plutôt que de les enlever, ce qui constituait un nouveau progrès. On commença également à reconstituer des

éléments des structures supérieures des habitations. Il s'agissait de conserver, avec beaucoup de précautions, la décoration des murs et les mosaïques, ainsi que les objets d'art ou de la vie de tous les jours, afin de procurer au visiteur une sensation de vie au fort impact émotif.

En 1799, après l'entrée des troupes françaises à Naples et la proclamation de la République parthénopéenne, le Général Championnet ordonna des fouilles partielles confiées à l'abbé Zarilli. Une maison découverte à cette époque porte le nom du général. En 1808, l'arrivée de Joachim Murat comme roi de Naples, avec sa femme Caroline, relança l'enthousiasme archéologique pour le site. Sous son règne, l'architecte François Mazois publia les deux premiers volumes de son œuvre, *Les ruines de Pompéi*. Au cours de cette période, la direction des fouilles fut confiée à deux hommes compétents et dévoués, Michele Arditi et Pietro La Vega.

Le retour des Bourbons fut marqué par un recul de l'activité sur le site, par manque de moyens financiers. On alla jusqu'à revendre des terrains qui couvraient Pompéi, achetés sous Murat. Les visiteurs de marque continuèrent à affluer sur le chantier, où on persistait à mettre en scène des « découvertes » à leur intention. Pire, maintenant que des peintures étaient laissées en place, pour l'agrément des visiteurs, on les arrosait pour aviver leurs couleurs. Le roi, qui souhaitait que ses hôtes puissent visiter Pompéi en tout confort, fit même enlever certaines des pierres qui permettaient de traverser les rues dans l'Antiquité, de façon que les calèches puissent y circuler. En 1822, une nouvelle éruption du Vésuve déposa sur les ruines une couche de cendre qu'il fallut déblayer. En 1840, on créa une ligne de chemin de fer entre Naples et la porte Marine pour faciliter l'accès au site.







**LOT 155**

VOLIÈRE à multiples colonnettes, portiques et ogives en bois et tiges de métal. Elle est surmontée d'un dôme central. Europe  
L: 46cm, Pr: 46cm, H: 80cm

\$ 2,000/4,000

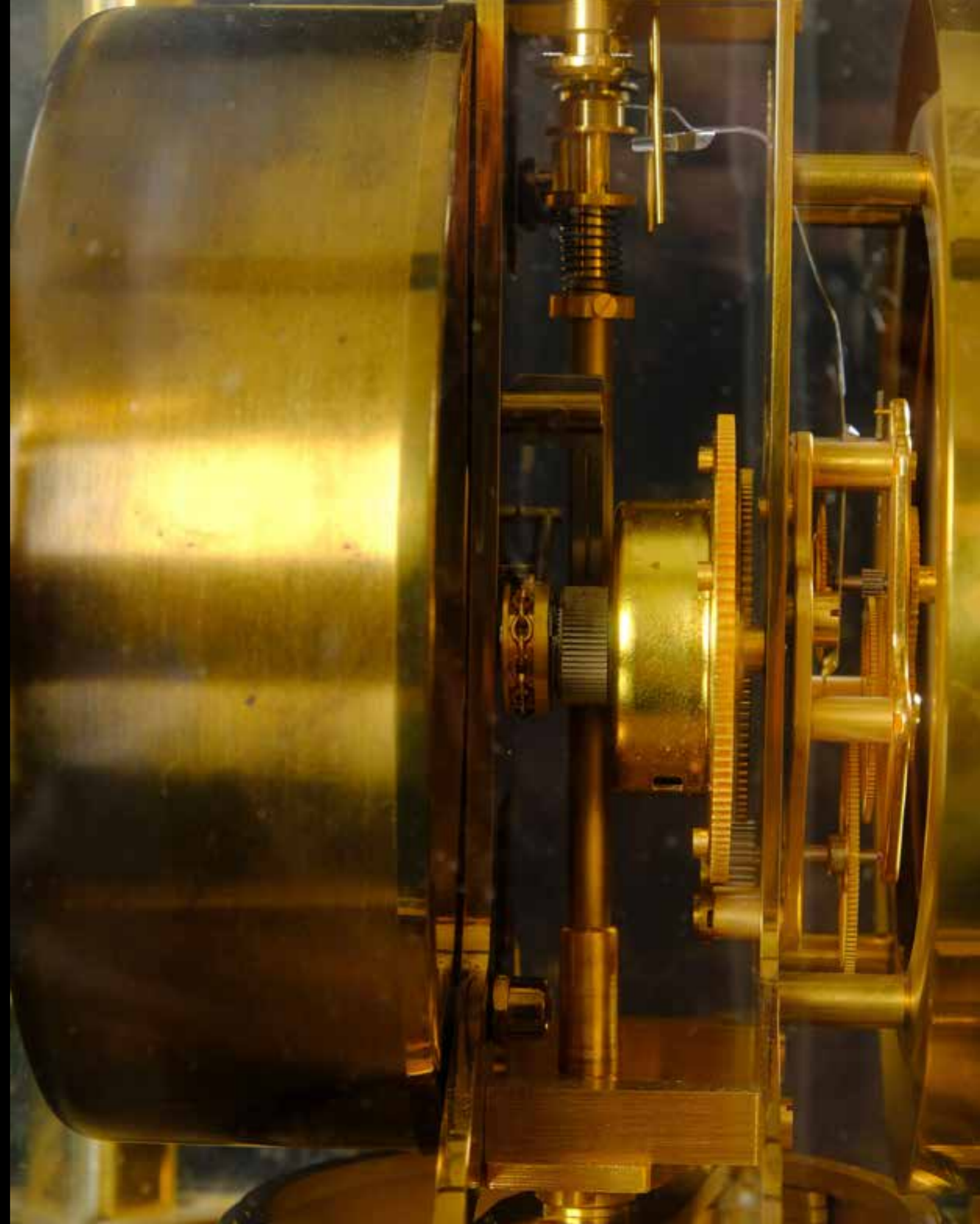




**LOT 156**

HORLOGE DE BUREAU JAEGER LECOULTRE modèle  
Atmos classique doré dans son boîtier vitré en cuivre  
doré. Numérotée 205093. En l'état  
L: 20cm, H: 23cm

\$ 3,500/4,500







**LOT 157**

MICHEL TYSZBLAT, 1984 (1936-2013)

Triangles No 2

Acrylique sur toile. Signée et datée au verso

H: 130cm, L: 90cm

\$ 2,000/3,000







**LOT 158**

PAUL ACKERMAN (ROUMANIE-FRANCE, 1908-1981)

Sans titre

Gouache et pastel sur papier. Signée en bas à droite

H: 50cm, L: 62cm

\$ 800/1,500



**LOT 159**

ENNIO FINZI, 1991 (ITALIE. NÉ EN 1931)

Sans titre

Huile sur carton. Signée et datée en bas à droite

H: 70cm, L: 46cm

\$ 700/1,200



**LOT 160**

GEORGES NOEL, 1957 (FRANCE. 1924-2010)

Sans titre

Huile et laque sur panneau de bois. Signée en haut à gauche.

Signée et datée à l'arrière

H: 40cm, L: 40cm

\$ 1,200/1,500







## LOT 161

MICHEL SEUPHOR, 1974 (1901-1999)

Poétique de l'espace

Mixed media sur carton. Signée, datée et titrée à l'arrière

H: 68cm, L: 50cm

\$ 3,000/5,000



Michel Seuphor, de son vrai nom Ferdinand Louis Berckelaers, est un peintre abstrait, critique d'art et écrivain francophone, né le 10 mars 1901 à Anvers et mort le 12 février 1999 à Paris. Seuphor est l'anagramme d'Orpheus.

En 1921, en collaboration avec Jozef Peeters et Geert Pijnenburg, Michel Seuphor publie à Anvers la revue *Het Overzicht* (Le Panorama). Il entre dès 1922 en contact avec les artistes d'avant-garde des grandes villes européennes, Berlin, Rome, Amsterdam puis Paris. Il se lie avec Robert et Sonia Delaunay, Marino di Teana, Mondrian, Fernand Léger, Ozenfant, Tzara, Gleizes, Arp et Sophie Taeuber-Arp, Marinetti, Severini, Torres-García, des peintres aussi bien cubistes, dadaïstes, futuristes, constructivistes ou néoplasticiens.

Installé à Paris en 1925, en collaboration avec Enrico Prampolini et Paul Dermée, il fait paraître les *Documents Internationaux de l'Esprit Nouveau*. Il fonde ensuite le groupe *Cercle et carré* avec Joaquín Torres García en réunissant les artistes qui se réclamaient du néoplasticisme professé par Mondrian. En 1930, les trois numéros de la revue du même titre paraissent. Michel Seuphor organise des expositions de groupe, la première en 1930, auxquelles participèrent notamment Mondrian, Arp, Taeuber, Léger, Schwitters, Kandinsky, Le Corbusier, Pevsner ou Sartoris.

Malade, Michel Seuphor s'éloigne de Paris et le groupe *Abstraction-Création*, créé en 1932 par Vantongerloo, continue le travail de *Cercle et Carré*, qui fut repris en 1939 par le groupe des *Réalités Nouvelles* qui devint *Association et Salon* en 1946.

De décembre 1950 à février 1951, pour préparer son livre sur Mondrian, il séjourne à New York, où il rencontre de nombreux artistes : Marcel Duchamp, De Kooning, Pollock, Rothko, Kline, Motherwell, Gottlieb, Stuart Davis, Richter, Gallatin, Morgan Russell, Reinhardt, Newman notamment.

Michel Seuphor organise de nombreuses expositions comme en 1949, *Les Premiers Maîtres de l'Art Abstrait*, en 1958, *50 ans d'Art Abstrait*, en 1959 aux États-Unis, *Construction and Geometry Painting* ou encore la grande exposition rétrospective de Mondrian au musée de l'Orangerie des Tuileries la même année.



## LOT 162

ADRIANO PARISOT, 17.6.59 (1912-2004)

Composition

Gouache sur papier. Signée et datée en bas à gauche

H: 50cm, L: 35cm

\$ 400/800





**LOT 163**

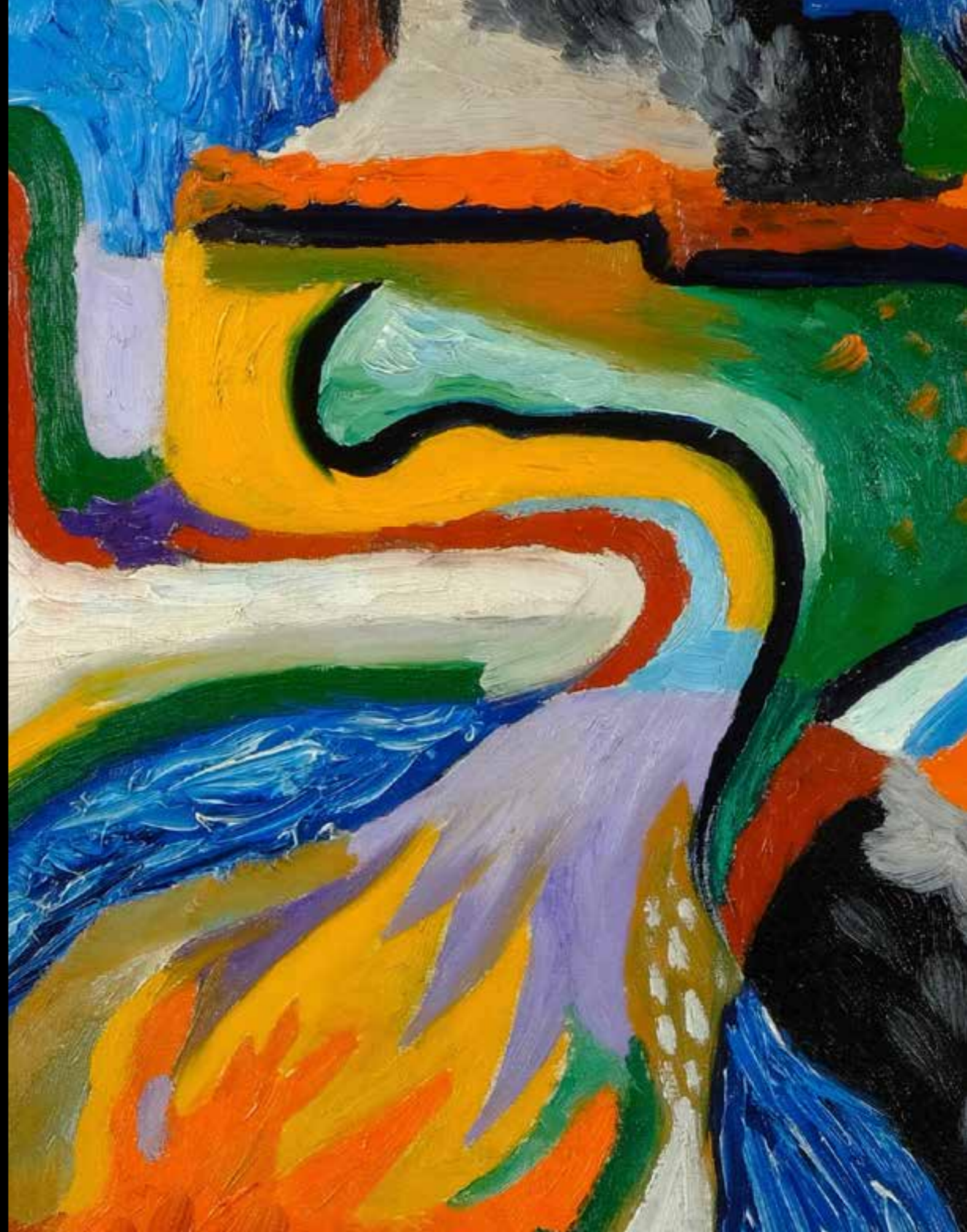
LEROY

Machine, 1960

Huile sur toile. Signée en bas à gauche. Titrée et datée au dos

H: 90cm, L: 73cm

\$ 3,000/5,000







**LOT 164**

SCULPTURE REPRESENTANT LA TÊTE D'UN CHEVAL EN PIERRE  
BLANCHE TAILLÉE. Montage sur un socle de métal noirci

*L: 40cm*

\$ 2,500/3,000





## LOT 165

GALLIA POUR CHRISTOFLE PAR GIO PONTI (1891-1979), SERVICE À THÉ ET CAFÉ EN MÉTAL ARGENTÉ MODÈLE ACCOLADE. Il est composé de quatre pièces, théière, cafetière, un sucrier et un crémier. Le tout de forme tronçonnique, posant sur le fond, le corps rythmé de larges godrons. Anse en ébène (certaines recollées). On y joint un plateau uni de forme ronde muni d'anses en ébène (recollées). Signé et numéroté 0398 et 399 pour le plateau. France. D. du plateau 38cm

\$ 2,500/3,500

*Une verseuse du même modèle datée 1932 est présentée dans l'exposition Tutto Ponti, Gio Ponti Archi-Designer au Musée des Arts Décoratifs à Paris en 2019*



**Gio Ponti** (18 novembre 1891, Milan - 16 septembre 1979, Milan) est un architecte, designer, peintre, auteur, enseignant et directeur de publications italien.

Au cours de sa carrière, qui se déploie sur six décennies, Gio Ponti a réalisé plus d'une centaine de constructions en Italie et dans le reste du monde, et signé un nombre considérable d'objets d'art décoratif et de design mais aussi de mobilier. Grâce à la revue Domus qu'il fonde en 1928 et dirige presque toute sa vie, et à sa participation active au sein d'expositions comme la Triennale de Milan, il fut également l'ardent défenseur d'un art de vivre italien et un protagoniste majeur du renouveau

du design italien d'après-guerre. Enseignant de 1936 à 1961 à l'École Polytechnique de Milan, il forme plusieurs générations de designers. Gio Ponti a par ailleurs contribué à la création en 1954 de l'une des récompenses les plus importantes du design : le prix Compasso d'Oro. Gio Ponti meurt le 16 septembre 1979.

Ses œuvres les plus connues sont la Tour Pirelli, construite de 1956 à 1960 à Milan en collaboration avec l'ingénieur Pier Luigi Nervi, la villa Planchart à Caracas et la chaise Superleggera, créée pour Cassina en 1957.

En matière d'aménagement intérieur, Ponti multiplie les inventions et privilégie les solutions multifonctions; il aménage en 1951 pour la Triennale de Milan une chambre d'hôtel idéale dans laquelle il présente une tête de lit "tableau de bord" composée de tablettes, dont certaines mobiles et de boutons de commandes pour l'électricité ou la radio. Il applique ensuite cette solution aux espaces domestiques et aux bureaux, avec ses "parois organisées". Viennent ensuite les "fenêtres aménagées", pour le fabricant Altamira notamment et qu'il utilisera pour son appartement via Dezza. Avec la "fenêtre aménagée" devient un mur transparent traversé de trames verticales et horizontales qui permettent d'aménager des étagères, des bibliothèques et des cadres. Elles assurent ainsi une transition entre l'intérieur et l'extérieur. Cette invention est complétée les meubles auto-illuminés.

Parallèlement, dans l'univers du mobilier et du design, Ponti cherche à faire coïncider exigence esthétique et fonction avec, en 1948, une machine à expresso Cornuta pour La Pavoni, aux formes aérodynamiques et dont le corps de chauffe est disposé pour la première fois à l'horizontale, et la machine à coudre Visetta pour Visa en 1949. Le designer milanais déploie une création prolifique : textiles pour JSA, poignées de porte pour Olivari, une gamme de sanitaires pour Ideal Standard, couverts pour Krupp Italiana et Christofle, luminaires pour Arredoluce et meubles pour le grand magasin suédois Nordiska Kompaniet. De sa fructueuse collaboration avec Cassina, les chaises Leggera et la Superleggera, les fauteuils Distex, Round, Lotus et Mariposa figurent aujourd'hui parmi les classiques du design italien. En 1957, la chaise Superleggera conçue pour Cassina, et toujours éditée aujourd'hui, arrive sur le marché. Partant du modèle traditionnel de chaise, originaire du village de Chiavari en Ligurie, il en élimine tout poids et matière superflus et assimile autant que possible la forme à la structure, pour obtenir une silhouette moderne pesant seulement 1,7 kg. Certains de ses meubles sont aujourd'hui réédités par Molteni&C.

Dans Amate l'architettura (Aimez l'architecture), son ouvrage phare publié en 1957, Ponti définit l'expression d'une forme achevée (la forma finita) simple, légère, qui n'admet aucune possibilité de prolongement, d'ajout, de répétition ou de superposition. Ce concept s'applique aussi bien en architecture qu'en art ou en design. Il est symbolisé par la figure hexagonale du diamant que Ponti décline dans de nombreuses réalisations.





## LOT 166

ASSIETTE EN VERMEIL, ARGENT 1ER TITRE 925‰, à décor rocaille.  
Bordure chantournée ciselée de coquilles et feuillage en alternance, signée  
Mon ODIOT PREVOST & CIE, numérotée 4630. France fin du XIXème siècle  
Diam: 24cm. Poids 380g

\$ 1,500/2,000



**Jean-Baptiste-Claude Odio** (8 juin 1763, Paris - 23 mai 1850, Paris) a édifié, au cours du premier quart du XIXe siècle, la maison d'orfèvrerie française la plus prospère et la plus fréquentée par toutes les cours européennes de son temps. Livrant de somptueux services pour la table et des ensembles prestigieux, comme la toilette de l'impératrice Marie-Louise et le berceau du roi de Rome, Odio est l'un des plus illustres orfèvres sous le Premier Empire et la Restauration. Le musée des Arts décoratifs, à Paris, conserve un ensemble exceptionnel de 33 pièces d'orfèvrerie et de 176 dessins originaux de l'atelier d'Odio. C'est aujourd'hui la plus importante collection publique dédiée à l'orfèvre.

Issu d'une dynastie d'orfèvres, Jean-Baptiste-Claude Odio est le petit-fils de Jean-Baptiste-Gaspard Odio (1692-1767) et le fils de Jean-Claude Odio (1722-1788). Premier fils du mariage en secondes noces de son père avec Marie-Catherine Vavasseur, il voit le jour à Paris le 8 juin 1763.

Se tournant tout d'abord vers la carrière militaire, il est engagé comme dragon à l'âge de 16 ans dans le régiment de colonel-général. Si ce premier engagement ne dure que 30 mois, Odio poursuit,

parallèlement à son métier d'orfèvre, tout au long de sa vie, la voie des armes. Il est immortalisé, combattant aux côtés du général Moncey lors de la défense de Paris en 1814, par Horace Vernet dans la Barrière de Clichy, aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Ce fait d'armes lui vaut d'être décoré de la Légion d'Honneur le 5 septembre 1814.

Jean-Baptiste-Claude Odio est reçu maître orfèvre le 17 décembre 1785. Son poinçon, insculpé le 21 décembre 1785, porte ses initiales « JBCO » placées autour d'un casque, remplacé par un soufflet de forge après la Révolution.

Il conduit alors pendant 40 ans une carrière d'orfèvre exceptionnelle tant par le niveau de sa clientèle que par la diversité, la recherche et la qualité de ses créations, ainsi que le souligne ce guide parisien :

« Admirez au coin des r. Saint-Honoré et des Frondeurs, l'éclatante boutique de M. Odio, le premier orfèvre de Paris, dont le génie, s'étudiant sans cesse à varier de la manière la plus élégante toutes les pièces du plus riche buffet et de la table la plus gourmande, mérite à ce titre l'hommage d'un gourmand ».

Son principal concurrent Martin-Guillaume Biennais, également fournisseur de l'Empereur, tient lui aussi boutique rue Saint-Honoré presque en face.

Après vingt ans d'activité, en 1808, il est l'une des 550 personnes les plus imposées de Paris.

Odio cesse définitivement son activité en 1827. Son atelier est alors repris par son fils Charles-Nicolas Odio (1789-1868), lequel, après s'être formé en Angleterre, fait insculper son poinçon en 1826. Jean-Baptiste-Claude Odio s'établit dans son hôtel particulier situé dans le quartier des Champs-Élysées et constitue une collection de tableaux, d'objets d'art et d'antiques.

Il décède le 23 mai 1850 à l'âge de 87 ans, à la tête de l'une des plus importantes fortunes françaises. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (4e division).

Odio est chargé, en octobre 1801, d'exécuter l'épée consulaire de Bonaparte, en collaboration avec le joaillier Marie-Étienne Nitot. Il se voit consacré lors de l'Exposition des produits de l'industrie de l'an X (1802), lors de laquelle lui est décernée, conjointement avec son confrère Henri Auguste, une médaille d'or.

La médaille d'or lui est rappelée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, lors de laquelle il présente un trépied athénienne en argent et vermeil, dont une version en bronze est conservée au musée des Arts décoratifs à Paris. Odio livre cette même année à Madame Mère (Letizia Bonaparte) une partie d'un important service de table en vermeil qu'il complètera jusqu'en 1808. Vers 1809, c'est un autre service de table en vermeil, dont une partie appartient aujourd'hui aux collections de la Residenz de Munich, qui est exécuté pour Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur et roi de Westphalie de 1807 à 1813.

En 1810, à la demande du préfet de la Seine, Nicolas Frochot, Odio réalise, sur des dessins de Pierre-Paul Prud'hon et en collaboration avec Pierre-Philippe Thomire, la toilette en vermeil et lapis-lazuli offerte à Marie-Louise à l'occasion de son mariage avec Napoléon. Toujours avec Prud'hon et Thomire, il réalise en 1811 le berceau du Roi de Rome, cadeau de la Ville de Paris pour la naissance de l'héritier impérial.

De fait, sans être l'orfèvre attitré de Napoléon Ier, Odio gravite autour de sa famille, laquelle lui passe de prestigieuses commandes. Faut-il d'archives conservées, il est difficile de dresser une liste précise des livraisons effectuées par Jean-Baptiste-Claude Odio au cours de la période impériale. On peut toutefois citer parmi ses commanditaires le maréchal Ney ou la comtesse d'Albany. Madame Mère apparaît comme une cliente fidèle jusqu'à la fin de l'Empire, commandant vers 1812, deux écritoires en vermeil destinées à ses fils Jérôme et Joseph. En 1813, il vend une toilette en vermeil à l'impératrice Joséphine, alors retirée à la Malmaison.

La clientèle d'Odio ne cesse de s'accroître sous la Restauration. En effet sans étiquette politique, il n'a pas fait faillite à la chute de Napoléon Ier et livre aussi bien les émigrés de retour en France que l'entourage de l'Empereur déchu.

De l'Angleterre à l'Italie, toutes les grandes familles de la diplomatie et des cours européennes se fournissent chez Odio. Se distinguent le duc de Wellington, le prince de Metternich, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, le roi de Wurtemberg, Guillaume I, ou encore le prince-régent d'Angleterre qui passe commande en 1815 d'une statuette de satyre et d'une coupe « sein de Vénus ». Au sein de cette prestigieuse clientèle étrangère, les membres de l'aristocratie russe, notamment les diplomates et les grandes familles installées à Paris, sont les plus nombreux. En 1817-1818, Odio réalise ainsi pour le prince Nicolas Demidoff un grand service de 219 pièces. Les Polonais apparaissent aussi régulièrement à partir de 1815. La comtesse Branicki acquiert en 1819 un service de plus de 600 pièces, dont le musée royal d'Amsterdam et le palais de Wilanow conservent certains éléments.

À l'apogée de sa carrière, Jean-Baptiste-Claude Odio expose à nouveau aux Expositions des produits de l'industrie de 1819 et 1823. Souhaitant œuvrer à sa propre postérité mais également servir son art en suscitant l'émulation chez ses successeurs, il fait connaître sa volonté, en 1819, de donner au Gouvernement des modèles d'orfèvrerie issus de son atelier. Le don se concrétise en 1835 ; trente pièces en bronze et un vase en argent rejoignent les galeries du musée du Luxembourg. Déposées au musée des Arts décoratifs en 1892 et en 1907, elles seront dorées et argentées en 1907-1908 par la maison Christofle.





### LOT 167

PLAT À CAVIAR SUR ASSIETTE EN CRISTAL ET ARGENT TIFFANY & CO. Elle s'encastre au centre d'une assiette à monogramme J.G à large aile, ornée d'une élégante ciselure Louis XVI de rubans et guirlandes de clochettes de fleurs  
Diam: 27cm

\$ 1,800/2,500

Tiffany & Co. est une entreprise américaine de joaillerie et d'art de la table, fondée par Charles Lewis Tiffany (père de Louis Comfort Tiffany) et John B. Young le 18 septembre 1837 dans Manhattan à New York.

Tiffany & Co. commercialise aussi divers articles de luxe, de l'horlogerie, des vêtements, de la maroquinerie, des parfums, des lunettes de soleil, des stylos, possède 206 magasins dans le monde, dont 76 magasins aux États-Unis et 7 en France.

En 1837, Charles Lewis Tiffany et John Barnett Young forment la société Tiffany and Young. En 1853, Charles Tiffany rachète les parts de ses partenaires et renomme la société Tiffany & Co.

Vendant à l'origine divers biens de luxe dans le Lower Manhattan, Tiffany s'est spécialisé dans la bijouterie et les diamants en particulier, depuis que Charles Lewis Tiffany, surnommé Le Roi du diamant, a racheté en 1887 des bijoux de la Couronne vendus par la Troisième République française. Au début du XXe siècle, Tiffany & Co. a créé de nombreux modèles de joaillerie dans le style Art déco et Art nouveau.

En 1851, Tiffany & Co. est la première maison de joaillerie américaine à utiliser comme référence de pureté l'argent au 925 millième. Une norme identique applicable au platine a été adoptée à l'échelle nationale par les États-Unis en 1926.

Durant la Guerre de Sécession, Tiffany & Co. a obtenu un contrat pour fournir plus de 12 000 sabres pour la cavalerie de l'Union Army. La société a également forgé des sabres de cérémonie durant la même période.

Depuis 1940, le magasin principal de la maison Tiffany se trouve à New York sur la Cinquième Avenue à l'angle de la 57e rue, avec un café très chic, le Blue Box Coffee (Café de la Boîte Bleue). Inscrit au Registre national des lieux historiques, l'équivalent américain des Monuments historiques, c'est un lieu devenu extrêmement touristique surtout depuis le célèbre film de 1961 Breakfast at Tiffany's (Diamants sur canapé), avec Audrey Hepburn.

Le bleu Tiffany est devenu un emblème de la compagnie, présent sur les boîtes, les emballages, et les catalogues du joaillier publiés depuis 1845.



### LOT 168

DEUX COUPELLES SUR PIÉDOUCHE à bordure ajourée en argent 800

Poids: 150gr

\$ 400/600

### LOT 169

PAIRE DE COUPELLES EN ARGENT ANGLAIS à aile ciselée de volutes, coquilles et fleurettes (Chester, 1901)

Poids: 60gr

\$ 400/600

### LOT 170

COUPE EN MÉTAL ARGENTÉ TIFFANY à bordure ciselée de fleurs avec monogramme JLM

Poids: 226 gr

\$ 1,500/1,800





**LOT 171**

TASSE EN ARGENT ET VERMEIL À CISELURE  
DE DAUPHINS. CRÉATION LALAOUNIS.  
GRÈCE

\$ 800/1,000





### LOT 172

PETIT PLAT ROND SUR PIEDS EN ARGENT ANGLAIS.  
Il est orné en son centre d'un médaillon ciselé.  
Bordure chantournée en coquilles et filets. Sheffield  
1894. Poinçon d'orfèvre William Hutton & Sons Ltd  
*Diam : 20cm*

\$ 600/800

William Hutton fonde sa compagnie à Birmingham en 1800 et se transfère en 1832 à Sheffield au 27 High Street. A sa mort la maison d'orfèvreries continue dans le même style par son fils William Carr Hutton jusqu'en 1864, et changera de nom de la compagnie à William Hutton & Son, quand son plus jeune fils Herbert Hutton (Senior, né en 1843) se joignit à lui.

William Carr Hutton mourut en 1865 et en 1870 James Edward Hutton (né 1839) et Robert (né 1840), les frères de Herbert Hutton Sr. se joignirent à lui, changeant le nom de la compagnie à William Hutton & Sons.

Ils ouvrirent un showroom à Londres en 1863, d'abord au 13, Thavies Inn Holborn jusqu'en 1891, ensuite et jusqu'en 1918.

En 1893, la société acquiert Rupert Favell & Co et change son nom à William Hutton & Sons Ltd. En 1902, ils acquirent Creswick & Co, et utilisent les marques à flèches croisées.

La société fut absorbée par James Dixon & Sons en 1930.

#### Chronologies :

William Hutton 1800-1818

Hutton & Houghton 1818- 1820

William Hutton 1820-1864

William Hutton & Son 1864-1870

William Hutton & Sons 1870-1893

William Hutton & Sons Ltd 1893\_1930





**Odiot** est chargé, en octobre 1801, d'exécuter l'épée consulaire de Bonaparte, en collaboration avec le joaillier Marie-Étienne Nitot. Il se voit consacré lors de l'Exposition des produits de l'industrie de l'an X (1802), lors de laquelle lui est décernée, conjointement avec son confrère Henri Auguste, une médaille d'or.

La médaille d'or lui est rappelée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, lors de laquelle il présente un trépied athénienne en argent et vermeil, dont une version en bronze est conservée au musée des Arts décoratifs à Paris. Odiot livre cette même année à Madame Mère (Letizia Bonaparte) une partie d'un important service de table en vermeil qu'il complètera jusqu'en 1808. Vers 1809, c'est un autre service de table en vermeil, dont une

partie appartient aujourd'hui aux collections de la Residenz de Munich, qui est exécuté pour Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur et roi de Westphalie de 1807 à 1813.

En 1810, à la demande du préfet de la Seine, Nicolas Frochot, Odiot réalise, sur des dessins de Pierre-Paul Prud'hon et en collaboration avec Pierre-Philippe Thomire, la toilette en vermeil et lapis-lazuli offerte à Marie-Louise à l'occasion de son mariage avec Napoléon. Toujours avec Prud'hon et Thomire, il réalise en 1811 le berceau du Roi de Rome, cadeau de la Ville de Paris pour la naissance de l'héritier impérial.

De fait, sans être l'orfèvre attitré de Napoléon Ier, Odiot gravite autour de sa famille, laquelle lui passe de prestigieuses commandes.

Faute d'archives conservées, il est difficile de dresser une liste précise des livraisons effectuées par Jean-Baptiste-Claude Odiot au cours de la période impériale. On peut toutefois citer parmi ses commanditaires le maréchal Ney ou la comtesse d'Albany. Madame Mère apparaît comme une cliente fidèle jusqu'à la fin de l'Empire, commandant vers 1812, deux écritoires en vermeil destinées à ses fils Jérôme et Joseph. En 1813, il vend une toilette en vermeil à l'impératrice Joséphine, alors retirée à la Malmaison.

La clientèle d'Odiot ne cesse de s'accroître sous la Restauration. En effet sans étiquette politique, il n'a pas fait faillite à la chute de Napoléon Ier et livre aussi bien les émigrés de retour en France que l'entourage de l'Empereur déchu.

De l'Angleterre à l'Italie, toutes les grandes familles de la diplomatie et des cours européennes se fournissent chez Odiot. Se distinguent le duc de Wellington, le prince de Metternich, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, le roi de Wurtemberg, Guillaume I, ou encore le prince-régent d'Angleterre qui passe commande en 1815 d'une statuette de satyre et d'une coupe « sein de Vénus ».

Au sein de cette prestigieuse clientèle étrangère, les membres de l'aristocratie russe, notamment les diplomates et les grandes familles installées à Paris, sont les plus nombreux. En 1817-1818, Odiot réalise ainsi pour le prince Nicolas Demidoff un grand service de 219 pièces. Les Polonais apparaissent aussi régulièrement à partir de 1815. La comtesse Branicki acquiert en 1819 un service de plus de 600 pièces, dont le musée royal d'Amsterdam et le palais de Wilanow conservent certains éléments.

À l'apogée de sa carrière, Jean-Baptiste-Claude Odiot expose à nouveau aux Expositions des produits de l'industrie de 1819 et 1823. Souhaitant œuvrer à sa propre postérité mais également servir son art en suscitant l'émulation chez ses successeurs, il fait connaître sa volonté, en 1819, de donner au Gouvernement des modèles d'orfèvrerie issus de son atelier. Le don se concrétise en 1835 ; trente pièces en bronze et un vase en argent rejoignent les galeries du musée du Luxembourg. Déposées au musée des Arts décoratifs en 1892 et en 1907, elles seront dorées et argentées en 1907-1908 par la maison Christofle.

### LOT 173

LOT DE PLATS DIVERS EN ARGENT. Il comprend un plat en argent, 1er titre 925 ‰, modèle filet à cinq contours, Paris 1781 par Jean Claude Odiot, Chiffré RG.

Diam: 30cm, Poids: 866grs

Un petit plat à cake en argent à bordure en cordon

L: 33cm, Poids: 397grs

\$ 2,500/3,500

### LOT 174

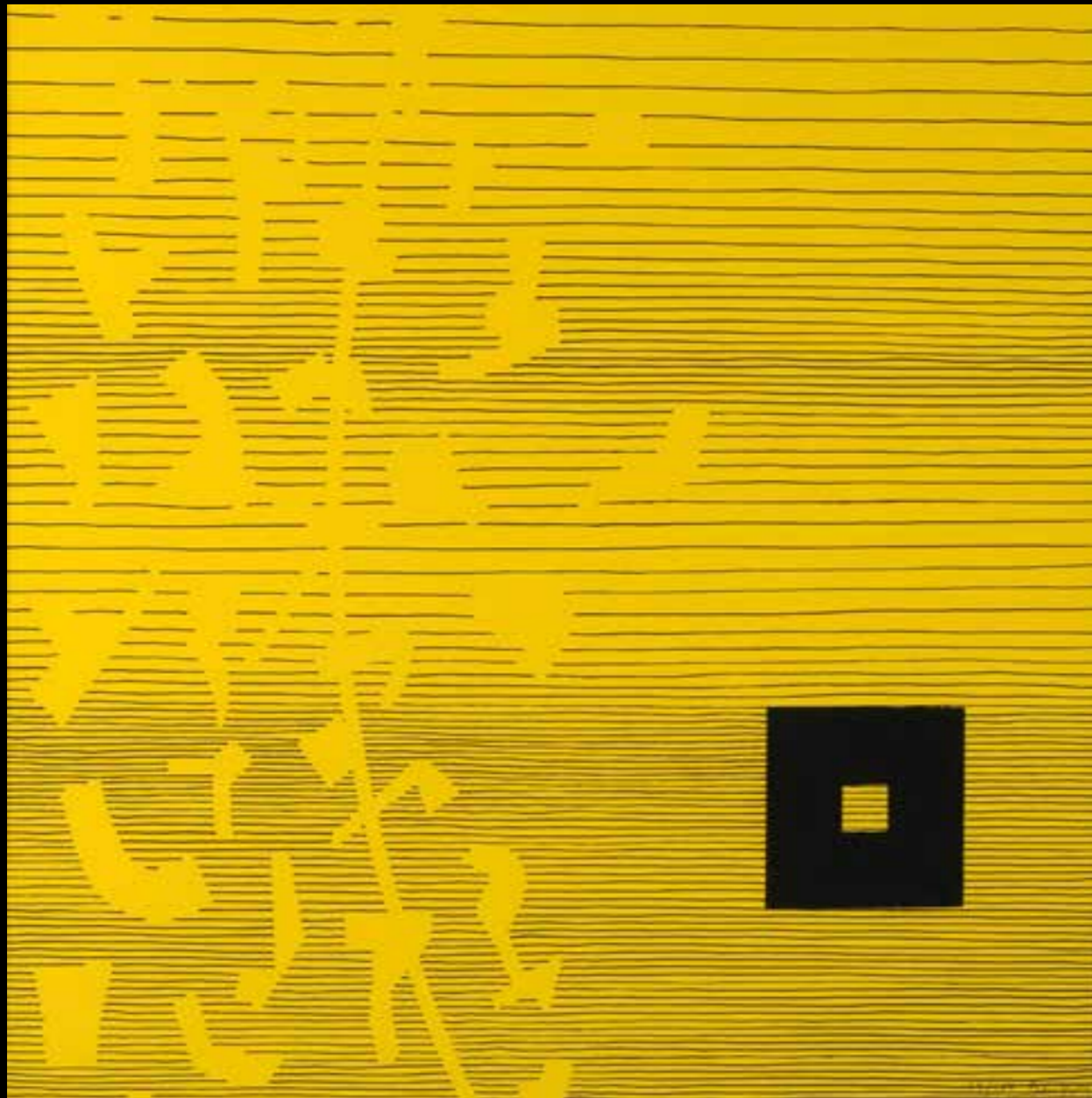
PLAT ROND EN ARGENT 900 à large aile ajourée ciselée en treillis de volutes, cernée par des coquilles et volutes inversées

Diam: 37cm

\$ 1,500/1,800







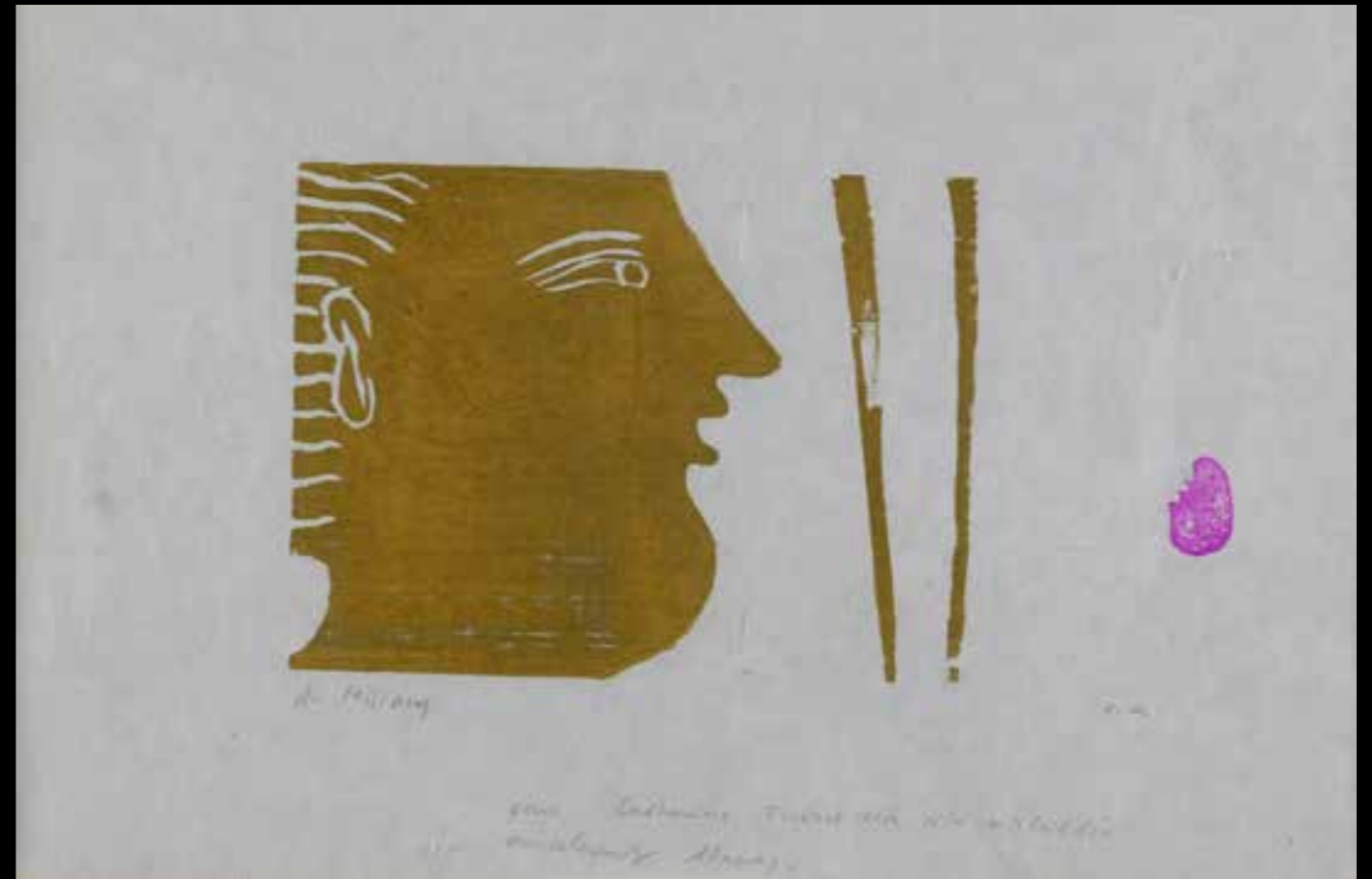
### LOT 175

MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)

Composition jaune au carré noir  
Sérigraphie en couleur.

Signée et numérotée 44/100 en bas à droite  
H: 50cm, L: 50cm

\$ 400/600



### LOT 176

ALECOS FASSIANOS (GRÈCE. 1935-2022)

Tête ensoleillée

Linogravure sur papier Japon

Epreuve d'artiste. Signée en bas à gauche.

Dédicace Pour Catherine Theret, cette  
tête ensoleillée. Amicalement, Alekos

H: 30cm, L: 50cm

\$ 800/1,200

Alekos Fassianos est un peintre grec contemporain né à Athènes en 1935. Il est reconnu internationalement pour ses tableaux figuratifs, représentant de manière mythologique le monde contemporain.

Il étudie à l'École des beaux-arts d'Athènes de 1956 à 1960, avec Yiánnis Móralis, avant de s'installer à Paris de 1960 à 1963, pour y étudier notamment la lithographie à l'École nationale des beaux-arts.

Il y rencontre artistes et écrivains qui vont marquer l'époque. Louis Aragon commente ses œuvres, et Jean-Marie Drot lui consacra plus tard une monographie intitulée : La Volupté mythologique. Fassianos créé des décors de théâtre pour de grandes œuvres classiques et modernes et, simultanément, son petit théâtre d'ombres et de formes issues de sa propre recherche picturale qu'il présentera à la Revue parlée du Centre Georges-Pompidou, en 1983.

Il réalise de nombreux livres de bibliophilie (éd. A. Biren et Fata Morgana) qui sont, aujourd'hui, recherchés par les collectionneurs. Il expose dans les galeries de Paul Facchetti et d'Alexandre Iolas, à Paris, à Athènes bien sûr, et dans toute l'Europe. Puis à Tokyo, New York, Stockholm et Malmö (Suède), aux biennales de São Polo, de Venise, à Berlin, puis en Australie (Melbourne, en 2011).

Il reçoit en 1985 la distinction de Chevalier des Arts & Lettres (remise par Jack Lang). Il devient en 2009 membre honorifique de l'académie des beaux-arts de Russie. Il reçoit en 2010 la décoration d'Officier des Arts & Lettres (remise par Frédéric Mitterrand). En 2013, il reçoit la décoration d'Officier de la légion d'honneur (remise par le Général Georgelin).

Alecos Fassianos jouit d'une très grande popularité en Grèce, et certaines de ses œuvres sont exposées dans des lieux publics : deux grandes peintures murales intitulées "Le mythe de mon quartier", sont visibles à Athènes à la station de métro Metaxourgeio. Une sculpture est visible devant l'église orthodoxe Saint-Irène à Athènes.

Le 13 décembre 2007, un tableau intitulé "Le messager" est adjugé 550 701 € à la vente d'Art Grec de la maison de vente Bonhams à Londres.





**LOT 177**

BEATRICE HOPE WILSON, 1963

Composition

Aquarelle sur papier. Signée et datée en bas au centre

H: 33cm, L: 25cm

\$ 800/1,200

**LOT 178**

FRANÇOIS ROUAN (NÉ EN 1943).

STUCK COUPLE CUBISTE EN BLEU ET NOIR

Gravure signée en bas à droite

H: 67cm, L: 33cm

\$ 1,000/1,500



**François Rouan** est un artiste français, né le 8 juin 1943 à Montpellier. Il se consacre à la peinture, à la photographie et à la vidéo. Il vit et travaille à

Laversine (Saint-Maximin).

Jeune pensionnaire à la Villa Médicis, de 1971 à 1973, il y rencontre activement Balthus et s'engage, autour des années 1960, dans la mouvance Supports/Surfaces suivant une insistance du tressage qui lui a valu la reconnaissance de Jacques Lacan. Il s'en détachera peu à peu et se tournera vers une démarche plus personnelle; le tressage, renouvelant techniques et supports. La complicité artistique et l'amitié liées par les deux hommes se prolongera au-delà de ce séjour romain, jusqu'à Rossinière.

Son travail actuel, très prolifique, le porte vers des matériaux de plus en plus volatils, notamment par le traitement photographique de l'empreinte, prolongé par des réinscriptions vidéographiques qui lui donnent l'occasion de retourner au tableau selon un espace repensé, en variation, parcouru de vitesses et de fusions inédites. L'estampille et la coquille (au sens pour ainsi dire typographique) y développent un entrelacs complexe et comme labyrinthique. Les couleurs entrent en écho selon une espèce de brassage qui fait penser aux ailes du papillon dans leur relation presque photogénique ou mimétique au milieu





## LOT 179

YVES KLEIN (1928-1962)

Anthropométrie lithographie portant au dos le tirage 9/20

et la signature de Madame Rotraut Klein Moquay

H: 55cm, L: 80cm

\$ 2,000/3,000



Yves Klein, né à Nice le 28 avril 1928, mort à Paris le 6 juin 1962, est un artiste français. En 1954, il se tourne définitivement vers l'art et entame son « Aventure

monochrome ».

Animé par l'idée consistant à « libérer la couleur de la prison de la ligne », Yves Klein se tourne vers la monochromie car c'est pour lui la seule manière de peindre permettant de « voir ce que l'absolu avait de visible ».

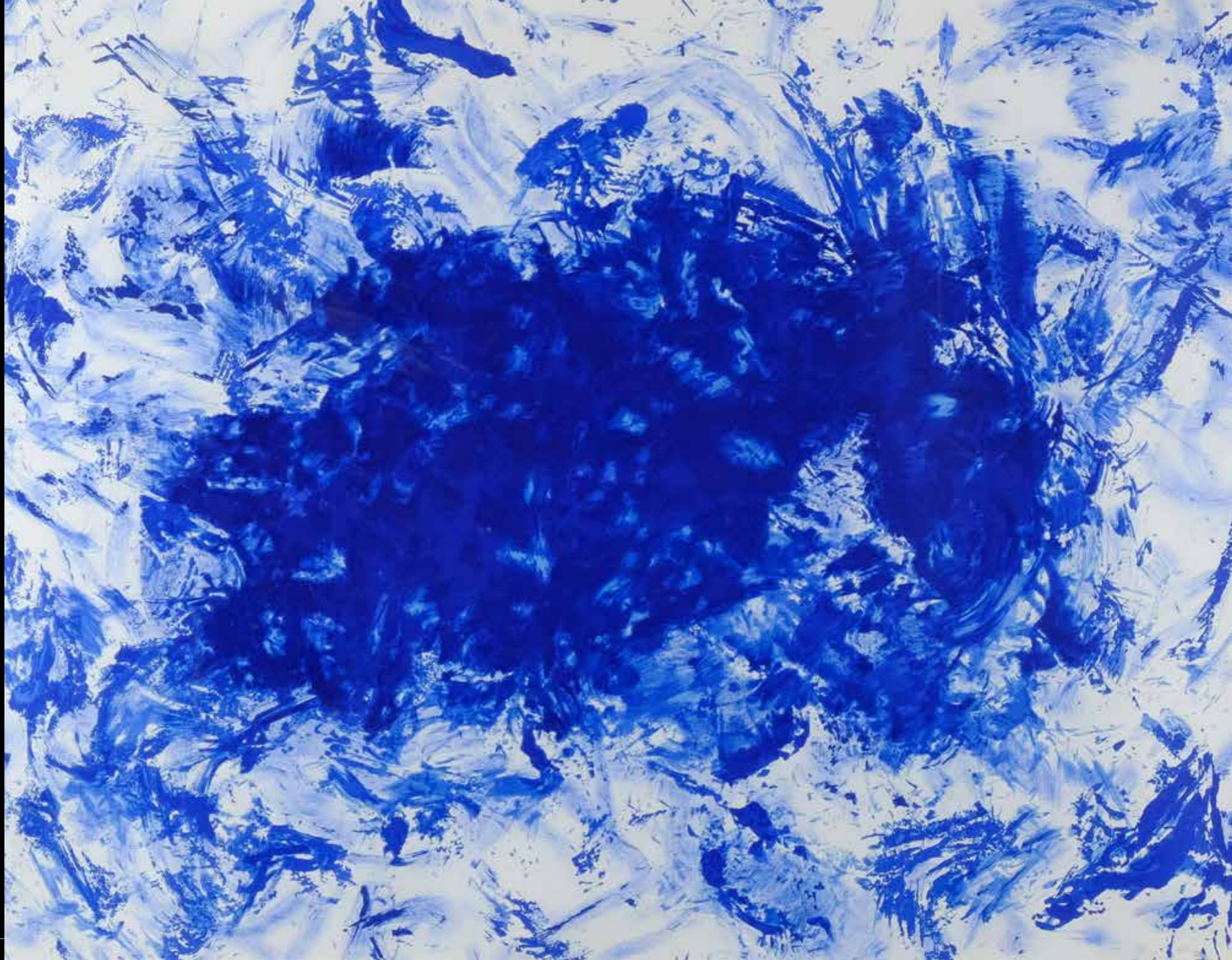
Privilégiant l'expression de la sensibilité plus que la figuration dans la forme, Yves Klein va au-delà de toute représentation artistique et conçoit l'œuvre d'art comme la trace de la communication de l'artiste avec le monde. C'est la réalité invisible qui devient visible. Ses œuvres sont « les cendres de son art ».

L'œuvre d'Yves Klein révèle une conception nouvelle de la fonction de l'artiste. Selon lui, la beauté existe déjà, à l'état invisible. Sa tâche consiste à la saisir partout où elle est, dans l'air et dans la matière. Yves Klein a fait de sa vie tout entière une œuvre d'art : « L'art est partout où l'artiste arrive. »

Dans sa quête d'immatérialité et d'infini, Yves Klein adopte le bleu outremer comme véhicule. De ce bleu plus que bleu, qu'il nommera « IKB » (International Klein Blue), irradie une vibration colorée qui n'engage pas seulement le regard du spectateur : c'est l'esprit qui voit avec les yeux.

De ses monochromes, au vide, à la « technique des pinceaux vivants » ou « Anthropométrie », jusqu'à l'emploi des éléments de la nature afin de manifester leur force créatrice ou de l'or qu'il utilise comme un passage vers l'absolu, il a conçu une œuvre qui traverse les frontières de l'art conceptuel, corporel et du happening.

Juste avant de mourir, Yves Klein confie à un ami : « Je vais entrer dans le plus grand atelier du monde. Et je n'y ferai que des œuvres immatérielles. » Il disparaît à Paris en 1962, à l'âge de 34 ans, et laisse une œuvre flamboyante, audacieuse et infinie.







## LOT 180

JEAN-PIERRE RIVES (NÉ EN 1952)

Composition

Huile sur toile. Signée en bas à droite

H: 115cm, L: 80cm

\$ 1,800/2,500



**Jean-Pierre Rives**, né le 31 décembre 1952 à Toulouse, est un joueur de rugby à XV et sculpteur français. Joueur de 1,80 m, il jouait au poste de troisième ligne aile avec l'équipe de France, avec laquelle il réalise deux grand chelems, en 1977 où les quinze mêmes joueurs disputent l'intégralité des quatre rencontres, et en 1981. En club, il évolue avec le Stade toulousain puis le Racing club de France. Retenu à plusieurs reprises au sein des Barbarians, il fait partie des fondateurs des Barbarians français, créés en 1979.

### Reconversion

#### Acteur

Jean-Pierre Rives est apparu dans quelques films au cinéma. En 1987, il jouait le mari de Claude Jade, un camionneur qui cherche sa femme et son fils kidnappé, dans *Qui sont mes juges?* d'André Thierry, un film inédit en salles. En 1990, il joue le petit rôle de Morhoult dans *Connemara* de Louis Gospiere. Plus tard, il joue un chef teuton dans le film *Vercingétorix : La légende du druide roi* (2001), aux côtés de Christophe Lambert.

#### Peintre et sculpteur

Jean-Pierre Rives est par la suite devenu un sculpteur réputé, après avoir découvert à son atelier le travail du sculpteur Albert Féraud. En septembre 2007, à l'occasion de la coupe du monde de rugby à XV, l'exposition Rives sur Berges propose huit de ses sculptures sur les berges du Rhône à Lyon.

Il est aussi à l'origine de la conception et de la réalisation du Trophée Giuseppe Garibaldi remis au vainqueur latin (France / Italie) du tournoi des 6 nations.







## LOT 181

ARMAN (FRANCE. 1928-2005)

Aesculapius' Hammer

Lithographie originale signée et numérotée

au crayon, réalisée en 1977 sur papier vélin d'arches.

No 88/250. Signature en bas à gauche

H: 60cm, L: 45cm

\$ 800/1,200



**Arman ou Armand Fernandez** né le 17 novembre 1928 à Nice et mort à New York le 22 octobre 2005, est un artiste franco-américain, peintre, sculpteur et plasticien, connu pour ses « accumulations ».

Il fut l'un des premiers à employer directement, comme matière picturale, les objets manufacturés, qui représentaient pour lui les prolongements multiples et infinis de la main de l'homme qui subissent un cycle continu de production, consommation, destruction.



Fils unique d'Antonio Fernandez, marchand de meubles et d'antiquités, d'origine espagnole ayant vécu en Algérie, et de Marguerite Jacquet, issue d'une famille de fermiers de la Loire, le jeune Armand montre très tôt des dispositions pour le dessin et la peinture.

Après son baccalauréat, il étudie à l'École des arts décoratifs de Nice (aujourd'hui la villa Arson), puis à l'école du Louvre. Il rencontre Yves Klein et Claude Pascal à l'école de judo qu'ils fréquentent à Nice en 1947. Avec ces deux amis, il s'intéresse un temps aux philosophies orientales et à la théorie rosicrucienne.

Fin 1957, Arman, qui signe ses œuvres de son prénom en hommage à Van Gogh, décide d'abandonner le « d » d'Armand et officialise sa signature d'artiste, en 1958, à l'occasion d'une exposition chez Iris Clert.

En octobre 1960, il fait l'exposition « Le Plein » où il remplit la galerie d'Iris Clert d'objets de rebut et du contenu de poubelles sélectionnées. Cette exposition est le contrepoint de l'exposition « Le Vide » organisée deux ans plus tôt à la même galerie par son ami Yves Klein.

Toujours le même mois, sous la houlette du critique d'art Pierre Restany, Arman devient, avec Yves Klein, l'un des membres fondateurs du groupe des Nouveaux Réalistes (proclamés par Restany : « nouvelles approches perceptives du réel »), aux côtés notamment de François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques Villeglé, rejoints plus tard par César, Mimmo Rotella, Niki de Saint Phalle, Gerard Deschamps et en 1963 Christo.

À partir de 1961, Arman développe sa carrière à New York, où il réside et travaille la moitié de son temps, en alternance avec sa vie à Nice jusqu'en 1967, puis à Vence jusqu'à sa mort. À New York, il séjourne d'abord à l'hôtel Chelsea jusqu'en 1970, puis dans un loft du quartier de SoHo et, à partir de 1985, dans son immeuble à TriBeCa.

Fin 1989, Arman reçoit la légion d'honneur des mains du président François Mitterrand.

Trois ans après sa mort à New York, une partie de ses cendres fut ramenée à Paris en 2008 pour être enterrée au cimetière du Père-Lachaise.

Toute sa vie, Arman fut aussi un collectionneur passionné d'objets usuels (montres, armes, stylos...) et d'objets d'art, en particulier d'art africain traditionnel dont il était un connaisseur, spécialiste apprécié et reconnu.





**LOT 182**

DEUX PETITES BONBONNIÈRES COUVERTES  
EN ARGENT AUTRICHIEN, l'une à corps galbé et  
prise en poire et l'autre à corps enflé

Autriche 1937. Poinçon tête de Diane 3ème titre  
800

Poids: 785 gr

\$ 1,000/1,200



**LOT 183**

**BEAU SUCRIER EN ARGENT SUR PIÉDOUCHE.**

Le corps enflé est orné sur ses deux faces d'un médaillon en noeud et feuille d'acanthé entourant un monogramme W.B. Il est flanqué de deux anses en équerre en forme de fine colonne.

Prise du couvercle en bouton floral

Poids: 560gr

\$ 800/1,200







**LOT 184**

PAIRE DE COUPES EN MÉTAL ARGENTÉ GALLIA sur piédouche. Bordure à quatre festons ciselés et ajourés en treillis à rehauts de chutes de branchage fleuri et rubans. France  
*Diam: 25cm*

\$ 1,200/1,800

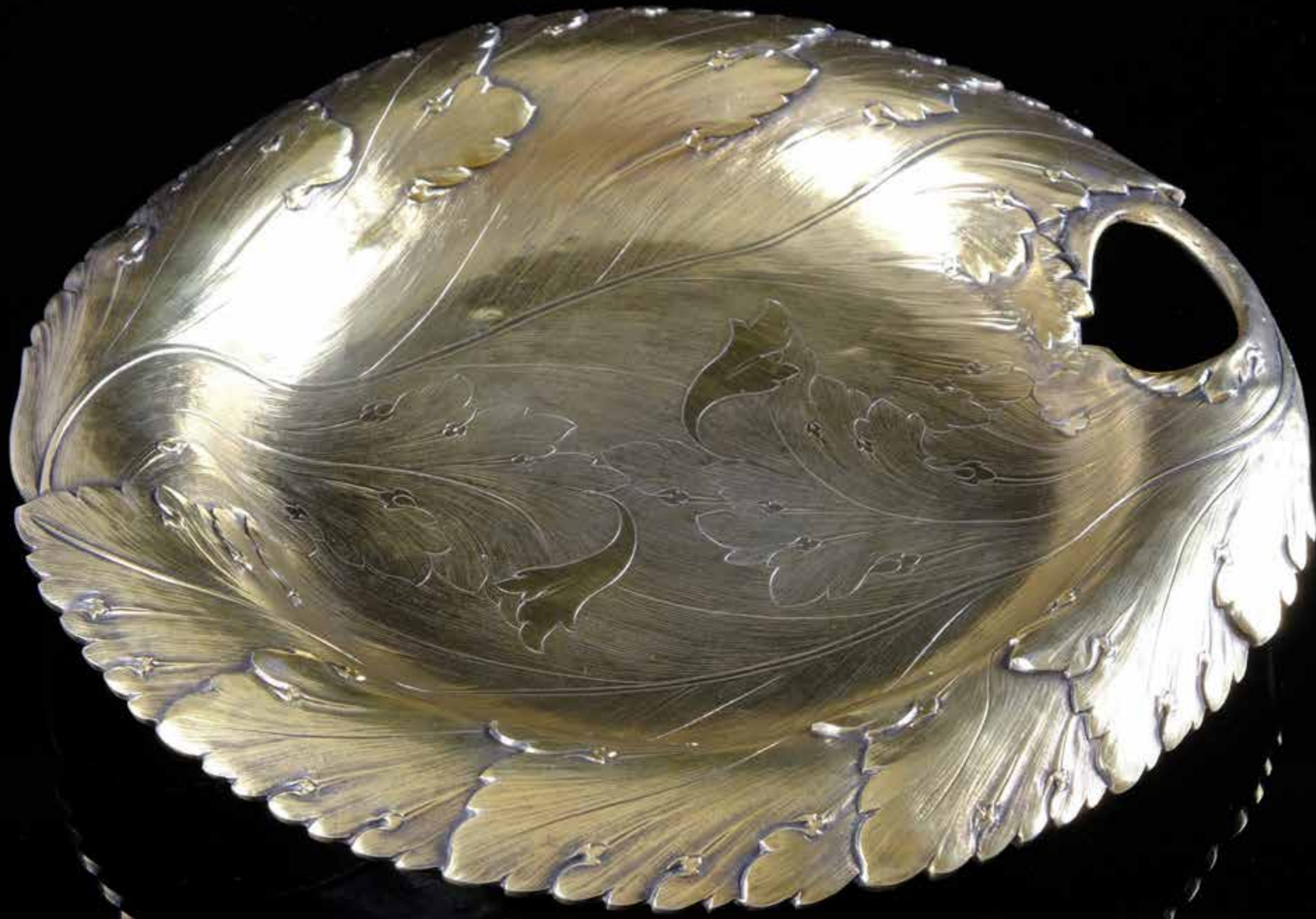


**LOT 185**

EXCEPTIONNELLE ET RARE COUPE CREUSE  
EN ARGENT VERMEIL entièrement ciselée de  
feuilles d'acanthes avec anse en anneau  
Poinçon de maître WE William Esterbrook Londres  
1823

*Diam: 32cm*

\$ 2,000/3,000







**LOT 186**

ELÉGANT SERVICE À THÉ EN MÉTAL ARGENTÉ  
KIRBY BEARD à ciselure de cannelures en partie  
basse. Il comprend une théière, un pot à eau, une  
cafetière, un sucrier, un crémier et un samovar.  
Prises et anses en bois noirci. Angleterre

\$ 3,000/4,000





**LOT 187**

BEAU ET GRAND PLATEAU OVALE  
EN MÉTAL ARGENTÉ entièrement  
guilloché en petits losanges. Flanqué  
de deux anses entrelacées à volutes  
L: 70cm

\$ 2,000/2,500





**LOT 188**

CARAFON COUVERT EN CRISTAL SAINT LOUIS de forme conique sur un piédouche à base cannelée

\$ 500/700





189

**LOT 189**

ENSEMBLE DE HUIT COUVERTS À HORS-D'OEUVRE ET APÉRITIF EN ARGENT À LAME DORÉE. J. A. HENCKELS SOLINGEN à ciselure de petits losanges. Allemagne, circa 1900

\$ 800/1,200



190

**LOT 190**

ENSEMBLE DE SIX COUVERTS À HORS D'OEUVRE ET APÉRITIF EN ARGENT DIVERS À LAME DORÉE. Ciselure de feuillage. Allemagne, circa 1900

\$ 600/800





191

**LOT 191**

ENSEMBLE DE CINQ COUTEAUX ET SIX FOURCHETTES À FRUITS À MANCHE EN BAKÉLITE FAÇON MARBRE JAUNE

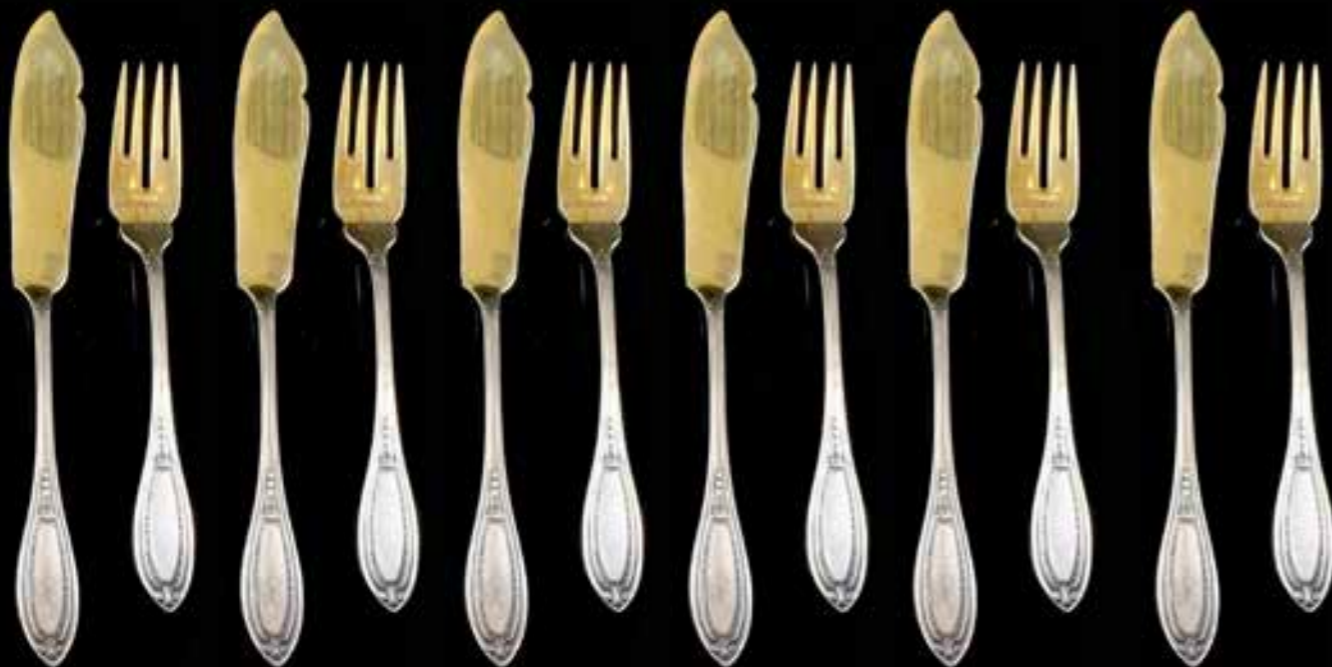
\$ 200/300

**LOT 192**

ENSEMBLE DE SIX COUTEAUX ET SIX FOURCHETTES À POISSON EN ARGENT 800 ET VERMEIL. ORFÈVRE G. SCHNAUFFER.

circa 1890, Dresde Allemagne

\$ 1,800/2,200



192



193

**LOT 193**

SERVICE À POISSON EN MÉTAL ARGENTÉ ET DORÉ comprenant un couteau et une fourchette.

\$ 800/1,200

**LOT 194**

SERVICE À POISSON EN MÉTAL ARGENTÉ ET MANCHE EN IVOIRE comprenant un couteau et une fourchette.

\$ 800/1,200



194



195



**LOT 195**  
SIX PETITS COUTEAUX À BEURRE EN ARGENT CISELÉ

\$ 600/1,000



196

**LOT 196**  
DEUX PINCES À SUCRE, L'UNE EN ARGENT ANGLAIS CISELÉ poinçon d'orfèvre Hyam Hyams (HH) Londres 1926 et lot de six petits cygnes formant porte-noms en métal argenté

\$ 800/1,000



197

**LOT 197**  
ECRIN comprenant cinq couteaux et fourchettes à hors d'oeuvre en argent vermeil 800 à ciselure Art Déco

\$ 800/1,200



## LOT 198

SERVICE À THÉ EN ARGENT DANS LE STYLE ROCAILLE. Il comprend une théière, un pot et un sucrier. Foisonnante ornementation de fleurs, volutes, cannelures et coquilles. Bec verseur ouvrant en feuillage enroulé. Piédouche carré à quatre coins en volutes

Poinçon Aigle 916, Porto, Portugal vers 1940

Poids bruts: 6kg85grs

\$ 6,000/8,000







**LOT 199**

GRAND ET BEAU PLATEAU ROND EN ARGENT à large aile ciselée de multiples motifs répétés de médaillons, volutes encadrant une feuille d'acanthé d'une part et une petite coquille d'autre part. Bordure intérieure à festons encadrant une frise gravée de coquilles et volutes.

Travail portugais de la ville de Porto, Portugal vers 1940

Poids bruts: 2kgs 900grs

Diam: 60cm

\$ 3,500/4,500





### LOT 200

PAIRE DE PINCES À ASPERGES EN ARGENT avec monogramme, ciselées en ajours de rinceaux et feuillage (l'une portant inscription Grill Room)

\$ 800/1,200

### LOT 201

DEUX PINCES À ASPERGES EN MÉTAL ARGENTÉ. L'une par Charles Balaine, ciselée d'une coquille et d'enroulement, et l'autre par Christofle, repercé et ciselé de rinceaux et guirlandes.

\$ 600/800



### LOT 202

LOT DIVERS. Il comprend: un porte-bouteilles de vin à double compartiments en métal argenté, et deux dessous de carafe à aile en larges festons en argent massif et bois de noyer. Argent EPNS (HA EA FA) Atkin brothers Sheffield 1853

\$ 1,500/2,000

### LOT 203

LOT DIVERS. Il comprend: un porte-bouteille de vin (M & S ) Mitchell & Son Glasgow 1825 Hallmark, en argent massif, et deux coupelles à ciselure de rubans croisés sur piétement en boule en métal argenté (KH.P)

\$ 1,500/1,800





**LOT 204**

LOT DIVERS comprenant un porte-toast en argent, avec ses deux coquetiers et leurs cuillers, ainsi qu'une paire de coupe-oeufs à la coque en métal doré en forme de poule (Dreizack, Solingen, Germany)

\$ 600/800



**LOT 205**

PORTE-BOUEILLE DE CHAMPAGNE EN MÉTAL ARGENTÉ AJOURÉ

\$ 400/600



**Mario Buccellati** crée l'entreprise en 1919 et, après l'affirmation de ses magasins à Milan, Rome et Florence, commence le développement d'affaires à l'étranger par l'ouverture d'un nouveau magasin sur la Fifth Avenue de New York en 1956 et un autre toujours sur la Worth Avenue de Palm Beach (Floride) en 1958; depuis 1965, c'est-à-dire après la mort de Mario, la gestion a été menée par quatre des cinq enfants. En 1971 est lancée la nouvelle marque Gianmaria Buccellati par l'un des enfants qui a été séparé des autres dans le commerce et en 2011 il donne son accord avec les héritiers de la marque Mario Buccellati pour refonder la société Buccellati Holding Italia. Depuis 2013, Gianmaria Buccellati (1930-2015) était le président honoraire de la Maison Buccellati après l'avoir dirigée pendant 25 ans. Son fils Andrea préside aujourd'hui la maison familiale dont il est aussi directeur artistique. Gianmaria a ouvert des boutiques sur la place Vendôme à Paris, à Londres, Moscou, Tokyo, Osaka, Nagoya, Hong Kong, sur la via Monte Napoleone à Milan, Costa Smeralda, Capri, Île d'Elbe, sur Rodeo Drive à Beverly Hills, Aspen et Sydney. Gianmaria a reçu plusieurs prix pour son travail d'orfèvre et pour sa qualité d'entrepreneur.



## LOT 206

ENSEMBLE DE CINQ CUILLERS À PANADE EN ARGENT ITALIEN Gianmaria Buccellati. Montées sur socle de métal noirci

\$ 800/1,000

CUILLÈRE CAPRI





**LOT 207**

ENSEMBLE DE 16 POSE-COUTEAUX EN CRISTAL

de divers modèles en forme de bonbons

\$ 250/300





**LOT 208**

NAPPE DE TABLE EN TOILE FINE BLANCHE BRODÉE DE FLEURS ET D'AJOURS DE  
STYLE RICHELIEU. Avec ses 20 serviettes de table

L: 500cm, l: 170cm

\$ 1,000/1,200







# CONDITIONS OF SALE

## 1. REGISTRATION

In order to bid in an Online Sale, you must be at least 18 years of age and you must register to bid online. Please note that you must be registered at least 24 hours before the start of any Sale, or you may not be able to bid online in that Sale.

Once you have registered, you should keep your account details strictly confidential, and you must not permit any third party to use or access your account on your behalf or otherwise. You will be liable for any and all bids made via your account.

Please note that ARCACHE reserves the right to reject a registration to bid online, withdraw its permission for you to use Online Bidding, or terminate an Online Bidding account, for any reason at any time before, during, or after a sale.

## 2. INSPECTION PERIOD

Any description given in the catalogue is not guaranteed, and you will rely entirely on your own inspection. All information and specifications contained in advertising the lots are believed correct, but we assume no responsibility for any errors or omissions.

We hold viewing days during the Online Sale, allowing potential bidders to inspect the lots more closely. Catalogue description including nature, artist, period, materials, approximate dimensions, condition, and provenance are our opinion and/or those of the seller. Therefore they should not be relied upon as a statement of fact. You are strongly advised to examine in person any lot on which you may bid or have it examined on your behalf before any Online Sale. Our liability ends after the sale and any errors of authenticity will be borne by the seller.

The sizes of the lots, as shown in the Catalogue, are only quoted for indication. Relining, mounting, and cradling are considered measures of preservation and not a default. Therefore, they will not be mentioned in the catalogue.

Intending buyers are reminded that all lots are sold as shown. The absence of reference to conditions of the lots in the Catalogue description does not imply that the lot is free from faults or imperfections. Prospective online bidders should inspect the lot before bidding to determine its condition and size. No bids can be withdrawn after Bidding for any reason.

You may ask us for a Condition Report on the lot's general physical condition. If you do so, this will be provided by us on behalf of the seller free of charge. The Condition Report represents our reasonable and objective opinion regarding the general condition of the lot specified in the particular report. We do not represent or warrant that a Condition Report includes all aspects of the internal or external condition of the Lot. We will not be responsible after the sale for any claim in this respect nor the authenticity of the lot. Authenticity is a matter of choice.

ARCACHE AUCTION does not issue certificates of authenticity. Artworks that are accompanied by certificates of authenticity are mentioned in the catalogue.

## 3. ONLINE BIDDING PROCESS

Bidding on each lot will open at or below the low pre-sale Estimate specified in the particulars for that Lot. It will increase at the increments provided as bidding on the lot progresses.

You will be able to place bids on a Lot during the bidding period indicated for each Lot, either by submitting your next bid using the increments indicated or by placing a Maximum Bid showing the most you are willing to bid (exclusive of Buyer's Premium and any applicable taxes which come in addition to your bid). When leaving a Maximum Bid, the system will automatically place incremental bids on your behalf in response to other bids until either there are no other bids or your Maximum Bid has been reached. During a Sale, you can bid for a lot by clicking the Bid button. Each Bid shall be final and binding as soon as you click the CONFIRM BID button.

You acknowledge that the person who places the highest bid, is normally given the lot, and you agree that each Bid submitted as provided in these terms and conditions is irrevocable and cannot be amended or corrected, even if submitted in error and notified to us. You accept full liability for all Bids submitted via your Online Bidding account (including the obligation to pay in full and on time in accordance with the Online Bid Terms & Conditions for any lot that is the subject of a successful bid submitted from your account).

In the event of a tie between bids placed, the earlier bid received by our server shall be accepted.

The time at which bidding shall close (Closing Time) for each Lot will be indicated for each Lot. To accommodate competitive bidding, if a lot receives a bid within the last 5 minutes, the sale will remain open for an additional 5 minutes. If any further bidding occurs, the extension timer will reset to 5 min.

The record of sale (ARCACHE's records which relate to the sale) will be taken as absolute and final in all disputes. In the event of a discrepancy between any online records or messages provided to you and the record of sale, the record of sale will govern.

At any time, ARCACHE reserves the right, at its complete discretion, to withdraw any lot from the sale, or to group two or several lots, whether prior to or during the auction, and shall have no liability whatsoever with regard to such withdrawal or groups.





At any time, ARCACHE reserves the right, at its complete discretion, to modify the estimate price, or to modify the reserve price with the seller's agreement. If your bid matches the new reserve and you have the winning bid, you will have to pay for the lot, buyer's premium and applicable taxes as stated in section 5.

#### 4. ABSENTEE BIDS

If you cannot attend the auction, we will be happy to execute written bids on your behalf. Absentee bidding form will be given to you upon request.

We will try to purchase the lots of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount that you indicate. In the event of identical bids, the earliest received will take precedence. Always indicate a "top limit" – the amount to which you would bid if you were bidding yourself.

"Bid to buy" or unlimited bids will not be accepted.

Absentee bids should be provided at least 24h before the end of the auction.

The execution of written bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk. We cannot accept liability for failure to place such bids whether through negligence or otherwise.

#### 5. BUYER'S PREMIUM AND TAXES

In addition to the hammer price, the successful bidder agrees to pay us a buyer's premium on the hammer price of each lot sold. We charge 18% of the hammer price.

The successful bidder is responsible for any applicable tax, including 11% VAT on buyer's premium.

It is the buyer's responsibility to ascertain and pay all applicable taxes and customs.

#### 6. PAYMENT

The sale is conducted in US Dollars. Payments in US Dollars banknotes or International transfers are accepted. Payment should be made within 48 hours of the end of the auction.

**If paying by bank transfer, the amount received after the deduction of any bank fees must not be less than the amount payable as set out on Buyer's invoice.**

We will only accept payment from the registered bidder. Once issued, we cannot change the buyer's name on an invoice or re-issue the invoice in a different name.

You undertake to pay for, 3 days after the end of the auction sale, any lot that is the subject of a successful bid submitted by you or from your Online Bidding account.

If payment is not received when it is due, then we will be entitled to a) cancel the sale of the lot or b) offer the lot for private sale or public sale. In that case you are liable to pay us any shortfall between your purchase price and the proceeds from the resale. You must also pay all costs, expenses, losses, damages and legal fees we have to pay or may suffer and any shortfall in the seller's commission on the resale.

#### 7. REMOVAL OF PURCHASES

All purchases must be removed from the auction site, provided that full payment is received, within 3 days of the end of the auction sale. You will bear all costs, responsibility, and risk of such removal. If you fail to remove any of your purchases within 15 days, we may charge you storage costs, resell, discard or remove said purchases to another warehouse.

Shipment, arrangement and/or transportation of any lot is your responsibility. We do not provide post-sale shipping facilities, but we can arrange packing and shipping at your request and expense.

It is your sole responsibility to obtain any relevant import permit. Therefore, you will be required to pay any applicable taxes, import licenses, or customs duties. Any refusal or delay in obtaining a license shall not be grounds for the withholding of a sale or delay in full payment.

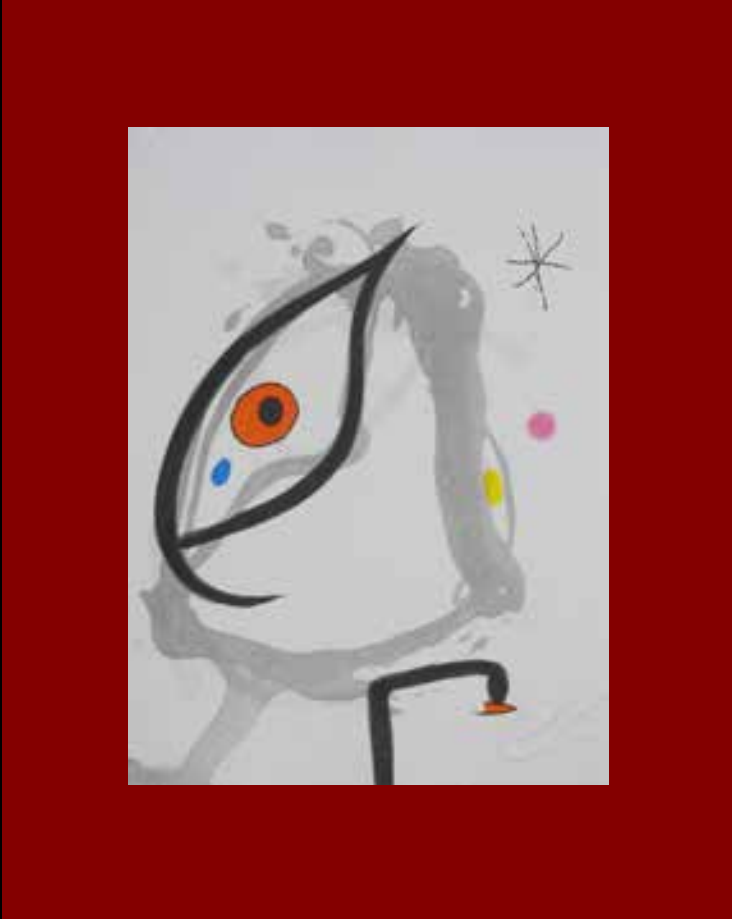
#### 8. GOVERNING LAW

These Online Bidding Terms and Conditions shall be governed by and construed in accordance with the laws of the Republic of Lebanon, notably the Consumer Protection Law. Any disputes arising in the interpretation or application of these Terms shall be brought before the Beirut Courts.









ARCACHE  
A U C T I O N | EST. 1936

Comair bldg - Naoum Labaki street - Sin el fil - Horch Tabet - Beirut - Lebanon  
Tel: +961 1 49 95 52, +961 3 87 22 66, +961 3 27 04 07  
[www.arcacheauction.com](http://www.arcacheauction.com)